



Master

2024

Open Access

This version of the publication is provided by the author(s) and made available in accordance with the copyright holder(s).

Puceau. Tracer les contours socio-historiques d'une figure méconnue

Rossier, Arthur

How to cite

ROSSIER, Arthur. Puceau. Tracer les contours socio-historiques d'une figure méconnue. Master, 2024.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:179677>

Puceau

Tracer les contours socio-historiques d'une figure méconnue

Mémoire de Master en Études genre

Rendu le 07.08.2024

Sous la direction de la Pr. Delphine Gardey

Institut des Études genre

Faculté des Sciences de la Société

Université de Genève

*Arthur Rossier, Master en Études genre (n°14-204-366),
arthurrossier@hotmail.fr*

1. Introduction.....	4
1.1. Objet.....	4
1.2. Définition sociologique.....	6
1.3. Définition historique.....	7
1.4. Les modes de subjectivation disponibles de l'inactivité sexuelle masculine.....	9
2. La figure du puceau: perspectives sociologiques et historiques.....	12
2.1. L'absence de la figure du puceau dans la littérature.....	12
2.2. La virginité masculine dans les études américaines de Public Health.....	12
2.2.1. Relativité de l'initiation et enjeux théoriques.....	13
2.3. L'existence statistique et sociologique des non-initiés en France et en Suisse.....	16
2.3.1. L'enquête sur la sexualité en France - approche socio-historique quantitative	16
2.3.2. L'enquête sur la sexualité des jeunes en Suisse.....	19
2.4. Déstabilisation de l'institution du mariage et initiation.....	21
2.5. Continence pathologisée et sexualité commodifiée.....	25
2.6. La virginité physiologique, une mise en chair du viol.....	34
2.7. Une virginité masculine construite symétriquement à la virginité féminine ?.....	36
2.8. L'obligation d'hétérosexualité et de sexualité hétérosexuelle.....	37
3. Réflexivité et positionnalité.....	42
3.1. Journal d'initiation.....	42
3.2. Mes dilemmes.....	49
4. Méthodologie, terrain et corpus.....	50
4.1. Les "blabla" 15-18 et 18-25 de jeuxvideo-com.....	50
4.1.1. Une communauté complexe à circonscrire.....	50
4.2. Les vidéos, séries, podcast, sketches sur YouTube.....	52
4.3. L'analyse critique de discours.....	53
5. Les "blabla" 15-18 et 18-25 de jeuxvideo-com.....	54
5.1. Un pucelage toujours déjà tardif ?.....	54
5.2. L'éternel puceau et l'échelle Wizardchan.....	57
5.3. Masculinité geek : quels liens avec la race?.....	60
5.4. Masculinité incel : quels liens avec la race?.....	61
5.5. Le geek, le puceau et la race.....	63
5.6. Le puceau et l'européanité chrétienne.....	65
5.7. Le puceau et l'incel.....	67
5.8. Favoriser l'initiation: hygiène et complexion physio-psycho-sociales.....	68
5.9. Rater le train: des contextes sociaux peu propices à l'initiation.....	70
5.10. Les actes dépuceant: débats et extension du domaine de la sexualité.....	73
5.11. L'initiation comme horizon glorifié ou relativisé: le discours des (non-)initiés.....	77
6. Analyses de vidéos et podcasts YouTube.....	78
6.1. Puceaux, la série de toutes les premières fois.....	78
6.2. Les petites annonces d'Elie.....	80
6.3. Jimmy Raphael.....	82
6.4. Quand t'es puceau à 20 ans.....	85

6.5. Hondelatte Raconte : Alexandre Pasternak, le puceau enragé.....	86
7. Conclusion.....	89
7.1. La figure du puceau, moteur grippé de l'accession au groupe des hommes.....	89
7.2. Pour une sociologie des a-sexualités.....	90
7.3. Pour une extension intersectionnelle du domaine de la sexualité.....	91
7.4. Pour une contestation féministe et anticapitaliste de la figure du puceau.....	92
8. Bibliographie.....	95



1. Introduction

1.1. Objet

Dans ce travail, je procède à une définition générale de ce que j'appelle la figure du puceau. Aucune discipline scientifique ne s'étant à ma connaissance directement intéressée à ce sujet, ce travail consiste principalement à proposer une première conceptualisation sociologique et historique de cette figure. Afin d'ancrer cette tentative dans le réel, je me penche sur la manière dont les internautes du forum *jeuxvideo.com*, et plus précisément des "blabla" dédiés aux 15-18 et aux 18-25 ans, font sens de la notion de puceau. Je me livre donc à une analyse des échanges écrits autour de ce thème. En complément, je mobilise un second type de matériau, à savoir, des podcasts, vidéos et sketches évoquant la figure du puceau.

Dans un premier temps, je propose une définition sociologique et une définition historique de la figure du puceau, sorte de synthèse de celle-ci, que j'offre en préambule afin de permettre aux lectorices d'immédiatement cerner mon objet, et le cadrage que je lui ai choisi. Ensuite, je situe la figure du puceau parmi les autres modes de subjectivation de l'inactivité sexuelle - j'en profite pour définir ce que j'entends par "figure" et "mode de subjectivation."

Je consacre mon premier chapitre à une double contextualisation sociologique et historique. Après avoir relevé l'absence de la figure du puceau dans la littérature scientifique, je mobilise les études américaines de santé publique qui se sont intéressées au contenu de la virginité et de sa perte. Cela me permet de souligner la relativité de la virginité, et par extension de la sexualité. Je restitue également les résultats des études quantitatives sur la sexualité des Suisses et des Français, ayant consacré certains de leurs items aux personnes non-initiées à la sexualité. J'en dégage un double-standard genré des raisons à la non-initiation, principalement subie par les garçons, et choisie par les filles.

Par après, je situe historiquement la figure du puceau dans un XXème siècle aux profondes mutations économiques et sociales, ayant vu chanceler l'institution du mariage, s'autonomiser la sphère de la sexualité, et s'éparpiller les rites de passage à l'âge adulte, au sein d'un nouvel âge appelé jeunesse. Ensuite, je pense la dévalorisation de la figure du puceau à l'aune de la pathologisation de la continence sexuelle par les sciences médicales, la sexologie psychanalytique et la psychologie. Je montre comment la marchandisation de la sexualité participe à cette dévalorisation de sexualités perçues comme dysfonctionnelles. Pour clore cette partie historique, je parle de virginité féminine, et propose une définition masculine en miroir à celle-ci. Enfin, je présente un modèle théorique, inspiré de la

sociologie interactionniste et du concept de performance de genre, afin de comprendre la subjectivation à l'œuvre lors d'une non-initiation masculine subie.

Le deuxième chapitre est dédié à l'explicitation de mon rapport intime à l'objet. Il prend la forme d'un récit biographique, et permet d'exposer l'origine de certains choix méthodologiques et épistémologiques. Puis, je définis mon terrain, le décris, et justifie le bien-fondé de ma méthode d'analyse de discours.

J'entre à présent dans le cœur de mon travail, où j'analyse les verbatims sélectionnés sur les "blabla" du site jeuxvideo.com. Premièrement, je soulève la centralité des débats autour de l'âge normatif à l'initiation, et la perception largement partagée d'un pucelage toujours déjà tardif. Deuxièmement, j'étudie l'échelle *wizardchan*, d'inspiration *incel*, qui s'ingénie à hiérarchiser le degré de pucelage selon l'âge, et à fixer un seuil au-delà duquel la non-initiation serait irrémédiable, mais vectrice de grands pouvoirs. Puis, j'interroge les rapports entre figure du puceau, du geek, et de l'*incel*, en me demandant s'il s'agit de figures racialisées. Ensuite, je rends compte des conseils d'initiation que se partagent les forumers, quant au physique à développer, à l'hygiène de vie à adopter, aux comportements à privilégier. Je montre à quel point l'idéal de masculinité sous-jacent est exigeant, et la responsabilité de l'échec à s'y conformer, individuelle. Cependant, je souligne aussi les explications alternatives, d'ordre socio-économique, qu'élaborent les non-initiés afin de comprendre leur situation: parcours scolaire à faible mixité de genre, contexte professionnel peu propice à la rencontre, stratégies d'évitement et de dissimulation dues au stigmat, cercle social amical pas suffisamment entretenu, etc. Par après, je restitue les débats autour des actes considérés, ou non, comme dépuceant, et montre comment l'élaboration ironique autour de la notion de "puceau de la bise" participe à étendre le domaine de la sexualité. Pour terminer, j'évoque brièvement l'exaltation, et la relativisation du caractère salvateur attribué à l'initiation.

Dans la section précédant immédiatement la conclusion, je me voue à l'analyse de vidéos, podcasts et sketches dégotés sur la plateforme YouTube. Les thèmes qui en ressortent, et le format bref des productions, permettent de capturer la figure du puceau, qui y est caricaturalement représentée, et ce aussi visuellement. Enfin, je conclus en synthétisant les résultats de mon travail, et en appelant à une sociologie interrogeant la sexualité par ses absences. Je suggère une nomenclature intersectionnelle et contextuelle de la notion de sexualité, qui permettrait d'endiguer l'extension du domaine de la sexualité. Pour terminer, je propose une contestation féministe et anticapitaliste de la figure du puceau.

1.2. Définition sociologique

Je définis la figure du puceau comme un mode de subjectivation parmi d'autres de l'inactivité sexuelle masculine (abstinence, chasteté, célibat...) et plus précisément comme le mode de subjectivation principal de la non-initiation masculine à la pénétration péno-vaginale. En effet, cette dernière est encore largement considérée comme l'acte suffisant et nécessaire à toute initiation hétérosexuelle.¹ Par conséquent, je retiens *a priori* cette définition minimale du puceau: peut s'identifier à la figure du puceau celui qui n'a pas pratiqué de pénétration péno-vaginale au cours de sa vie. Toutefois, nous le verrons à l'analyse de notre terrain, cette définition sera nuancée et complexifiée. Par exemple, il s'avère que pour trouver sa pleine reconnaissance sociale, l'initiation est généralement adossée à une initiation à la conjugalité.² En outre, cette figure reflète généralement une non-initiation subie, honteuse, et persistant contre la volonté du non-initié. Même si les tentatives d'en faire sens positivement, d'inverser le stigmate d'une manière ou d'une autre, jalonnent régulièrement mon terrain, c'est autour de la notion goffmanienne de stigmate que j'ai pensé cette figure du puceau.

D'un point de vue de la sociologie interactionniste,³ dans des contextes socio-historiques qui dévalorisent l'inactivité et la continence sexuelles masculines,⁴ j'estime que s'identifier à la figure du puceau constitue une identification à un attribut identitaire stigmatisant. Il consiste en une information sur soi-même, potentiellement discréditante, *a priori* imperceptible dans la plupart des contextes sociaux, et qui donne lieu à des stratégies identitaires de *passing* hétérosexuel et sexuel. Si l'on mobilise le concept de performance de genre⁵ ou de genre en tant que production toujours en train de se faire,⁶ il s'agit en effet pour les non-initiés comme pour toute personne cis-hétérosexuelle de rendre manifeste l'alignement attendu entre sexe, genre, orientation sexuelle et activité sexuelle. Ceci via un ensemble de pratiques socio-corporelles et discursives permettant de rendre compte, dans les actes et/ou les discours, de l'existence d'une activité sexuelle hétéro, et conséquemment, de *passer* pour un homme hétérosexuel et sexuel.

Dans une perspective connexe, féministe matérialiste, lesbienne radicale et asexuelle de l'(hétéro)sexualité obligatoire, la figure du puceau incarne selon moi l'urgence d'intégrer l'unité centrale de la société patriarcale et productiviste: le couple cisgenre hétérosexuel,⁷ et l'angoisse de ne pas y parvenir alors que toutes les conditions de l'initiation - alignement

¹ Andro et Bajos (2008).

² Le Van et Le Gall (2007).

³ Goffman (1975).

⁴ Cabantous et Walter (2020).

⁵ Butler (2006).

⁶ West et Zimmerman (1987).

⁷ Emens (2014); Przybylo (2011); Rich (1980); Vance (2018).

sexe-genre-orientation sexuelle-activité sexuelle, âge, validité, blanchité, position de classe - semblent être réunies.

De plus, la figure du puceau se caractérise par la nécessité perçue de sa perte. En effet, afin d'intégrer le groupe des hommes, l'initiation sexuelle est centrale. Cet objet immatériel qu'est le pucelage est censé se dissoudre après la première pénétration péno-vaginale. Nous verrons cependant que c'est plus complexe que cela, et que parfois l'initiation est perçue comme inopérante, ou réversible.

Dans une optique inspirée des études critiques de la race, le puceau, en tant que figure de la blanchité, participe à la coproduction concomitante de catégories racialisées hypo- et hypersexualisées, et incarne une virilité blanche à l'équilibre instable entre ces pôles, susceptible de basculer d'un côté comme de l'autre.⁸ Le dépucelage représente donc pour le jeune homme blanc de classe moyenne-supérieure l'acte primordial d'acquisition de son futur statut de propriétaire des êtres et des choses, preuve de sa capacité à intégrer le genre, la classe et la race dominantes, et à les faire se reproduire en tant que genre, classe et race dominantes. La blanchité de la figure du puceau est particulièrement saillante lorsqu'on observe la forte présence de l'idéologie *incel* sur les *topics* de *jeuxvideo.com*, idéologie au sein de laquelle le masculinisme et la misogynie sont largement attestées.⁹

Si je fais écho à l'approche d'Isabelle Clair,¹⁰ le puceau est une figure repoussoir, à l'instar du pédé et de la pute pour les femmes. Je pense, et mon terrain m'en donne la confirmation, que le puceau en tant que figure est toujours déjà tardif. Sa fonction est d'amener le plus vite possible les jeunes hommes à l'hétérosexualité, nécessaire à l'appartenance au groupe des hommes. En effet, nous le verrons, la plupart des jeunes hommes non-initiés s'exprimant sur *jeuxvideo.com* cherchent à éviter l'identification totale à cette figure, en tentant d'adopter des comportements et une image de soi contre-stéréotypique. Cependant, l'objectif ultime du puceau en tant qu'archétype, le seul susceptible en dernière analyse de le débarrasser de cette étiquette, reste le passage à la sexualité péno-vaginale. Si le pucelage tardif, ou la non-initiation à durée indéterminée devient la norme, c'est la reproduction du régime politique hétérosexuel patriarcal qui est en danger.

1.3. Définition historique

Si je m'essaie à définir historiquement cette figure, il me semble qu'elle prend son sens actuel dans un contexte général d'obligation d'(hétéro)sexualité.¹¹ J'ai repéré plusieurs

⁸ Owen (2014).

⁹ Kelly et Aunspach (2020).

¹⁰ Clair (2012).

¹¹ Bozon (2018); Przybylo (2011); Rich (1980); Vance (2018).

dynamiques historiques reflétant cette obligation. A partir de la fin du XIX^{ème} siècle et la naissance des disciplines scientifiques s'intéressant à la sexualité, la sexualité hétérosexuelle conjugale est rapidement portée aux nues. Jusqu'à aujourd'hui, la psychanalyse, la sexologie, la psychologie, la médecine, et même le développement personnel, se sont attaché à pathologiser les déviances à cette hétérosexualité conjugale, puis les dysfonctions sexuelles se mettant en travers d'une sexualité épanouie.¹² Avec Freud, la pratique d'une sexualité est érigée en modalité centrale du développement humain. La sexualité, l'identité de genre, l'orientation sexuelle et ses multiples combinaisons, deviennent des modes de subjectivation-assujettissement de plus en plus centraux,¹³ surtout à partir des années 1950.¹⁴ On doit dès lors se définir en tant que sujet sexuel désirant. Si ce désir est entravé, ou si l'on souhaite jouir plus fort, le marché sera là pour nous fournir les biens et services correspondant.¹⁵

De plus, la continence sexuelle masculine perd de la valeur au cours du XX^e siècle, et ce via le déclin de l'Eglise catholique. Le prêtre, en tant que figure de continence sexuelle valorisée, voit décroître son prestige et son autorité.¹⁶ Il est dès lors plus difficile, en tant que jeune homme, d'interpréter et de revendiquer sa non-initiation comme une chasteté associée à une pureté morale. Même si on constate que le tournant néoconservateur a, aux Etats-Unis, et ce dès les années 1980, fortement revalorisé l'abstinence avant le mariage, l'Europe occidentale n'a semble-t-il pas été touchée par ce phénomène.¹⁷ Plus généralement, il me semble que les modes de subjectivation valorisés de l'inactivité sexuelle masculine sont soit obsolètes, soit inexistantes - peut-être subsistent-ils dans certains contextes religieux spécifiques, catholiques ou évangéliques.

Cette obligation à faire de la pratique régulière d'une sexualité implicitement interpersonnelle une part de son identité, je la vois aussi dans la pathologisation de la masturbation, dès le début du XVIII^{ème} siècle. Celle-ci est dès lors conçue comme moralement et physiologiquement dangereuse.¹⁸ On verra que cette idée d'une masturbation masculine perçue comme impropre et symptôme d'immaturité est en vogue dans le terrain que j'ai exploré, et que cette pratique est fortement associée à la figure du puceau. Le sexe en solitaire, particulièrement la masturbation masculine, y est perçue comme honteuse, et pratiquée faute de relation hétérosexuelle.

¹² Bozon (2018); Giami (2007); Madesta (2022); Vance (2018).

¹³ Foucault (1976).

¹⁴ Chauncey (1995); Delessert (2012).

¹⁵ Cardon (2003); Illouz et Kaplan (2023); Vance (2018).

¹⁶ Cabantous et Walter (2020).

¹⁷ Greslé-Favier (2010).

¹⁸ Laqueur (2005).

En outre, la déstabilisation à partir des années 1950 de l'institution du mariage, l'âge de plus en plus avancé à celui-ci, et l'apparition de la jeunesse comme âge de la vie, impliquent une autonomisation de la sphère sexuelle,¹⁹ qui se délient de la religion, du mariage et de la reproduction.²⁰ Je fais l'hypothèse que dans une société où le mariage ne fonctionne plus comme rite d'entrée dans l'âge adulte, l'initiation hétérosexuelle, et par conséquent la pénétration péno-vaginale, gagnent en importance dans la construction de la masculinité. Ainsi, la figure du puceau agirait comme moteur de la construction identitaire masculine et s'imprènerait de l'angoisse de ne pas entrer en sexualité/conjugalité, là où cette angoisse était peut-être moins forte lorsqu'à l'enfance succédait plus systématiquement le mariage.

Enfin, avant l'anatomo-physiologisme moderne, chasteté et virginité étaient moins sérieusement associées à un hymen de chair, et correspondaient plutôt à une pureté morale à préserver.²¹ Ce n'est qu'avec la médecine et l'anatomie modernes que l'existence physiologique d'un hymen féminin est affirmée. Je me demande si le pucelage masculin, en miroir, aurait aussi trouvé à s'incorporer, passant du devoir viril moral d'épouser et de pratiquer une sexualité reproductive, à la nécessité hygiéniste, diététique de s'adonner régulièrement à une sexualité pénétrative. Il m'est apparu qu'en effet, la figure du puceau est représentée par les déficiences physiologiques, psychologiques, relationnelles reflétant l'immaturité classiquement attribuée aux garçons.²² Ces symptômes d'un développement psycho-physiologique inabouti sont présentés comme un état temporaire naturel, qu'il s'agit toutefois de dépasser. Dans un sens, la figure du puceau montre aussi tout ce que le garçon est enjoint d'organiser dans ce qu'il est censé posséder déjà à l'état brut, en tant qu'homme en devenir: une énergie sexuelle dont l'expression pulsionnelle est à canaliser, se manifestant dans une obsession masturbatoire à réorienter vers l'hétérosexualité. Métaphoriquement, cette énergie impulse l'envie de quitter le foyer, l'intériorité domestique et la passivité toutes féminines qui lui sont associées, afin de mettre son corps et sa volonté à l'épreuve du monde social. Ainsi, la figure du puceau incarne à la fois la masculinité brute, hypersexuelle, et l'injonction à la maîtrise de celle-ci.

1.4. Les modes de subjectivation disponibles de l'inactivité sexuelle masculine

Dans ce travail, la notion de "figure" équivaut à la représentation d'un "mode de subjectivation." Ce dernier, dans sa version intégrale, est en fait un mode de subjectivation-assujettissement, c'est-à-dire une manière de se construire et d'être construit

¹⁹ Illouz et Kaplan (2023), p. 38.

²⁰ Bozon (2002); Bozon et Kontula (1997).

²¹ Cabantous et Walter (2020); Knibiehler (2012).

²² Clair (2023).

en tant que sujet. J'estime qu'il existe des modes de subjectivation qui existent dans les représentations en tant que figures, et qui sont historiquement constituées, disponibles ou non selon le temps, le lieu et la position sociale. On aurait ainsi des représentations de modes de subjectivations, auxquels on attribuerait tout un rapport au monde, une configuration spécifique de sensations, émotions, de relations aux objets et aux êtres, des conditions socio-économiques d'existence, une configuration idéologique propre, un devenir social, économique, physiologique et psychologique. On existerait partiellement à l'intérieur de ces ontologies se chevauchant différemment selon les contextes, ou en dehors si aucun critère d'identification à une ontologie n'est décelé.

Par exemple, la figure du puceau implique selon moi une subjectivation au négatif, en réaction au sujet sexuel émergeant au milieu du XXème siècle et devant se définir en fonction de son orientation sexuelle et d'une sexualité active vectrice d'épanouissement relationnel et de bonne santé. La figure existe en tant qu'archétype, élaborée par les discours et les images la portraiturant, à laquelle on peut s'identifier ou non, entièrement ou partiellement au cours de son existence. Il existe des modes de subjectivation auxquels il est agréable de s'identifier, puisqu'ils sont valorisant dans la plupart des contextes actuels: par exemple, la figure de l'auto-entrepreneur. D'autres le sont moins, et poussent les personnes qui pourraient s'y identifier à ne pas le faire publiquement, et à oeuvrer pour ne plus correspondre aux critères d'identification à la figure: en l'occurrence, pour s'identifier à la figure du puceau, il faut en général être assigné garçon, et ne pas s'être initié à la sexualité hétéropénétrative. La figure du puceau fonctionne comme un incitatif, un mode de subjectivation si désagréable que l'on cherche à s'en distancier dès lors qu'on "entre en pucelage" au début de l'adolescence, en s'éloignant de l'archétype du puceau, souvent représenté en être physiquement, psychologiquement et relationnellement immature.

Situons à présent la figure du puceau parmi les autres formes d'inactivité sexuelle masculine, ou comme j'aime à les nommer, parmi les autres modes de subjectivation de l'inactivité sexuelle masculine. "Puceau" désigne un état de non-initiation à la sexualité péno-vaginale, incarné par un être immature psycho-physio-relationnellement. Le terme "non-initié", très présent dans la littérature francophone sur l'entrée dans la sexualité, met l'accent sur la performance du rituel initiatique, ou ici son absence.²³ "Vierge" indique selon moi une symétrie avec la virginité féminine, en évoquant le caractère charnel, organique, voire hyménal, de la non-initiation.²⁴ "Chaste" est une notion désuète suggérant une virginité morale, vertueuse, compromise par des intentions et des pensées, plus que par des pratiques sexuelles.²⁵ "Asexuel" est une orientation sexuelle définie par un objet de désir

²³ P.ex. dans l'enquête CSF de 2008 sur le comportement sexuel des français.es.

²⁴ Knibiehler (2012).

²⁵ Cabantous et Walter (2020).

absent; il est issu du mouvement asexuel contemporain, né à la fin des années 1990.²⁶ “Abstinent“, dans sa version occidentale européenne, décrit un retrait de la vie sexuelle choisi, de plus ou moins longue durée.²⁷ “*Incel*“, contraction anglo-saxonne de “célibataire involontaire“, se réfère au mouvement internet masculiniste et misogyne au récent essor, dont les tenants, les *incels*, embrassent une solitude fière et absolue, après avoir échoué à débiter une sexualité hétéro.²⁸

Selon moi, les modes de subjectivation positifs de l'inactivité sexuelle masculine se font rares. Certes, l'asexualité tente d'affirmer un droit à l'existence hors activité sexuelle; mais cette orientation reste peu comprise, pathologisée, et extrêmement minoritaire. La nature humaine, particulièrement masculine, serait inévitablement sexuelle. Quant à l'abstinence, elle est positive si, et seulement si elle est une pause temporaire, une sorte d'ascèse sexuelle indiquant un excès passé, et une reprise prochaine: l'agentivité, la maîtrise masculine ne sont nullement dubitables. La chasteté des prêtres est devenue un signe de perversion latente.²⁹ L'*involuntary celibacy* est certes une revendication identitaire affirmant l'existence d'hommes non-initiés, mais elle se fait dans la haine des femmes et des minorités ethno-raciales, et dans la haine d'un soi évolutivement dégénéré.

Par ailleurs, j'appelle “sexuelles“ les personnes qui ressentent une forme de désir sexuel pour autrui, peu importe l'objet de leur désir et indépendamment de la fréquence de leurs relations sexuelles (même si l'on pourrait ici inclure les personnes se revendiquant autosexuelles, ou simplement pratiquant une forme de masturbation), en opposition aux personnes asexuelles, n'ayant pas de désir sexuel pour autrui, indépendamment de l'identité et de l'orientation des personnes avec qui elles ont des rapports, ou de la fréquence de leurs relations sexuelles. J'appelle “insexuelles“ les personnes ressentant une forme de désir sexuel pour autrui, sans pour autant réaliser ce désir. J'appelle “initiées“ les personnes ressentant une forme de désir sexuel pour autrui, et qui réalisent ce désir. Ainsi, une personne non-initiée peut être sexuelle, asexuelle, ou insexuelle. En général, puisqu'il s'agit de performer le corrélat sexe-genre-hétérosexualité-activité sexuelle, je suggère que les personnes non-initiées, dès lors qu'elles ont atteint l'âge auquel la grande majorité des humains “l'ont fait“, *passent* pour sexuelles, et pour initiées.



²⁶ de Ory (2019).

²⁷ Richard (2020).

²⁸ Kelly et Aunspach (2020).

²⁹ Cabantous et Walter (2020).

2. La figure du puceau: perspectives sociologiques et historiques

2.1. L'absence de la figure du puceau dans la littérature

A ma connaissance, aucune étude, que ce soit en études genre, en sciences sociales, en histoire, en linguistique, ou tout autre champ disciplinaire, ne s'est intéressée à la figure du puceau. Cependant, il m'a été possible de circonscrire mon objet via des thèmes connexes, par exemple, des études consacrées à l'initiation sexuelle des jeunes; à leur définition de la première fois; à la virginité féminine; à la continence masculine; à la masturbation; à l'asexualité. C'est en croisant ces perspectives, et en y ajoutant mon propre regard, profitant du privilège épistémique à avoir vécu le pucelage dans ma chair et mes nerfs, que j'ai pu constituer mon objet.

2.2. La virginité masculine dans les études américaines de *Public Health*

On trouve un traitement académique de la virginité tant masculine que féminine dans les études étasuniennes de *Public Health* (santé publique). Des scientifiques tentent de cerner la nature subjective de la virginité et de sa perte dans une perspective de santé publique et sexuelle. En effet, si la perte de virginité implique comme acte suffisant et nécessaire une pénétration péno-vaginale, d'autres pratiques (bucco-génitale, péno-anale, p.ex.) comportent des risques en termes de transmission de maladies sexuellement transmissibles, tout en demeurant subjectivement comprises par certain.es comme des pratiques abstinentes, et exclues du cercle des pratiques "déviergisantes."³⁰

Ces études s'inscrivent dans un contexte socio-historique spécifiquement étasunien. Dès les années 1980, et l'arrivée au pouvoir des néoconservateurs, l'activité sexuelle hors mariage est présentée comme dangereuse, vectrice d'instabilité, de pauvreté, de maladies sexuellement transmissibles, et de grossesses indésirées. L'idée centrale est que de nombreux problèmes sociaux - pauvreté, délinquance, consommation de drogues - seraient liés à la sexualité hors mariage, puisqu'elle induirait une absence d'autorité paternelle. Cette idéologie s'inscrit dans une éthique puritaine du travail, prônant la chasteté prémaritale et une continence sexuelle favorisant la réussite sociale.³¹

Le mouvement néoconservateur promeut dès lors des programmes d'éducation sexuelle, devenus largement majoritaires aux USA, et présentant l'abstinence totale avant le mariage comme solution miracle. Cette méthode, qui permet de condamner moralement la sexualité hors mariage, l'avortement, la contraception, et de démanteler les aides sociales qui y sont

³⁰ Nous reprenons ici à notre compte un terme de français argotique mentionné par Garnier dans son étude sur l'étymologie du latin *uirgō* (2014), p. 59.

³¹ Greslé-Favier (2010).

liées, rejette la responsabilité sur l'individu, en particulier les pauvres, les catégories racisées, ayant moins d'accès à la contraception et à l'avortement.³²

L'enjeu à catégoriser plus finement les pratiques sexuelles associées à l'abstinence, à la virginité et à sa perte, implique donc une critique des programmes d'éducation sexuelle prônant une abstinence mal définie et susceptible d'entretenir l'ignorance quant à certains risques liés à des pratiques sexuelles autres que péno-vaginales. Les programmes d'éducation sexuelle aux Etats-Unis peuvent se ranger grossièrement en deux catégories, ceux faisant de la prévention relative aux MST, à la grossesse non-désirée, et aux moyens de contraception ; et des programmes valorisant l'abstinence avant le mariage (de mieux en mieux soutenus financièrement au niveau fédéral, contrairement aux premiers) :

Efforts to prevent negative sexual outcomes among teenagers have taken two principal approaches: comprehensive sex education and abstinence-only programs. Comprehensive sex education programs provide youth with information on pregnancy and STDs; sexual relationships, orientation and values; decision making and negotiation; and contraception, condoms and safer sex. (...) In contrast, abstinence-only programs instruct adolescents to abstain from sex until marriage or to become "secondary virgins" by ceasing sexual activity until marriage. Typically, such programs limit the discussion of contraception and condoms to their failure rates, and teach the "gains to be realized by abstaining from sexual activity" and that a "mutually faithful monogamous relationship in the context of marriage is the expected standard of human sexual activity."³³

Le risque de ce genre de programme promouvant l'abstinence comme meilleur moyen de contraception et de prévention des MST, c'est le flou entourant la notion d'abstinence et de virginité, et les "pratiques abstinentes" qui en découlent. La question centrale que se posent les chercheurs, c'est donc la suivante:

Do adolescents who pledge to remain virgins believe that behaviors other than vaginal intercourse are acceptable and outside the scope of their pledges? Does abstinence include touching a partner's genitals and/or participating in oral sex? It is unknown whether adolescents may be engaging in noncoital sexual behaviors such as oral sex more frequently than vaginal intercourse because they believe they will remain virgins or, alternatively, because they believe they are engaging in abstinent behavior.³⁴

En ce qui concerne mon travail, ces études ont plusieurs implications. Premièrement, elles soulignent la nature subjective, mouvante et située de ce qu'on nomme virginité, et perte de virginité. Deuxièmement, elles soulèvent la relativité de ce qu'on entend lorsque l'on parle de sexualité.

2.2.1. Relativité de l'initiation et enjeux théoriques

A la fin des années 1990, la sociologue étasunienne Laura Carpenter met en avant les motivations principales des jeunes filles et des jeunes garçons à entrer, ou à ne pas entrer, dans une sexualité dite adulte (donc péno-vaginale). Elle identifie trois modes de subjectivation de la virginité: *gift*, *process* et *stigma*. Ce sont là trois façons de vivre et

³² Greslé-Favier (2010).

³³ Masters et al. (2008), p. 87.

³⁴ Bersamin et al. (2007), p. 182.

interpréter sa virginité, sur le mode du don, c'est-à-dire d'un état d'être valorisant et à préserver, au moins pour un temps; sur le mode du processus, soulignant le caractère progressif de l'entrée dans la sexualité, où l'on accumule peu à peu de l'expérience; et le mode du stigmaté, percevant l'humiliation à rester vierge au-delà de l'âge normatif.

Par ailleurs, Laura Carpenter conduit des entretiens avec des femmes et des hommes d'âges, d'orientation sexuelle et d'origines sociales diverses, et tente de cerner leur définition de la virginité et de sa perte. Sans surprise, les personnes hétérosexuelles affirment toutes qu'une pénétration péno-vaginale est nécessaire à celle-ci. Cependant, les personnes gays, lesbiennes, et bisexuelles estiment que la perte de virginité peut très bien s'effectuer via le sexe oral, ou anal - même si ça ne fait pas consensus. De plus, trois quarts des hétérosexuelles reconnaissent la possibilité de perdre sa virginité avec des partenaires de même sexe.³⁵

Tous les interviewés sont d'accord avec le fait qu'un homme ou une femme perd sa virginité à la première pénétration péno-vaginale. Personne n'adhère avec l'item selon lequel "perdre son hymen" sans contact sexuel équivaut à une perte de virginité - le phallus est perçu comme nécessaire, un sex-toy par exemple n'aurait pas cet effet. La majorité des hétérosexuelles placent la sexualité orale dans la catégorie des préliminaires. Plus de la moitié d'entre eux estiment que la pénétration péno-anales non plus ne permet pas de perdre sa virginité.³⁶

Selon Carpenter, il existe également des critères sociaux et psychologiques entrant dans la définition subjective de la perte de virginité. Par exemple, un peu moins de la moitié des personnes interrogées pensent que celle-ci peut avoir lieu lors d'un viol.³⁷ Certains disent qu'un viol n'est pas du sexe, d'autres que le rapport doit être consenti, ou que l'initiation doit aussi faire gagner en expérience relationnelle et sexuelle.

Ces définitions, même si elles émettent des exceptions à l'efficacité déviergisante de la pénétration péno-vaginale, la considèrent somme toute comme l'acte sexuel par excellence. Toutefois, si on pousse ces exceptions au bout de leur logique, elles contestent la nature uniquement physiologique de la virginité et de sa perte, et en relèvent la nature relative. Cette relativité se déploie selon des modalités diverses, que je tente de saisir ici. Selon moi, ces définitions sont relatives à la position sociale des parties,³⁸ soit à la combinatoire intersectionnelle des appartenances et assignations; aux représentations historiquement situées de la virginité et de sa perte; aux scripts sexuels socialement et historiquement

³⁵ Carpenter (2005), pp. 44-46.

³⁶ Carpenter (2005), p. 48.

³⁷ Carpenter (2005), p. 51.

³⁸ J'utilise ici le terme "partie" plutôt que "partenaire" pour désigner les parties prenantes d'un rapport, qu'il soit défini comme sexuel ou non. J'évite ainsi de sous-entendre le consentement des parties prenantes.

situés; au statut que les parties incarnent l'une par rapport à l'autre; au contexte spatial et temporel dans lequel le rapport a lieu; à la combinatoire entre ces modalités, à l'évolutivité de ces modalités, et à l'évolutivité de la combinatoire entre ces modalités.

Ces définitions dépendent donc de la position sociale des personnes, ici à leur orientation sexuelle, mais aussi à leur religiosité, et aux idéologies auxquelles elles adhèrent (néoconservatisme, féminisme). Ainsi, la perte de virginité peut être perçue comme définitive, si l'on croit entièrement à l'efficacité de la pénétration péno-vaginale. On peut penser sa réversibilité, comme c'est le cas si l'on adhère à l'idée néoconservatrice de *secondary virginity*³⁹, basée sur une vision morale et non physiologique de la virginité. Enfin, elle peut être contestée, si l'on redéfinit rétroactivement le rapport initiatique - dans le cas, par exemple, de certain.es gays et lesbiennes qui rejettent le caractère déviergisant d'un premier rapport hétérosexuel.⁴⁰ Parfois, c'est le premier orgasme qui permet de déplacer le rapport initiatique: le critère est ici phénoménologique.

Historiquement, ces définitions s'inscrivent dans une représentation moderne, physiologique et hétéropénétrative de la virginité et de sa perte, héritée de la fiction de l'hymen comme mise en chair de la virginité. Cette représentation moderne de la virginité s'intègre aux scripts sexuels qui ont cours, et qui ont en commun d'établir une gradation de pratiques dites préliminaires, censées graviter vers l'acte le plus éminemment sexuel que constitue le coït. S'il y a dérogation au script, à son caractère progressif, ou à la nécessité du consentement, si celui-ci est inscrit dans le script pour l'une des parties, la nature sexuelle, ou déviergisante de la pénétration peut être rejetée.

Ces définitions sont également fonction du statut qu'incarnent les parties les un.es par rapport aux autres. Ainsi, on peut penser qu'une personne en violant une autre, même péno-vaginalement, n'a parfois pas le statut nécessaire - par exemple, si celui-ci est un membre de la famille, dans le cas d'un inceste - pour que l'acte soit considéré par la victime comme déviergisant. Par conséquent, l'idée qu'on se fait de la virginité et de sa perte est fondamentalement évolutive historiquement et individuellement, sujette à une combinatoire intersectionnelle des parties prenantes, et à des critères physiologiques, relationnels, moraux, phénoménologiques, idéologiques. Selon moi, c'est parce que la perte de virginité est un rite d'entrée dans un âge adulte marqué par la classe, le genre, la race, l'orientation sexuelle, que l'acte peut être discrédité ou discréditable, légitime ou illégitime. Il est censé socialiser à de nouvelles pratiques: sexualité, séduction, rapport hommes-femmes, et à de nouveaux contextes sociaux: monde professionnel, couple hétéro. Il faut une configuration intersectionnelle légitime pour que l'initiation, soit la pénétration péno-vaginale, ou tout autre

³⁹ Carpenter (2005), pp. 52-53.

⁴⁰ Carpenter (2005), p. 54.

acte perçu comme dépuçelant, aie l'efficacité symbolique d'amener une personne dans un nouvel âge de la vie.

2.3. L'existence statistique et sociologique des non-initiés en France et en Suisse

2.3.1. L'enquête sur la sexualité en France - approche socio-historique quantitative

La grande enquête sur la sexualité des français, menée entre 2006 et 2008, consacre un chapitre à la non-initiation, dont je rends compte à présent. Selon ce dernier, virginité et chasteté ne sont plus valorisées par les institutions françaises. La premier rapport sexuel est toutefois un rite important du passage à l'âge adulte, et il existe un idéal du premier rapport. De plus, les raisons avancées pour justifier une non-initiation tardive varient selon plusieurs critères, en premier lieu selon le genre:

Ce « retard à l'initiation » se conjugue différemment pour les hommes et pour les femmes et selon les milieux sociaux. Les conséquences d'un délai à l'entrée en sexualité ne sont pas perçues de la même manière pour les deux sexes, compte tenu de la place différente qu'occupe la sexualité dans la construction des identités masculines et féminines. Cette situation particulière par rapport à la majorité et à la norme doit être gérée par les individus concernés à travers l'image de soi et l'image qu'ils renvoient à leur réseau de sociabilité.⁴¹

L'enquête CSF se propose de mettre au jour les conditions sociales du groupe d'individus déclarant "n'ayant pas encore eu leur premier rapport sexuel". 305 individus sur 12'364 interrogé.es déclarent ne pas avoir vécu de premier rapport sexuel. Plus précisément, il s'agit de 166 femmes et 133 hommes de plus de 18 ans. Cela s'entend pour la plupart d'entre elles et eux comme l'absence de rapport pénétratif vaginal. Ils et elles sont interrogé.es sur l'existence ou non d'une activité sexuelle "pré-pénétrative", et sur l'interprétation de leur statut.

La population qui déclare n'avoir jamais eu de rapports sexuels à l'enquête est constituée par 25 % des femmes et 21 % des hommes qui ont 18-19 ans, 13 % des femmes et 8 % des hommes qui ont 20-24 ans, 3 % des femmes et 4,5 % des hommes de 25-29 ans et moins de 2 % de ceux qui ont 30-34 ans (annexe A1). Ce groupe est donc essentiellement constitué de jeunes adultes qui n'ont pas encore commencé leur vie sexuelle, mais qui vont probablement le faire sauf si l'on observait des changements importants par rapport à la situation dans les générations précédentes. Jusqu'à présent, la proportion d'individus non initiés devient très résiduelle après 40 ans, à moins de 1 % pour les deux sexes.⁴²

Les auteur.es tentent donc de dégager les caractéristiques socio-démographiques que partageraient les personnes non-initiées (p. 51). Par exemple, les hommes et femmes de moins de 25 ans et de niveau baccalauréat général sont plus susceptibles de ne pas avoir eu de rapport sexuel. Les femmes les plus diplômées et les moins diplômées sont celles qui

⁴¹ Andro (2008), p. 149.

⁴² Andro (2008), pp. 150-151.

retardent le plus leur entrée dans la sexualité, alors que cette observation n'est pas nette pour les hommes.

L'origine sociale, mesurée par rapport à la catégorie socio-professionnelle du père, est un critère examiné. Les filles et fils d'ouvriers ayant moins de 25 ans ont des profils inversés: la proportion de jeunes hommes non-initiés est la plus faible parmi les fils d'artisans et commerçants, alors que les filles d'ouvrier, artisan ou commerçant sont les plus nombreuses à ne pas être initiées. Les enfants de cadre sont les plus nombreux à ne pas avoir commencé leur vie sexuelle. Selon les auteur.es, valoriser des études longues tend à repousser l'initiation.

Ensuite, l'origine géographique est analysée. Les femmes dont les deux parents sont originaires d'un autre pays d'Europe sont beaucoup plus nombreuses à ne pas être initiées. La tendance est la même, bien que moins forte pour les hommes.

Enfin, la propension à l'initiation est mesurée selon l'appartenance religieuse. 64% des femmes musulmanes de moins de 25 ans, et déclarant que la religion est importante, sont vierges. Concernant les hommes, les écarts sont moins marqués, même si les chrétiens affirmés sont les plus nombreux à différer un premier rapport.

Les auteur.es s'intéressent ensuite au processus de socialisation à la sexualité, et aux différentes étapes d'exploration du corps de l'autre qui sont censées aboutir à un rapport péno-vaginal. Ainsi, les pratiques relevées vont du premier baiser avec la langue, considéré comme le premier jalon d'importance, en passant par les caresses du corps. L'étude relève que les personnes non-initiées expérimentent leur premier baiser à un âge plus tardif que les personnes initié.es - à 15 ans, pour les hommes comme pour les femmes. Pour les initié.es, l'âge moyen chez les hommes est de 13.4 ans pour les hommes, et de 14.1 ans pour les femmes. Selon les auteur.es,

On voit ici se profiler deux schémas : pour une partie des jeunes qui ne sont pas encore initiés à 18 ans, les conditions sont théoriquement réunies pour que le premier rapport ait lieu et il s'agit bien d'une entrée différée, donc d'une démarche volontaire dont il reste à comprendre les ressorts ; pour une autre partie de ces jeunes, il s'agirait plutôt d'un retard qui résulterait avant tout d'un manque d'opportunités lié à des difficultés qu'il reste à mettre en évidence.⁴³

Les femmes non initiées déclarant avoir eu des activités sexuelles sont plus nombreuses que les hommes: 45% des femmes et 35% des hommes chez les 18-19 ans (l'item est le suivant: "caresses du corps ou d'autres pratiques"). Les pourcentages s'équilibrent entre 20 et 24 ans (39% pour hommes et femmes). Toutefois, l'écart se creuse chez les 25-29 ans: 50% des femmes ont eu des activités sexuelles et 32% des hommes. Les femmes sont donc plus habituées aux contacts sexuels, même lorsqu'elles diffèrent le premier rapport

⁴³ Andro (2008), p. 153.

péno-vaginal. Du côté des hommes, plus l'âge avance, moins l'habitude aux contacts sexuels est fréquente: ils semblent installés durablement dans l'exclusion de tout type d'activités sexuelles.

Ensuite, les auteur.es identifient deux registres de justification avancés par les personnes non-initiées, largement fonction de l'âge et du genre. La question posée est la suivante: pour quelles raisons n'avez-vous pas eu de rapports sexuels? Voici les réponses possibles: «vous n'en avez pas envie; l'occasion ne s'est pas présentée; l'occasion s'est présentée mais ce n'était pas la bonne personne; vous voulez attendre d'être marié.e.» Chez les jeunes femmes, la raison la plus invoquée est de ne pas être tombée sur le bon partenaire, ce malgré les occasions (37%). Pour les jeunes hommes, la raison principale, c'est de n'avoir pas encore eu l'occasion (48%). Dans la tranche 18-19 ans, un quart des femmes non initiées attendent d'être mariées. Ce fait devient majoritaire chez les femmes de plus de 20 ans (50% des 20-29 ans). Chez les hommes de 18-19 ans, le mariage représente 18% des raisons d'abstention. Cette raison plafonne entre 20 et 24 ans (22.5%), et redescend à 6.7% entre 25 et 29 ans.

Les raisons principales à la non-initiation sont, nous l'avons dit, pour les hommes entre 18 et 19 ans, l'occasion qui ne se présente pas (48%); ensuite, l'occasion qui se présente, sans que ce soit la bonne personne (24.1%). De 20 à 24 ans, les raisons de la non-initiation pour cause d'une occasion qui ne se présente pas augmente à 57,2%; l'attente de la bonne personne descend à 17.5%. De 25 à 29, l'absence d'occasion grimpe à 67.7%, et l'attente de la bonne personne à 25.6% des jeunes hommes non-initiés.

On assiste ici à un double-standard genré des raisons à la non-initiation. Plus les jeunes hommes vieillissent, moins l'attente du mariage devient un critère de non-initiation, contrairement aux femmes, qui sont dans la dynamique inverse. Plus les jeunes hommes non-initiés vieillissent, plus leur non-initiation semble se situer du côté d'une absence de possibilité et non d'un ajournement volontaire. Ce phénomène semble accréditer une tendance masculine à subir une non-initiation durable.

Par ailleurs, l'étude s'intéresse au contexte social des non-initié.es. Ainsi, la proportion d'hommes qui n'informent pas leur entourage amical de leur non-initiation augmente avec l'âge, tandis qu'elle reste stable pour les femmes. Cette dynamique semble confirmer une non-initiation masculine vécue sur le mode du secret honteux dont on ne parle pas:

Il semble donc bien y avoir une dynamique différente pour les femmes et les hommes, ces derniers se trouvant plus systématiquement en situation de dissonance par rapport à leur réseau amical. Cette dissonance est potentiellement stigmatisante puisque le fait de ne pas avoir eu de rapports sexuels est de plus en plus caché avec l'avancée en âge. Le fait de ne

pas avoir eu de rapport pénétratif reste pour les femmes une expérience partagée par et avec les ami(e)s⁴⁴

De plus, les groupes de pairs non-mixtes sont plus fréquents chez les non-initié.es, qui ont en outre tendance à avoir des ami.es non-initié.es, et ce jusqu'à 24 ans. Passé ce cap, la plupart des amis des non-initiés ont eu des rapports (80,9% pour les H de 25-29 ans).

On observe une asymétrie des attitudes féminines et masculines quant à l'initiation sexuelle, mais aussi quant à l'expérience de celle-ci. Si % des femmes et hommes de 18 à 24 ans disent avoir souhaité que le rapport ait lieu au moment où il a eu lieu, les femmes sont deux fois plus nombreuses à dire qu'elles auraient aimé qu'il ait eu lieu plus tard.

En outre, lors des débuts sexuels, garçons et filles ne sont pas à parité d'inexpérience. Les femmes ont souvent un partenaire plus expérimenté, alors que la majorité des hommes ont leur première expérience avec une personne du même âge. Cela est interprété comme un reste d'attentes de genre traditionnelle selon lesquelles l'homme est censé initier sa compagne. Autre indicateur confirmant cette asymétrie, et le caractère honteux de la virginité masculine, 30% des hommes ne déclarent pas à leur 1ère partenaire qu'ils n'ont pas d'expérience sexuelle, contre 8% des femmes.

2.3.2. L'enquête sur la sexualité des jeunes en Suisse

La dernière enquête en date sur la sexualité des jeunes en Suisse fait état, à sa façon, de la non-initiation à la sexualité péno-vaginale. Elle est menée par l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive (IUMSP) et le Groupe de recherche sur la santé des adolescent.es. L'enquête s'intéresse à une population de "7142 individus âgés entre 24 et 26 ans le 30.09.2016, représentatifs en termes d'origine cantonale, du sexe, de la langue."⁴⁵ La première partie permet de récolter les caractéristiques socio-démographiques des participant.es, la deuxième partie consiste en un "life history calendar", dans lequel il est demandé aux participants d'identifier les périodes d'occurrence d'évènements de différents types; et la troisième partie s'intéresse à leur comportement sexuel et de santé.

Pour mon étude, je me suis intéressé aux données pouvant concerner le vécu des personnes non-initiées à la sexualité péno-vaginale. Ainsi, 6% des jeunes hommes entre 24 et 26 ans, contre 4.6% des jeunes femmes de ces âges, affirment n'avoir eu aucun partenaire sexuel au cours de leur vie. 47.4 % des hommes, contre 15.6% des femmes, estiment que cela est dû à un manque d'opportunité. 18.1% des hommes, contre 43.7% des femmes, pensent n'avoir pas trouvé la bonne personne. 11.3% des hommes et 11.6% des

⁴⁴ Andro (2008), p. 159.

⁴⁵ Barrense-Dias (2018), p. 15.

femmes convoquent des raisons morales ou religieuses. 13.1% des hommes contre 18.1% des femmes souhaitent attendre d'être marié.es, et 3.1% des hommes contre 7% des femmes disent ne pas être prêt.es émotionnellement.

L'enquête s'intéresse plus spécifiquement à diverses pratiques sexuelles: caresses, rapports digitaux, oraux (fellation et cunnilingus), pénétration vaginale et orale. Je constate que dans cette enquête, comme dans la précédente, la sexualité est uniquement définie en fonction de la génitalité des pratiques.

Ainsi, on apprend que 7.4% des hommes entre 24 et 26 ans, contre 1.9% des femmes, n'ont pas expérimenté de "sexe vaginal" - j'imagine qu'on parle ici de pénétration péno-vaginale. Je note qu'il existe un écart de + 1.4% pour les hommes, et de -3.7% pour les femmes, entre l'affirmation selon laquelle ils et elles n'auraient eu aucun partenaire sexuel au cours de leur vie, et cette dernière déclaration selon laquelle ils et elles n'auraient jamais vécu de sexe dit vaginal. Difficile de trouver une cause précise à ces divergences aux directions inverses. Cependant, j'y vois une tendance possible, du côté des hommes, à inclure d'autres types de contact sexuel dans leur définition du/de la premier.e partenaire sexuel.le. Cela s'expliquerait par la plus forte stigmatisation de la non-initiation masculine, et la volonté à se considérer comme initié sexuellement malgré l'absence de rapport péno-vaginal. Du côté des femmes, j'y vois le possible rejet de considérer un premier rapport péno-vaginal comme une initiation en bonne et due forme. On peut ici imaginer le cas d'un premier rapport non consenti, en plus grande proportion chez les femmes (voir ci-dessous).

En outre, je souhaite souligner que 2.4% des hommes, contre 0.8% des femmes, n'ont pratiqué la pénétration péno-vaginale qu'une seule fois. Ainsi, si l'on additionne les jeunes hommes ne l'ayant jamais pratiquée à ces derniers, on obtient 9.8% des 24-26 ans.

Par ailleurs, 4% des hommes estiment qu'ils n'auraient pas dû la pratiquer, contre 9.3% des femmes. 4.3% d'entre eux pensent qu'il auraient dû attendre plus longtemps pour le faire, contre 10.9% des femmes. 11.9% disent qu'ils n'auraient pas dû attendre si longtemps, contre 3% des femmes. Ces proportions montrent que les hommes regrettent moins que les femmes leur premier rapport péno-vaginal, et qu'ils auraient hâté leur initiation si cela avait été possible.

Enfin, les motivations au premier rapport péno-vaginal dévoilent également un fort écart de genre. 42.9% des hommes affirment qu'ils l'ont fait par amour, contre 56.1% des femmes. 38.8% des hommes disent que c'était par curiosité, contre 27.7% des femmes. 0.3% des hommes, contre 1.2% des femmes, témoignent qu'il s'agissait d'un rapport forcé. Enfin, 9.6% des hommes, contre 5.5% des femmes, déclarent l'avoir fait pour perdre leur virginité. Selon moi, ces écarts incarnent le double-standard genré des attitudes face à la sexualité.

D'un côté, les femmes ont plus tendance à inscrire leur première fois au sein d'une relation amoureuse, tandis que les hommes recherchent plus souvent à s'initier afin de se débarrasser d'une virginité mal vécue.

2.4. Déstabilisation de l'institution du mariage et initiation

Dans leur étude consacrée à la "première fois" des jeunes, Le Van et Le Gall (2007) soulignent une composante fondamentale de celle-ci: l'initiation sexuelle est généralement adossée à un apprentissage de la conjugalité, dont elle est une étape nécessaire. Selon Isabelle Clair (2023), l'adolescence est un processus de subjectivation hétérosexuelle qui passe par la performance du couple. Dès 13-14 ans, l'injonction à former un couple hétérosexuel, et à rendre public la relation afin qu'elle soit reconnue par les pairs, devient un enjeu central - même si la relation est souvent de très courte durée à ces âges. A l'adolescence, ce sont aujourd'hui les groupes de pairs dans lesquels l'adolescent est intégré, en particulier à l'école, qui façonnent les normes en termes de sexualité. Ce mode de socialisation à la sexualité est le produit d'un changement profond des structures sociales. En effet, dans toute l'Europe, ces dernières ont profondément évolué au cours du XXème siècle. Le rapport à la sexualité en a été bouleversé. Michel Bozon résume ce processus historique: «D'une socialisation qui empruntait le canal étroit et rassurant de la transmission verticale, à travers les institutions, l'inculcation de règles, l'autorité des adultes [...] on est passé graduellement à une socialisation "horizontale" et diffuse, où la construction de soi passe par les pairs, les moyens de communication et les références culturelles de génération, les expériences personnelles, les recommandations et les campagnes publiques.⁴⁶»

Concomitamment, dès le début de la puberté, filles et garçons "entrent en célibat"⁴⁷, dans la mesure où il est désormais attendu d'elles et eux qu'ils et elles entament leur vie sentimentale, conjugale et sexuelle. J'estime que cette entrée en célibat s'accompagne, pour les jeunes garçons, d'une "entrée en pucelage", car il sont dès lors censés se débarrasser d'un attribut auparavant hors de leurs préoccupations, puisqu'ils étaient enfants et n'avaient pas à se construire identitairement en fonction de leur capacité à séduire ou à exercer une sexualité hétéro.

Les premières expériences conjugales et sexuelles servent aussi à démontrer une prise d'autonomie par rapport aux parents et à l'institution scolaire, en créant une sphère d'intimité relativement inaccessible à l'ingérence de ceux-ci.⁴⁸ L'apprentissage des rôles de genre masculin et féminin implique dès lors un rapprochement, dont l'initiative est aux garçons, là

⁴⁶ Bozon (2010), p. 5.

⁴⁷ Clair (2023).

⁴⁸ Blanchard, Révenin, et Yvrel (2010), p. 17.

où l'enfance exigeait une construction identitaire en opposition à l'autre genre, et un quasi séparatisme de sexe. Ce rapprochement s'effectue sur un mode progressif, allant du premier baiser au premier rapport sexuel, sur une période s'étalant généralement de 13 à 17 ans.⁴⁹ Cette progressivité de l'initiation est une donnée nouvelle, puisqu'avec la déstabilisation de l'institution du mariage, généralement reporté d'une dizaine d'années par rapport aux années 1950, celui-ci n'est plus le cadre préférentiel de la sexualité. Il faut apprendre à entrer en relation par soi-même, dans un contexte où l'apprentissage de l'amour et de la sexualité est permis et valorisé beaucoup plus tôt - en témoigne la domestication de l'initiation,⁵⁰ c'est-à-dire la possibilité accrue de vivre les premiers contacts sexuels au domicile familial. Par conséquent, je pense que la responsabilité de l'initiation repose plus lourdement sur les épaules des garçons, car ils ne peuvent plus déléguer la performance du premier rapport sexuel à l'institution du mariage, qui aménageait le cadre légal et spatial de ce rite de passage à l'âge adulte - la chambre à coucher du couple marié.⁵¹

Avec le rallongement (et pour les femmes, l'apparition) d'une phase d'autonomie prémaritale, c'est désormais l'expérimentation en matière de sexualité qui est possible. Cette autonomie a pour effet de synchroniser l'âge auquel les jeunes entrent dans la sexualité. L'âge moyen d'entrée dans la sexualité baisse, en particulier pour les femmes, dont l'entrée dans la sexualité correspondait souvent au début de la vie maritale. Auparavant, les garçons étaient quant à eux poussés à s'initier à la sexualité avant le mariage : « Dans les années 1950 encore, [...] il fallait prévenir autant que possible une entrée dans la vie sexuelle des femmes avant le mariage, alors que les hommes étaient au contraire encouragés, directement ou indirectement, à s'initier à la sexualité ou à la vie amoureuse.⁵² »

Ce double-standard moral incitant les hommes à l'initiation sexuelle et prévenant celle des femmes, se retranscrit sans doute aujourd'hui encore dans l'« obligation de réserve⁵³ » de ces dernières vis-à-vis de la sexualité. En effet, la pratique d'une sexualité hors relation conjugale ou de concubinage est moins bien vue lorsque l'on est une femme que lorsqu'on est un homme: elles doivent de préférence « inscrire leur sexualité dans un cadre amoureux⁵⁴ ». Cependant, je pense que cette synchronisation des âges à l'initiation bouscule l'asymétrie de genre jusque-là entretenue, qui prenait la forme d'une disparité d'expérience

⁴⁹ Bozon (2008), p. 121.

⁵⁰ Bozon (2008), pp. 131-133.

⁵¹ Je ne veux pas sous-entendre qu'il faudrait retourner à l'institution du mariage, cheville ouvrière de l'Etat nation capitaliste et patriarcal, mais trouver d'autres manières de vivre ensemble, d'autres motivations à s'éveiller au désir que la performance d'une virilité conquérante, capitalistique et opportuniste.

⁵² Bozon (2012), p. 123.

⁵³ Bozon (2018), p. 88.

⁵⁴ Bozon (2012), p. 133.

à l'initiation à l'avantage des hommes. L'initiation disparitaire signifiait et reproduisait le pouvoir exercé par ceux-ci sur la vie, le corps et la sexualité des femmes, car l'initiation sexuelle des femmes correspondait au début d'une vie maritale synonyme d'exclusivité sexuelle à vie. Je fais donc l'hypothèse que la figure du puceau naît de cette angoisse à voir disparaître l'institution maritale, qui assurait aux hommes une sexualité conjugale. Je pense qu'elle naît également des luttes féministes de la deuxième vague, qui dès les années 1970 contribuent à matérialiser l'idée selon laquelle la vie, le corps et la sexualité des femmes ne sont plus autant appropriables par les hommes.

Cette obsolescence relative du mariage a popularisé un nouvel âge de la vie, situé entre l'adolescence et l'âge adulte: la jeunesse. Celle-ci correspond à la démocratisation des études longues, corrélé à l'explosion du secteur tertiaire aux dépens des secteurs primaire et secondaire, et à l'allongement de la dépendance économique et résidentielle aux parents. Dans ce nouveau contexte économique et social, à l'enfance ne succède plus mécaniquement une intégration au monde professionnel et à la cellule familiale. Les rites de passage traditionnels se reformulent, et se répartissent sur une période plus longue. Les rites se multiplient en une série de "premières fois" désynchronisées, informelles car désinstitutionnalisées, et ne marquent plus nécessairement un passage, collectivement célébré et encadré, à un autre statut social.⁵⁵ L'entrée en couple perd sa fonction d'alliance interfamiliale économique et politique à fonction reproductive et d'amélioration des conditions matérielles. Les rites perdent leur efficacité intégrative, et les passages deviennent réversibles: l'entrée dans le marché du travail est reportée, et de moins en moins définitive, eu égard aux trajectoires professionnelles de plus en plus fragmentées. Le même phénomène concerne l'initiation conjugale et sexuelle: le rapport initiatique n'ouvre plus nécessairement sur un âge adulte hétérosexuel et marital, les ruptures et divorces se multiplient.

De mon point de vue, l'état nation du Nord global ne fonde plus sa richesse sur une capacité productive et reproductive qu'elle a largement délocalisée, et n'a par conséquent plus autant besoin de la famille hétérosexuelle comme unité socio-économique de base. Ainsi, la nation a moins besoin des catégories homme et femme, ce qui offre selon moi une respiration pour celles qui étouffaient sous l'ordre hétérosexuel binaire, et encourage l'éclosion de nouvelles catégories de sexe-genre, malgré les récurrents *backlash* conservateurs. Cependant, la spécialisation économique à l'échelle mondiale implique une tertiarisation de l'occident global, et l'importation des besoins primordiaux que sont l'alimentation, les vêtements, les matériaux de construction, entre autres, rend caduque la nécessité d'organiser une économie complémentaire au niveau régional, ce qui était jusqu'alors un

⁵⁵ Bozon (2002).

invariant anthropologique. La monétarisation généralisée des échanges de biens et services fournis par un marché mondialisé rend en partie obsolète la reproduction d'un corps social organique et solidaire. Dans ce contexte, tout se passe comme si ce qu'on appelle sexualité se dénudait de ses gangues économique et politique. L'enfant devient une charge, car il n'est plus force de travail et devenir utile pour la famille et l'économie régionale. Le concubinage n'est plus une mise en commun de savoir-faire affinitaires, de capitaux économiques et politiques. L'enfant n'est plus une manière de forger des alliances entre familles, de resserrer les relations au niveau local, et la sexualité, tout comme l'amitié, devient "pure" relationnalité dénuée de nécessité.

C'est comme si la sexualité, comme l'amitié d'ailleurs, étaient devenues des relationnalités de loisir, à apprécier en soi, hors des contingences économiques et politiques actuelles, puisqu'elles sont isolées du reste des activités humaines. Toutefois, la sexualité reste une façon de reproduire les hiérarchies de classe et de race, même si cette reproduction semble intragénérationnelle,⁵⁶ et consister en une autoproduction de soi court-termiste. S'il est devenu difficile de former des alliances intra- et interfamiliales stables dans l'espace et le temps, il importe d'entretenir des alliances interindividuelles circonstanciées, autour de projets à durée limitée visant à entretenir et développer des capitaux économiques, sociaux, culturels, symboliques. Le but, c'est de rester employable et désirable dans une société mouvante exigeant de sans cesse réviser ses stratégies d'investissement et de *personal branding*. On peut donc dire avec Rosa, Bauman et Illouz, que la sexualité contemporaine est une version accélérée, liquidifiée, individualiste et néolibérale de la sexualité-conjugalité du siècle dernier, qui avait une fonction d'alliance interfamiliale, et de transmission des capitaux à la génération suivante.⁵⁷ Par ailleurs, l'accélération des cycles de reproduction sociale induit peut-être une reconfiguration plus rapide des pratiques de genre,⁵⁸ et une tension accrue sur les identités de genre, qui doivent trouver à se redéfinir constamment.

Je pense que la figure du puceau émerge en réaction à cette obsolescence du mariage, qui induit un découplage des sphères conjugale et sexuelle: la sexualité s'autonomise,⁵⁹ se désincarcère de la cellule familiale. L'exercice d'une sexualité active apparaît dès lors au premier plan. Pour prouver sa virilité, être un *breadwinner* marié ne suffit plus: il faut se maintenir sexuellement actif. Les années 1950 et 1960 marquent la massification d'une nouvelle nécessité identitaire: se subjectiver en fonction de l'objet de désir.⁶⁰ C'est l'adoption généralisée du modèle de l'orientation sexuelle, avec l'hétérosexualité pour norme centrale.

⁵⁶ Rosa (2014).

⁵⁷ Illouz et Kaplan (2023); Rosa (2014); Bauman (2013)

⁵⁸ Connell (1995).

⁵⁹ Illouz et Kaplan, p. 38.

⁶⁰ Delessert (2012); Chauncey (1995).

J'estime que l'importance de la figure du puceau s'accroît dans ce contexte, car elle a pour fondement l'inactivité sexuelle, autrefois désamorcée et/ou masquée par un statut marital induisant tacitement l'activité sexuelle. Je postule sa popularisation au sein d'une jeunesse de classe moyenne et supérieure qui a accès aux études longues, et est destinée au tertiaire, ce qui favorise on l'a dit un report du mariage et de l'intégration professionnelle. Je pense que la figure du puceau asocial et introverti procède d'une logique semblable à celle du *nerd*, popularisée à la même époque.⁶¹ Celui-ci se heurte à la difficile négociation de sa masculinité, due à la moindre pénibilité physique des métiers de bureau. La faible autonomie résidentielle et économique des étudiants l'associent à la sphère domestique et à l'intériorité, à une dépendance humiliante aux parents. Ces éléments symbolisent une immaturité psychologique, physiologique et relationnelle (c'est-à-dire hétérosexuelle). Cependant, cette assignation à l'immaturité est parfois contestée, puisque la masculinité trouve toujours des moyens de se définir autrement. La masculinité *nerd* met en avant une supériorité intellectuelle, la maîtrise technique des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Quant à la figure du puceau, via celle de l'*incef*, elle transforme une non-initiation humiliante en continence solitaire et vertueuse.

2.5. Continence pathologisée et sexualité commodifiée

La continence sexuelle masculine a été diversement valorisée au cours de l'histoire. Afin de mieux cerner l'évolution de sa perception, je mobilise le concept de continuum de la virilité, inspiré de l'*Histoire de la virilité* dirigé par Georges Vigarello. Ce continuum se schématise en un axe dont les extrémités désignent respectivement une virilité insuffisante et excessive, toutes deux indésirables. A l'exact milieu résiderait la masculinité idéale puisque alliant de manière équilibrée auto-contrôle et exercice de la puissance. Cet équilibre à atteindre peut concerner toutes les sphères de l'existence, partout où les hommes exercent leur pouvoir. Les historiens Cabantous et Walter parlent quant à eux de masculinité-rétention et de masculinité-exutoire pour décrire les deux pôles.⁶²

Les pratiques et représentations viriles étant largement situées historiquement et socialement, elles peuvent avoir une signification inverse selon le contexte. Les critères qui les constituent évoluent, mais ils servent toujours à qualifier l'anormal, le pathologique, le trop, ou le pas assez viril, c'est-à-dire une altérité masculine inférieure. Par exemple, l'homme efféminé, ne répondant pas à l'intégralité des critères accréditant une conduite virile (discrétion, timidité, lâcheté physique, émotivité, etc.), mais aussi l'homme à la virilité excessive, bestiale, au membre phallique supposément démesuré, menace à notre propre virilité, dont on est parallèlement fasciné et dégoûté.

⁶¹ Eglash (2002); Kendall (2011).

⁶² Cabantous et Walter (2020), p. 18.

Ainsi, dans un contexte X, une pratique ou une représentation sera la marque d'une maîtrise de soi, et dans un contexte Y, elle sera la preuve d'une impuissance, d'une rétention douloureuse, d'une incapacité à exercer un pouvoir, une puissance. A l'inverse, dans un contexte Y, une pratique ou représentation sera le signe de l'exercice d'un pouvoir légitime, et dans un contexte X, une même pratique pourra être le signe d'une débauche, d'une puissance dilapidée. Par exemple, pour ce qui est de la continence sexuelle, l'empereur romain Marc-Aurèle « se félicite d'avoir sauvé la fleur de sa jeunesse, de n'avoir pas fait trop tôt acte de virilité et d'avoir même dépassé le temps.⁶³ »

De nos jours, la retenue en matière de sexualité n'est plus une conduite virile. Selon Walter et Cabantous, cela est dû à l'étiollement de l'Eglise catholique en tant qu'institution. Celle-ci a desserré son emprise existentielle au cours du dernier siècle, ce qui peut expliquer la disparition des figures de continence valorisée, de chasteté virile, dont le prêtre était l'incarnation par excellence. Le célibat des prêtres devient un problème social, et le défaut d'hétérosexualité que constitue leur abstinence obligatoire générerait une frustration engendrant mécaniquement homosexualité et pédocriminalité. L'idée freudo-marxiste, très en vogue dès les années 1960, selon laquelle catholicisme et capitalisme avaient jusque-là réprimé l'exercice d'une libre sexualité, imprime un caractère émancipateur à celle-ci. Ce faisant, elle définit une nature humaine irrésistiblement sexuelle, affaiblissant et ridiculisant les figures de continence sexuelle valorisées, dès lors suspectées d'infamie.

Cette perception d'une nature humaine fondamentalement sexuelle s'est fondée sur une mise en discours de la sexualité par les médecins, psychanalystes et sexologues du XIX^e siècle. Ainsi, «ce qui est traqué par les médecins, ce n'est plus le péché associé à la sensualité et la concupiscence qui conduit à la damnation, mais le comportement exposé à une sanction plus immédiate sous la forme de diverses pathologies. Elles guettent autant l'abus des plaisirs que leur trop grande raréfaction.⁶⁴» La poursuite des comportements sexuels non reproductifs et pratiqués hors du cadre conjugal gonflent les listes des perversions sexuelles. Dans un même mouvement, s'abstenir trop longtemps d'une sexualité hétéro devient dangereux. Selon le docteur François-Charles Quesnel (1817), si «réprimer le désir de copuler est profitable au développement des organes afin d'engendrer des enfants "forts et vigoureux" (...) la nature a "joint à l'acte qui nous reproduit le plaisir le plus vif"⁶⁵», et tant la virginité féminine que le célibat masculin peuvent nuire à la bonne santé. Sur les hommes qui s'abstiennent planent de nombreuses affections. On peut souffrir de satyriasis, c'est-à-dire d'une érection constante de la verge; de la répression des désirs vénériens, générant une douloureuse rétention de semence; d'atrophie testiculaire et de

⁶³ Corbin, Courtine, et Vigarello (2015), p. 71.

⁶⁴ Cabantous et Walter (2020), p. 35.

⁶⁵ Cabantous et Walter (2020), p. 36.

spermatocèle, une accumulation de sperme dans un kyste testiculaire. Le remède idéal est désigné: la pratique modérée du coït dans un cadre conjugal et hétérosexuel. La virginité des prêtres, moines et religieuses se doit, elle, d'être traitée par divers remèdes pharmaceutiques, une diète stricte et des activités physiques épuisantes. La possibilité d'une vie chaste devient contre-nature.⁶⁶

En 1886, le sexologue Richard Von Krafft-Ebing se livre dans son ouvrage *Psychopathia Sexualis* à une revue des perversions sexuelles, qu'il divise en quatre catégories: «parmi elles, l'anesthésie (l'absence de libido) et les paresthésies (les libidos dévoyées).⁶⁷» Pour Krafft-Ebing, «on ne peut considérer comme exemples incontestables d'absence du sens sexuel, occasionnée par des causes cérébrales, que les cas dans lesquels, malgré le développement et le fonctionnement normal des parties génitales (production du sperme, menstruation), tout penchant pour la vie sexuelle manque absolument ou a manqué de tout temps. Ces individus sans sexe, au point de vue fonctionnel, sont très rares. Ce sont des êtres dégénérés chez lesquels on peut rencontrer des troubles cérébraux fonctionnels, des symptômes de dégénérescence psychique et même des stigmates de dégénérescence anatomique.⁶⁸» Les personnes subsistant hors sexualité développeraient donc les symptômes de maladies physiologiques et psychologiques, et seraient l'incarnation d'une dégénérescence synonyme d'affaiblissement psycho-physique congénital pouvant mener à l'extinction de la lignée. Je pense que cette peur d'un corps-esprit masculin dégénéré, inapte à la sexualité, se retrouve au négatif dans l'idéal viril, musculeux et confiant, présent sur les forums que j'analyse plus loin.

Sigmund Freud, l'un des psychanalystes et sexologues les plus influents du XX^{ème} siècle, place la sexualité au centre du développement humain. Il participe à revaloriser la masturbation en posant sa naturalité, puisqu'elle relève selon lui d'un stade autoérotique certes infantile, mais nécessaire au développement de l'enfant. Cependant, la masturbation immodérée causerait la pulsion sexuelle incontrôlable, et l'adulte se doit de canaliser l'énergie sexuelle causant cette pratique afin de la rediriger vers le coït hétérosexuel. Ainsi, la maîtriser est un enjeu civilisationnel.⁶⁹ Quant à l'abstinence, elle est positive jusqu'à un certain point, puisqu'elle ouvre à la sublimation des énergies sexuelles. Malgré cela, le coitus interruptus et l'abstinence peuvent mener à la «névrose d'angoisse.⁷⁰»

L'historien Thomas Laqueur nous conte la pathologisation, la moralisation et la médicalisation du sexe en solitaire, soupçonné d'être la cause de nombreux maux

⁶⁶ Cabantous et Walter (2020), pp. 36-37.

⁶⁷ Madesta (2022), p. 41.

⁶⁸ *Psychopathia Sexualis*, cité dans Sastre (2010), p. 65.

⁶⁹ Laqueur (2005), pp. 403-409.

⁷⁰ Laqueur (2005), p. 383.

physiologiques et psychologiques.⁷¹ Dès le début du XVIIIème siècle, et la concoction par des charlatans anglais de remèdes censés guérir des “pollutions nocturnes“, émerge l'idée d'une masturbation délétère. Son succès est tel qu'au XIXème siècle, elle fait sa place au cœur de la médecine la plus scientifique et institutionnelle (Tissot, Krafft-Ebing, Forel, Ellis, Hall, Freud, etc.).

Cependant, la fin du XIXème siècle voit l'expansion de la théorie des germes, et l'obsolescence des liens de causalité établis entre, par exemple, tuberculose et masturbation. La chute de la mortalité infantile invalide en outre la morbidité de cette pratique associée à l'enfance. L'idée d'une masturbation dangereuse disparaît progressivement des cercles savants.⁷²

Toutefois, la représentation selon laquelle l'onanisme serait une pratique égoïste et contre-civilisationnelle,⁷³ qu'elle engendrerait narcissisme et asocialité, perdure. Freud lui-même, qui la dépeint en pratique pré-sexuelle nécessaire au développement de l'enfant, estime qu'elle est signe d'immatrité lorsqu'elle persiste à l'âge adulte. La masturbation demeure une pratique coupable, une menace pour la moralité et le psychisme.⁷⁴ Les “symptômes de la gravité morale“ du sexe en solitaire apparaissent ainsi plus clairement, et le paradigme psychanalytique ne peut s'empêcher, tout en avouant la bénignité de la masturbation et l'absence de causalité entre celle-ci et une quelconque maladie physiologique ou organique, de lister les troubles psychiques associés à la pratique.⁷⁵

G. Stanley Hall, grand psychologue américain du XXème siècle, affirme que la masturbation, d'un point de vue eugéniste, « affaiblit la race et explique le pathos des temps modernes.⁷⁶ » Selon Laqueur, la masturbation « [avec Meagher notamment] restait l'autre radical du coït (...) Elle cause trouble et mal-être, quand le coït légitime est source de bien-être et de détente. » Ainsi, je me demande si la figure du puceau concentre encore quelque chose de cette vision raciste, ce spectre de la dégénérescence raciale évoquant l'angoisse d'une suprématie blanche qui ne saurait se reproduire suffisamment pour éviter, autre fantasme à la dent dure, un grand remplacement civilisationnel.

⁷¹ La liste est longue: dégénérescence, démence, idiotie, tuberculose, neurasthénie, paralysie, mort subite, hystérie, et même délinquance juvénile.

⁷² Laqueur (2005), pp. 378-379.

⁷³ Voir le passage sur l'assimilation au tournant du siècle de la masturbation à une forme animale et primitive de sexualité, observée chez diverses espèces, populations considérées comme primitives, et chez les jeunes enfants (Laqueur, 2005, pp. 392 et suivantes).

⁷⁴ «Disparues, les allégations incongrues sur la maladie, mais ce fut pour laisser place à un complexe de théories bien plus développées visant à expliquer pourquoi la culpabilité masturbatoire était la culpabilité centrale et la masturbation la sexualité fondatrice. Le travail de civilisation devint alors de transformer le plaisir narcissique et autonome de l'autoérotisme en culture.» Laqueur (2005), p. 376.

⁷⁵ Laqueur (2005), p. 386.

⁷⁶ Laqueur (2005), p. 385.

Je trouve intéressant de rapprocher masturbation et pucelage, puisque la première signifie, du point de vue qui la considère comme un danger moral, psychique et physique, un centrisme sur soi dévoyant les hommes d'une sexualité qui se doit, pour mériter ce qualificatif, d'être intersubjective, reproductive, conjugale et hétérosexuelle. Le pucelage quant à lui signifie la hantise, dans cette zone grise entre enfance et âge adulte, de s'éterniser ou de rester bloqué dans une immaturité physiologique, psychique, morale et sociale. Ainsi, masturbation et pucelage incarnent tous deux une possible crise de l'accession des hommes (blancs) à l'âge adulte.

En dépit de cette pathologisation, «dès les années 1920, dans les milieux d'avant-garde, puis à compter des années 1960, la masturbation est devenue diversement et en combinaison un acte de libération individuelle, une proclamation de l'autonomie, une affirmation du plaisir pour le plaisir⁷⁷». Cependant, il semble que cet appel à un autoérotisme émancipateur s'opposant à la définition hétéropénétrative de la sexualité, aie principalement contribué à valoriser la masturbation féminine - même si de manière limitée, au sein de certains milieux féministes (voir par exemple le mouvement et l'ouvrage éponyme *Our Bodies, Ourselves*, paru en 1969, énorme succès éditorial prônant la masturbation comme façon de «servir la création individuelle de soi et la construction de la communauté⁷⁸») et suscitant de nombreuses réactions outrées. Quant à la masturbation masculine, elle est principalement vue comme une pratique humiliante, pratiquée par défaut d'accès à une sexualité hétéro, malgré l'apparition de quelques «communautés virtuelles d'onanistes», ou la pratique collective dans certains milieux gays.⁷⁹

Je pense que la figure du puceau rameute à elle les terreurs âgistes et racistes suscitées par la persistance tardive d'une pratique infantile, obsessionnelle et délétère, puisque le puceau est souvent représenté en garçon maigre, asocial, en homme sous-développé en quelque sorte.⁸⁰ Toutefois, nous le verrons, son incoercible pulsionnalité montre à quel point sa puissance est virtuellement immense, si elle trouve l'entrée des canaux d'exutoire viril légitimes: le moment du script hétéropénétratif où le pénis pénètre l'orifice vaginal, symbolisant l'initiation à la sexualité hétérosexuelle, et par extension à la conjugalité, elle-même suggérant la fondation d'une famille et l'appartenance à la communauté nationale des travailleurs-consommateurs.

D'une proto-sexologie d'obédience psychanalytique recensant les perversions sexuelles, on passe progressivement, au XXème siècle, à l'inventaire des troubles et dysfonctions

⁷⁷ Laqueur (2005), p. 377.

⁷⁸ Laqueur (2005), p. 414.

⁷⁹ Laqueur (2005), pp. 428-431.

⁸⁰ Dans le sens colonialiste et raciste du terme, voir la note sur la masturbation chez les espèces animales et les peuples dits primitifs. Ici, le puceau présente un potentiel d'hypersexualité animale et primitive, susceptible d'échapper au procès de civilisation.

sexuelles se mettant en travers d'une sexualité hétéro source de bonne santé physique, psychique et relationnelle. Dès la fin des années 1960, les sexologues Masters et Johnson contribuent fortement à populariser la discipline. Ces derniers observent des centaines de rapports hétérosexuels en condition de laboratoire, ce afin d'en déterminer un schéma idéal. Dans leur vision, la jouissance réciproque des partenaires engagés dans le rapport constitue l'objectif premier d'un rapport sexuel, et son aboutissement. Ainsi, afin d'obtenir des relations sexuelles toujours plus gratifiantes, il s'agit de rationaliser ses comportements en fonction d'un seul et unique but : atteindre l'orgasme.

L'ouvrage publié en 1966 par Masters et Johnson, intitulé *Human Sexual Response*, participe grandement à la diffusion, via la sexologie clinique, de cette représentation d'une sexualité optimisable dont la finalité serait l'orgasme. La sexologie se donne pour but le traitement des troubles et dysfonctions sexuelles altérant la capacité orgasmique.⁸¹ Les sexologues prennent en charge leurs patient.es sur des thérapies de courte durée, visant à rétablir la fonction sexuelle - et donc la possibilité de mener une vie sexuelle plaisante, répondant aux critères de santé sexuelle émis par l'OMS dès 1975.⁸² L'Organisation préconise ainsi un standard de sexualité, qui doit être source de bien-être physique et mental, libre, donc hors de toute relation de coercition.

Ces dysfonctions sont médicalisées, faisant l'affaire de grands groupes pharmaceutiques. Le viagra, qui inonde les officines dès 1999, transforme la panne sexuelle en dysfonction érectile, tout en confortant la centralité de la pénétration dans le rapport hétérosexuel. Le produit exacerbe l'injonction virile à performer, et l'angoisse de ne pas y parvenir.⁸³ Jusqu'en 2015, le DSM-4, manuel de référence de l'association américaine de psychiatrie, pathologise l'asexualité et les troubles qui lui sont associés. Ainsi, et par exemple, le trouble du désir hypoactif, le trouble de l'aversion sexuelle, et le trouble de l'excitation sexuelle.⁸⁴ Toutes ont droit à leur prise en charge thérapeutique et/ou médicale. Progressivement, la sexualité sous le capitalisme tardif devient une «entité chosifiée et commodifiée⁸⁵», voyant « l'extension du domaine du marché aux identités et pratiques sexuelles.⁸⁶»

Si l'on reprend une thèse chère à Foucault (1976), la part prépondérante qu'a acquise la sexualité dans la définition de soi au cours du XXème siècle demande aux sujets de trouver la vérité de leur être, leur justification à l'existence et la qualité des liens qu'ils entretiennent avec eux-mêmes, le monde et les autres, dans un corps qui doit jouir, fort, régulièrement, dans le cadre réservé du couple. Un nouveau sujet désirant surgit, « conçu similairement à

⁸¹ Giami et de Colomby (2001).

⁸² Adam et al. (2016).

⁸³ Bajos et Bozon (1999).

⁸⁴ Madesta (2022), p. 44.

⁸⁵ Vance (2018), p. 133.

⁸⁶ Vance (2018), p. 146.

l'homo economicus du libéralisme économique: un acteur rationnel, autonome, souverain, une sorte d'agent sexuel libre; un sujet ayant besoin de nouveaux services et produits afin de performer selon l'idéal.⁸⁷ » Le sujet sexuel se définit en fonction de l'objet de désir: c'est l'émergence du modèle de l'orientation sexuelle, que le sexologue Alfred Kinsey contribue à populariser dans les années 1950-1960. L'échelle de Kinsey place les individus sur un continuum allant de l'hétérosexualité pure à l'homosexualité pure. S'il participe à légitimer l'homosexualité et à imaginer la bisexualité, cette échelle n'envisage aucun en-dehors de la sexualité, et permet l'extension du domaine de la sexualité qui grignote l'oignon ontologique humain jusqu'au centre.⁸⁸

L'avènement de ce nouveau sujet consacre l'aboutissement de longues évolutions, aux niveaux théorique et social, de ce que l'on attribue comme fonction à la sexualité. Jusqu'à la moitié du XXème siècle, cette dernière est encore fortement accolée à la reproduction, même si, nous l'avons vu, des théories émergent dès le XIXème siècle voyant dans la sexualité non pas seulement une finalité procréative, mais aussi l'assouvissement de pulsions naturelles. Ainsi, le paradigme majeur qui prévalait au XIXème siècle, et faisait de la recherche du plaisir une perversion, cesse d'influencer la structure sociale dès la deuxième moitié du XXème siècle.⁸⁹

Dès lors, la sexualité - et les sensations qu'on est susceptible d'y trouver - devient un marqueur central de la santé individuelle, mais aussi du bon fonctionnement du couple. Il ne s'agit pas simplement d'améliorer le plaisir que l'on prend, individuellement, à l'acte sexuel : il est nécessaire de communiquer avec son ou sa partenaire. Dans ce modèle, les relations intimes deviennent un lieu central de négociation de la relation de couple.⁹⁰ Puisque chacun et chacune a droit à une sexualité source de bien-être physique et mental, et qu'il faut optimiser sa sexualité si celle-ci ne tient pas son rôle dans la poursuite du bonheur, on peut croire, avec Béjin (1982), que le droit au plaisir s'assimile à un devoir d'orgasme.⁹¹ Ceci à la fois dans ce que l'on doit à son partenaire pour que la relation soit perçue comme épanouissante et égalitaire, et dans ce que l'on se doit à soi-même pour se croire en adéquation avec les normes d'existence actuelles : l'exercice d'une activité sexuelle régulière, dans le cadre du couple. Celui-ci semble être devenu la forme suprême de sociabilité, hors duquel nous attendrions solitude, mal-être et incertitude permanente. Ciment du couple, la sexualité est donc obligatoire et celles et ceux qui y échappent doivent justifier

⁸⁷ Vance (2018), p. 146.

⁸⁸ Emens (2014), p. 308.

⁸⁹ Giami (2007).

⁹⁰ Cardon (2003).

⁹¹ Achard (1991).

leur absence de pratique.⁹² Tout se passe comme s'il était impossible d'imaginer de lien social valable hors de la sociabilité spécifique au couple.

Ainsi, dès les années 1960, le capitalisme voit dans ces troubles et dysfonctions un marché gigantesque. Il transforme les affects en marchandise, et façonne la sexualité contemporaine, qui est un mode de subjectivation enjoignant à mettre en place une multitude de techniques corporelles, de dispositions psychiques et de compétences relationnelles visant à façonner un être désirable sur le marché sentimentalo-sexuel, celui du seul lien social où l'affect est encore permis, valorisé au sens économique et symbolique du terme: le couple cis-hétérosexuel. La sexualité est un désir de consommation de corps lisses et fermes, finement marketé par un siècle de magazines, de cinéma, de télévision, de pornographie et de publicités, vendant la promesse d'une jouissance infinie, dans un fantasme hygiéniste sans ombre ni aspérité, de poupées de plastique n'excrétant rien.

Je crois que le marketing, dans tous les domaines, se doit d'abord de générer une frustration telle qu'elle appelle un désir irrépressible d'assouvissement, par l'achat et la consommation compulsive. Ce marketing est soutenu par les sciences psycho-sexologiques, définissant les techniques du corps et de l'esprit propres à accomplir la téléologie de *l'homo sexualis*, l'orgasme, et monnayant les traitements cosmétiques, thérapeutiques et médicaux pour le faire advenir, et y parvenir. Dans le domaine de l'humain, des relations affectives détériorées du capitalisme tardif, je pense que cette immense frustration, l'horizon d'infinis délices promis par un marketing de la sexualité omniprésent, est pour quelque chose dans la haine de soi et des femmes qu'ont en partage certains hommes, qui se trompent de cible en attribuant leur isolement à une physiologie doublée d'une psychologie déficientes, ou à une féminité qui serait devenue égotique, inaccessible et méprisante.

Ainsi, alors qu'il faudrait mettre à bas la société de consommation, certains imaginent qu'un ordre patriarcal et raciste redonnant tous pouvoirs aux hommes serait la solution, qu'il leur permettrait d'accéder aux félicités viriles en vogue. Certains accusent l'immigration de la précarisation économique, d'autres le féminisme ou le libéralisme des inégalités d'accès à l'intime, et de la misère affective, alors que le responsable dans les deux cas, c'est le capitalisme neoliberal qui transforme tout en marchandise, du logement aux affects, donc en privilèges accumulables ou non accumulables.⁹³ Au fond, le pouvoir transformateur et salvateur attendu de la sexualité retombe comme un soufflé lorsque les non-initiés se rendent compte, nous le verrons, qu'une pénétration péno-vaginale n'a pas cette fonction d'intégration systématique et irréversible dans une vie de plaisir sexuel et consumériste

⁹² Bozon (2018).

⁹³ Illouz et Kaplan (2023).

épanouissant, de plénitude conjugale arrimant en soi fierté et confiance virile. Le marketing expérientiel promet liberté, reconnaissance, et puissance; sensualité, sexualité et jouissance: tout ce qui manque à l'individu contemporain. Après avoir organisé l'isolement des individus, le capitalisme tardif fait son beurre sur le malheur qu'il génère, et les communes aspirations humaines que sont l'amour et la solidarité.

Dans l'étude qui nous occupe, je postule que la figure du puceau signifie une masculinité retenue, bridée dans l'exercice d'une sexualité hétéro nécessaire, puisque signe d'une hygiène de vie épanouissante.⁹⁴ Sa continence n'est pas auto-contrôle, elle est impuissance douloureuse. Notre contexte socio-historique valorise une activité sexuelle active, presque débridée quand elle est pratiquée par des hommes blancs jeunes et valides, tout en dévalorisant la continence sexuelle masculine, et les divers modes de subjectivation de l'inactivité sexuelle masculine (sauf quand elle se présente du côté du choix - l'abstinence).

En ce qui concerne la virginité masculine et les transformations de sa valorisation, la masculinité hégémonique, dans les sociétés occidentales actuelles, paraît relever de la masculinité-exutoire, en tous cas en ce qui concerne la sexualité et le pulsionnel. Est un homme celui qui répond à son excitation sexuelle par une tentative (réussie) de séduction, conclue par un coït. Seul l'homme blanc cis-hétérosexuel et valide, cumulant tous les privilèges, se situe dans le juste milieu de la masculinité, se retenant au moment approprié, débridant sa puissance lorsque c'est nécessaire. L'homme pauvre n'a pu libérer ses forces, réussir professionnellement; il ne peut se retenir de boire, de manger gras,⁹⁵ il est bête et laid, sa sexualité est peu créative. L'homme noir ou arabo-musulman détient un désir insatiable: il ne sait canaliser ses pulsions, l'Etat raciste se doit de les contenir. L'homme jaune est assigné à l'asexualité, il est effacé, efféminé, son sexe riqiqi ne peut mener au plaisir. Le malade, l'invalidé, le vieillard, sont incapables de performer le script hétéropénétratif convenablement: on nie leurs désirs et leur sexualité. Les sexualités autres qu'hétéro et les identités de genre non cis sont immorales, stériles, pathologiques. Les femmes doivent maintenir une attitude réservée quant à la sexualité, la placer dans un cadre amoureux et conjugal, ne pas trop en parler. Seule la libido des hommes blancs cis-hétérosexuels, bourgeois et valides peut, et doit s'exprimer sans contrainte, se dé-chaîner.⁹⁶ C'est pourquoi la figure du puceau est blanche, masculine, cis-hétérosexuelle, bourgeoise et valide: elle reflète l'inquiétude d'une initiation virtuellement inatteignable, signifiant l'incapacité de la classe dominante à se reproduire en tant que telle.

⁹⁴ C'est parce l'activité sexuelle des hommes blancs hétéro valides est la plus valorisée, que la l'inactivité sexuelle des hommes blancs valides dont on présume l'hétérosexualité est la plus dévalorisée: c'est pourquoi la figure du puceau est blanche, hétéro, valide - bien qu'immature.

⁹⁵ Cabantous et Walter (2020), p. 22.

⁹⁶ Pendant les rapports sexuels, cela se discute car la maîtrise de soi et la gestion de la performance deviennent centrales.

2.6. La virginité physiologique, une mise en chair du viol

La virginité physiologique est une invention de la fin du XVIII^{ème} siècle.⁹⁷ La possibilité d'attester scientifiquement de la première pénétration péno-vaginale était jusque-là largement récusée par les médecins et anatomistes. Si l'on remonte à l'antiquité gréco-latine, on constate que la virginité n'était pas naturalisée de la sorte.⁹⁸ Les écrits théologiques contestent son existence. Les pères de l'Église Ambroise de Milan (IV^{ème} siècle) et Augustin d'Hippone (IV^{èmes}-V^{ème} siècles) nient l'hymen physiologique.⁹⁹ Au XVI^{ème} siècle, Ambroise Paré réfute l'hymen comme moyen de prouver la virginité féminine. Au XVII^{ème} siècle, le médecin Nicolas Venette fait de même.¹⁰⁰ Avant le XVIII^{ème} siècle, la théologie morale s'intéresse à la chasteté comme qualité morale, et non comme fait anatomique. Toutefois, l'Église va ensuite « abandonner complètement aux médecins le soin d'exploiter leur obsession de l'hymen.¹⁰¹ »

En 1817, dans le Nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle, à l'article « Hymen » rédigé par le naturaliste Julien-Joseph Virey (1775-1846), l'hymen est réifié médicalement et anatomiquement, et décrit comme suit : « Membrane placée vers l'ouverture du méat urinaire de la femme encore vierge (...) plusieurs anatomistes ont nié l'existence de cette membrane ; mais il est reconnu qu'elle se rencontre réellement chez toutes les filles vierges. Lorsque la femme perd sa virginité, cette membrane se déchire ordinairement et répand quelques gouttes de sang.¹⁰² » Au XIX^{ème} siècle, l'hymen suscite l'intérêt de nombreux scientifiques, et fait l'objet de multiples contributions: « Pellicule, voile, membrane, saillie du vagin, repli ou prolongement de la muqueuse, simple duplication, le vocabulaire hésite. Même ramené à un "repli membraneux" (Dictionnaire Littré, 1863-1877) ou à un résidu embryonnaire, l'hymen est devenu une réalité anatomique incontestable.¹⁰³ » Le phénomène se répand au-delà des sciences médicales, et l'hymen physiologique pénètre les imaginaires: « ni la mariologie, ni la psychanalyse, ni la médecine légale, ni la littérature érotique ne sauraient renoncer à la croyance en cette matérialisation de l'intégrité féminine qui permet d'imaginer le premier coït d'une femme comme une blessure positivement reconnaissable.¹⁰⁴ »

⁹⁷ Cabantous et Walter (2020), p. 29.

⁹⁸ Sissa (1984).

⁹⁹ Cabantous et Walter (2020), p. 27.

¹⁰⁰ Cabantous et Walter (2020), p. 25.

¹⁰¹ Cabantous et Walter p. 28.

¹⁰² Cabantous et Walter (2020), pp. 29-30.

¹⁰³ Cabantous et Walter (2020), pp. 30 et suivantes.

¹⁰⁴ Cabantous et Walter (2020), p. 30, citant Sissa Giulia, *Le Corps virginal: la virginité féminine en Grèce ancienne*, Paris, Vrin, 1992, p. 20.

Pour perdre sa virginité biologiquement, ne faudrait-il pas qu'elle existe ? Selon l'étude d'Olson et García-Moreno (2017) sur les tests de virginité, une pénétration vaginale n'implique que très rarement une constatation médicale de ladite perte de virginité. Celle-ci demeure alors dans le domaine de l'esprit, du social. La "membrane" hyménique que l'homme aurait à perforer, propulsant ainsi la femme dans sa vie sexuelle et reproductive, ne serait-elle pas un symbole de la domination masculine, une preuve biologico-sociale imaginaire de la posture de disponibilité permanente des femmes, de leur nature disponible, appropriable ? Ainsi selon la superbe formule de Cabantous et Walter ce « "cachet de peau" est un "fétiche" promis à l'effraction masculine », et la virginité un fantasme d'exclusivité, disponibilité, disponibilité, et primauté. La virginité féminine est donc une affaire d'hommes.

J'ai le sentiment que l'hymen moderne est une tentative de faire converger la morale et la biologie, la pureté de l'âme et du corps. Ainsi, l'ordre de genre constitue historiquement l'hymen, petit bout de chair à peine identifiable, en une fonction anatomique ayant pour utilité le contrôle social de l'entrée des femmes dans la sexualité. Comme l'indique Pauline Mortas, « les parties du corps et les organes nommés par le discours médical acquièrent, parce qu'ils sont désignés par lui, un statut et une indépendance qui n'existent pas a priori, qui sont créés parce qu'ils sont dits.¹⁰⁵ »

De ce fait, la virginité féminine constituée en fait biologique sous-tend la naturalité de l'ordre genré : s'il y a membrane à perforer, c'est que l'on peut avoir la preuve de l'existence d'une sexualité prémaritale. Parallèlement, si une telle fonction est prévue biologiquement, c'est que la nature souhaite la famille et l'ordre genré, c'est-à-dire la possibilité du contrôle de l'homme, du mari et du père sur la femme. Celle-ci peut alors être réduite à une variable stratégique de reproduction sociale, une productrice d'héritiers dans le jeu des alliances politiques et économiques, et une productrice et reproductrice de force de travail dans le cadre des biopolitiques natalistes.

La pénétration péno-vaginale est un acte qui selon moi fonctionne comme une métaphore de la domination naturelle des hommes sur les femmes. Elle est acte de perforation symbolique d'une fiction biologico-morale, de cet opercule de pure passivité qu'est l'hymen, par cet engin de pure agentivité qu'est le phallus. Nul autre qu'un phallus ne serait à même de le percer, prouvant dans le corps des femmes leur dépendance à l'homme, la supériorité naturelle de celui-ci, et la nécessité de l'hétérosexualité. L'hymen féminin est l'incarnation, au sens de la *mise en chair*, du droit naturel des hommes à violer le corps des femmes. L'hymen en tant qu'organe inscrit dans leur corps l'inévitabilité du viol. Selon la philosophe

¹⁰⁵ Cabantous et Walter (2020), p. 30, citant Mortas Pauline, *Une rose épineuse: la défloration au XIXème siècle en France*, Rennes, PUR, 2017, p. 88.

Martha Nussbaum (1995, p. 257), la violabilité est un élément constitutif du processus d'objectification. Selon elle, «the objectifier treats the object as lacking in boundary integrity, as something that it is permissible to break up, smash, break into.» Ici, l'hymen est *fait pour* être déchiré, c'est son destin physiologique.

La virginité féminine, même si elle est moins associée de nos jours à un hymen physiologique largement récusé par la science, conserve selon moi les significations morales associées à l'hymen de chair. La centralité de la pénétration péno-vaginale dans l'hétérosexualité, et comme acte faisant entrer dans une sexualité dite adulte, perpétue l'idée d'un hymen physiologique, sinon d'un organe spécifique destiné à signifier la virginité. Symétriquement, pour perdre sa virginité en tant que garçon, ne faut-il donc pas nécessairement violer, au moins symboliquement ?

2.7. Une virginité masculine construite symétriquement à la virginité féminine ?

La virginité masculine se construit symétriquement à la virginité féminine, dans cette métaphore de la complémentarité des sexes qu'est le rapport hétéropénétratif. Au fil de la vie, via nos multiples expériences et apprentissages, nous stockons des scripts, c'est-à-dire des représentations visuelles, dynamiques, tridimensionnelles et multi-perceptuelles, organisées en séquences narratives et qui nous permettent d'interpréter les situations sociales dans lesquelles nous nous engageons au quotidien. Je m'inspire ici du concept de script sexuel de Gagnon et Simon (1973). La pénétration péno-vaginale est un segment d'un script multiperceptuel, visuel, auditif, olfactif, gustatif et haptique, dynamique et tridimensionnel, celui du rapport hétéropénétratif. Le script auquel il correspond prend le point de vue masculin, qui tient le rôle actif, muet, pénétrant un corps féminin passif, à disposition, exprimant une jouissance mesurée. Le script véhicule un ordre genré dans lequel l'homme décide de tout: rythme, positions, début et fin du rapport. Le pénis est ici l'outil, ou l'arme, par lequel l'homme s'approprie la femme; le va-et-vient pénétratif prouve le contrôle de soi et la compétence virile. Mais il n'est pas intrinsèquement instrument de soumission (sexuelle ou militaire). Le pénis, et l'usage particulier qui en est fait lors de l'acte de pénétration, est *devenu* le symbole des instruments de conquête, des gourdins massifs aux oblongs missiles, des lances élancées, des monuments glorifiant les victoires. La métaphore va dans ce sens, selon moi: le phallus est représenté au sein d'un script hétéropénétratif où il représente et met en acte la domination masculine, et la complémentarité naturelle des sexes, où le pénis est physiologiquement, organiquement destiné à transgresser une limite incarnée par l'hymen. Le phallus - et la pénétration - est donc une métaphore du patriarcat, et non l'inverse. Une manière de décrire une situation sexuelle similaire sans refléter l'ordre patriarcal serait, par exemple, de parler de circlusion

vaginale, terme décrivant l'enserrement du pénis par le vagin et renversant par conséquent la perspective en inversant activité et passivité.

L'idée de l'existence d'un hymen se poursuit dans et par la figure du puceau, comprise comme moment du script hétéropénétratif précédent la pénétration péno-vaginale, et moment du développement psychologique, physiologique, comportemental et sexuel masculin précédent l'initiation à une sexualité dite adulte. Le pucelage existe symétriquement à la virginité féminine, en ce que le jeune homme doit pénétrer et perforer cette cloison imaginaire pour changer d'état psycho-physiologique, ontologique, et de catégorie d'âge-sexe.

Ainsi, je soutiens qu'on peut parler d'un hymen masculin, représentant tout ce qui précède la pénétration, aux niveaux psychique, physiologique, ontologique, identitaires évoqués juste avant. L'initiation est censée délivrer du pucelage, affranchir d'attributs adolescents tels que la timidité, l'obsession masturbatoire, ou le rachitisme. Elle n'est pas pure perte, cependant, et promet quelque contrôle sur le corps - sa bandaison - et celui des femmes, un surcroît de confiance, et de prestige auprès des pairs lorsque effectuée dans les temps. En suivant ce raisonnement, si la virginité féminine se conçoit comme une perte, induisant une hémorragie, et le délitement définitif de la membrane hyménale, l'initiation augure un apprentissage, une plus-value d'agentivité et d'auto-contrôle. Je postule en outre que l'on symbolise le dépucelage en métamorphose, (trans)mutation, sorte de mue, de déploiement de forces masculines réduites jusqu'ici à l'état de potentiel inexploité. L'hymen masculin rompu, on transiterait d'une catégorie d'âge - adolescent, enfant - à une autre - adulte, jeune. On passerait ainsi de l'état d'enfant dominé à celui d'adulte capable d'exercer sa domination sur autrui - les femmes et les autres hommes.

2.8. L'obligation d'hétérosexualité et de sexualité hétérosexuelle

Je situe la figure du puceau dans ce contexte historique et social valorisant fortement l'hétérosexualité, et les pratiques sexuelles associées à celle-ci. C'est pourquoi je convoque le concept d'hétérosexualité obligatoire, imaginé par Adrienne Rich (1980). Celle-ci formulait, dans la perspective du lesbianisme politique, la critique d'un féminisme matérialiste qui, en dénonçant la domination patriarcale, ignorait le cœur du problème: le système qui organise l'inégalité naturelle des femmes, et leur incontestable complémentarité aux hommes, à savoir, l'hétérosexualité. Lorsque Adrienne Rich théorise l'hétérosexualité, elle ne décrit pas une orientation sexuelle, mais un système économique, juridique et culturel naturalisant la domination et l'exploitation de la classe des femmes par celle des hommes.

Ce concept d'hétérosexualité obligatoire est repris dès les années 2000-2010 par des théoriciennes issues des *asexual studies*. Celles-ci décrivent, à l'instar d'Ela Przybylo (2011), l'avènement d'une "sexusociété", où tout le monde est amené à se définir en fonction de sa sexualité - et d'une sexualité implicitement hétéro. Selon certain.es auteurices, le mouvement asexuel contemporain émerge en réaction à cette obligation de sexualité.¹⁰⁶ Comme l'indique Madesta (2022, p. 60): «La contrainte à la sexualité (...) serait dans ce contexte une sous-dimension de la contrainte à l'hétérosexualité, puisque l'impératif sexuel s'exerce principalement sur les couples hétérosexuels. Ce sont leurs problèmes de libido, d'anorgasmie, d'irrégularité sexuelle que l'on souhaite traiter comme des pathologies. C'est aux couples hétéros que l'on cherche à vendre (...) des thérapies, du développement personnel, des conseils sexo, des accessoires sexuels.»

Dans ce contexte, je pense que la pression à l'initiation sexuelle est une pression à entrer dans l'hétérosexualité, et que celle-ci s'adresse principalement aux personnes cis-hétérosexuelles, puisque les autres orientations sexuelles sont perçues comme une «menace pour le régime politique hétérosexuel¹⁰⁷», que les personnes LGBTI sont «encouragées à abandonner leurs sexualités jugées déviantes, immorales et infertiles.¹⁰⁸» Enfin, cette injonction à s'initier s'exerce différemment selon le double standard genré d'attitudes et attentes quant à la sexualité.

Dans ce cadre, j'ajoute que la contrainte à l'hétérosexualité en est une pour les hommes cis-hétérosexuels également, même si elle s'exprime différemment. Ceux-ci subissent en effet de nombreuses pressions à assumer leur rôle de sexe dominant. Manquer à cette obligation, c'est renier certains de ses privilèges, ne pas être capable d'atteindre ce qui nous revient de plein droit à la naissance: une place d'homme au sein de l'unité socio-économique du couple hétérosexuel, et tous les bénéfices qui en découlent.

Ainsi, ne pas entrer dans une sexualité convenable, c'est demeurer hors conjugalité, en dehors du régime hétérosexuel d'exploitation et domination de la classe des femmes par celle des hommes. Si l'on prend un point de vue féministe radical, symétriquement à la proposition choc de Monique Wittig (2018, p. 77) affirmant qu'une lesbienne n'est pas une femme, puisque elle refuse l'hétérosexualité, et qu'une femme ne se définit que dans cette dialectique masculin-féminin, un homme subsistant hors hétérosexualité ne serait pas un homme.

Cependant, je relativise cette idée, puisque l'hétérosexualité est un régime politique dont on perçoit une bonne part des avantages, que l'on ait une activité sexuelle ou non, que l'on vive

¹⁰⁶ De Ory (2019), Cerankowski et Milks (2010).

¹⁰⁷ Madesta (2022), p. 60.

¹⁰⁸ Madesta (2022), p. 61.

ou non une forme de conjugalité. Par conséquent, on peut *passer* pour hétérosexuel sans pour autant être pratiquant. De fait, notre expression de genre, ou notre bonne intégration au couple hétérosexuel peut présumer de nos pratiques sexuelles, et ne pas mettre en doute notre virilité.

Je suppose que matériellement, c'est persister hors de toute forme de conjugalité - et/ ou de sexualité hétérosexuelle qui est économiquement, socialement, symboliquement et affectivement désavantageux pour un homme cis-hétérosexuel. En effet, il ne bénéficie pas du travail domestique gratuit. Il est moins bien intégré socialement, puisque le couple aide grandement au déploiement des réseaux sociaux. Il ne peut se vanter de ses exploits sexuels, et le prestige associé lui échappe: son intégration aux boys club est plus délicate. L'accès aux contacts physiques affectueux, aux échanges tactiles tendres, lui sont quasiment impossibles, vu la dépendance affective des hommes cis-hétérosexuels à leur compagne, et la presque impossibilité d'une affection entre hommes cis-hétérosexuels. Cependant, il continue à toucher certains dividendes du patriarcat¹⁰⁹; il est mieux payé toutes choses étant égales par ailleurs. Il subit moins d'agressions sexistes et sexuelles.

Selon moi, le puceau incarne l'angoisse d'une incapacité prolongée à prendre sa place de dominant-né. Il incarne aussi l'urgence de se défaire d'un attribut stigmatisant, en s'intégrant enfin dans l'unité socio-économique du couple hétérosexuel. De ce point de vue, je pense que la figure du puceau et le mythe de la virginité poussent les hommes cis-hétérosexuels à considérer la première relation sexuelle comme une opportunité de se débarrasser d'un stigmate d'immatunité. A cet égard, le stigmate représente selon moi une motivation à forcer un premier rapport sexuel, à faire fi du consentement d'un.e premier ou première partenaire.

Combinons à présent cette perspective matérialiste au féminisme postmoderne. D'un point de vue de la performance du genre (Butler, 1990) et du genre en tant que production toujours en train de se faire (West et Zimmerman, 1987), il s'agit pour les non-initiés comme pour toute personne cis-hétérosexuelle de rendre manifeste l'alignement implicite sexe-genre-orientation sexuelle via un ensemble de pratiques socio-corporelles et discursives. Ainsi, pour les hommes hors sexualité dont l'âge, la classe et la validité physique et psychique perçues font supposer l'activité sexuelle, ou du moins leur statut d'initié,¹¹⁰ il y a nécessité de *passer* pour un homme hétérosexuel pratiquant, ou ayant pratiqué la sexualité pénétrative avec une/des partenaires femmes. Par conséquent, on performe donc le corrélat sexe-genre-orientation sexuelle-initiation-activité sexuelle. Soit dit en passant, je pense que ce corrélat sexe-genre-orientation sexuelle-sexualité active est construit historiquement. Lorsque la conjugalité maritale supposait une sexualité sans

¹⁰⁹ Connell (1995).

¹¹⁰ A plus forte raison s'ils ont dépassé l'âge médian d'entrée dans la sexualité (environ 17 ans).

nécessairement la nommer, ni l'exiger au-delà de sa fonction reproductive, masculinité ne rimait pas nécessairement avec activité sexuelle régulière. Par ailleurs, le genre n'a pas toujours été associé à l'orientation sexuelle, définie en tant qu'attraction pour l'autre sexe: dans la première moitié du XXème siècle, c'était la posture active dans le rapport sexuel, plus que l'objet de désir, qui définissait la masculinité.¹¹¹

Il s'agit donc de performer le corrélat précité dans les contextes sociaux où il est attendu des hommes une agentivité à ce niveau (flirt, séduction), ou du moins qu'ils témoignent de cette agentivité en discourant sur leur(s) relations sexuelles et/ou conjugale(s) passées et à venir, qu'il fassent allusion à leurs ébats plus ou moins subtilement. Comme le propose Valentine (1993), la plupart des espaces sont hétérosexuels et hétérosexualisant et exigent de performer l'hétérosexualité, soit d'incarner les rôles de genre féminin et masculin. Ces espaces sont aussi, si l'on fait le même saut entre obligation d'hétérosexualité et obligation de sexualité hétéro, des espaces sexualisant, où l'on se doit d'observer un intérêt pour l'autre genre. L'hétérosexualité, en tant que mode de relation organisant les rapports des personnes assignées hommes et assignées femmes, est un mode de relation omniprésent, structurant les interactions dans l'écrasante majorité des contextes sociaux. Selon moi, l'hétérosexualité est le mode de relation du genre, défini comme principe de division et hiérarchisation des êtres, des choses, des activités, des espaces-temps, en deux catégories que sont le masculin et le féminin. L'hétérosexualité organise les échanges matériels et immatériels entre masculin et féminin, elle est la dialectique concrète et abstraite entre le masculin et le féminin. Le genre est la façon première de signifier des rapports de pouvoir,¹¹² c'est-à-dire de donner leur signification à ces rapports, puisqu'il élabore le masculin et le féminin autour d'organes internes et externes dimorphes partagés par l'immense majorité des humains. Par conséquent, le genre est le principe de division et hiérarchisation le plus simple à mettre en place, il peut transcender les cultures, se présenter comme anhistorique et invariant anthropologiquement. Je pense que l'hétérosexualité, définie en tant que sociabilité potentiellement transversale à tous les contextes, est le mode de relation idéal au capitalisme mondialisé, que l'identité de genre, et le corrélat qu'elle déploie, devient l'identité idéale lorsque les identités régionales ou corporatistes, par exemple, se dissolvent avec le déracinement et la mise en mouvement des individus induit par le capitalisme. Les identités de genre et de sexualité circonscrivent un territoire à soi, que l'on peut conserver malgré les trajectoires de vie hachées, malgré la difficulté à appartenir à un lieu, à un groupe social.

L'incapacité à performer correctement l'hétérosexualité peut rapidement être repérée, et décrédibiliser la personne. Comme l'indique Goffman (1975, p. 106), « le contrôle de

¹¹¹ Chauncey (1995).

¹¹² Joan Scott (1986).

l'information portant sur l'identité exerce un effet particulier sur les relations. Celles-ci, en effet, exigent souvent que l'on passe un certain temps ensemble, et, plus ce temps est long, plus l'information dépréciative risque de filtrer. (...) Toute relation oblige ceux qui l'entretiennent à échanger une quantité convenable de détails intimes sur leurs personnes, en signe de confiance et d'engagement réciproque. »

Il s'agit encore une fois de relativiser les effets de l'hétérosexualité obligatoire sur les hommes cis non-initiés, a fortiori s'ils combinent d'autres positions privilégiées dans les rapports sociaux de domination (blancs, bourgeois, valides, etc). Ils continuent de bénéficier des privilèges que leur masculinité leur procure automatiquement, dans la plupart des contextes où le corrélat sexe-genre-orientation sexuelle-activité sexuelle-initiation n'est pas mis en cause, et où leur pucelage, et/ou leur inactivité sexuelle est par conséquent indétectable.

Cependant, j'avance que si l'absence d'activité sexuelle est vécue sur le mode du stigmaté, du subir, de la honte et de la culpabilité, et c'est souvent le cas dans un contexte où le pucelage est dévalorisé, cela a pour effet d'empêcher la bonne intégration dans le groupe des hommes. En effet, la petite économie du prestige liée à la narration d'un soi sexuellement puissant, actif, est omniprésente dans les cercles masculins cis-hétérosexuels, et il s'agit pour le non-initié ou l'inactif honteux d'éviter les contextes susceptibles de mettre au jour cette part identitaire cachée.

De plus, si cette information sur eux-mêmes est a priori imperceptible, leur célibat risque d'être connu, des indices quant à leur inactivité sexuelle également, et des rumeurs peuvent courir. Ils peuvent de ce fait et par exemple, être suspectés d'homosexualité, se voir moqués, ridiculisés en vertu d'une attitude peu virile. Citons par exemple ce procès mentionné par Emens: « *Goluszek v. Smith*, in which a male employee "with little or no sexual experience" who "blushes easily and is abnormally sensitive to comments pertaining to sex" was subjected to taunting vulgarities and physical abuse by male coworkers.¹¹³ »



¹¹³ Emens (2014), p. 372.

3. Réflexivité et positionnalité

3.1. Journal d'initiation

Dans le cadre de mon travail de recherche, je suis dans la nécessité méthodologique et épistémologique de situer ma recherche, non pas seulement au sein des études genre mais aussi vis-à-vis de mon rapport personnel à l'objet. Par conséquent, je suis tenu d'explicitier les raisons qui me poussent à investiguer la figure du puceau, afin de comprendre «comment les considérations éthiques » et j'ajouterais, les stratégies identitaires «s'articulent avec les choix méthodologiques et épistémologiques.¹¹⁴» A cette fin, il me faut brièvement retracer mon parcours sentimental et sexuel, à l'origine de mes réflexions sur la non-initiation masculine.

Adolescent, j'ai longtemps été indifférent à mes camarades assignées filles - l'identité masculine se forme, entre autres, contre la féminité. Toutefois, j'ai ressenti dès l'âge de 15 ans et mon entrée au lycée, une injonction de plus en plus pressante à m'initier, tout du moins à tenter quelque rapprochement à visée sentimentalo-sexuelle. Je me souviens du prestige acquis par un de mes camarades lorsqu'il fut le premier des garçons de notre classe à vivre un rapport sexuel: lui avait à peine besoin de s'en vanter, l'information circulait et plusieurs camarades filles lui demandaient comment ça s'était passé. L'attention et le respect dont il bénéficiait était sans appel: il fallait l'imiter. Ou du moins, tenter de le faire.

Quant à moi, il me fallut attendre la deuxième année, et mes 16 ans, pour développer un premier sentiment amoureux. Loin de me porter vers celle dont je rêvais, j'étais complètement tétanisé à l'idée d'essayer quoique ce soit: j'étais incapable du moindre geste, du moindre aveu. La peur du rejet m'inhibait totalement. Ce phénomène a longtemps conditionné mon rapport aux femmes, jusqu'à une petite vingtaine d'années.

Par ailleurs, je me souviens nettement de plusieurs rappels à l'ordre du genre, directs ou indirects, soulignant explicitement à quel point rester puceau était dégradant. Je suis dans le couloir, une camarade sort de la salle de classe et me traite de petit puceau. Une fille confie ceci à un ami: elle pensait qu'il était puceau de la bouche. Une camarade apprend l'initiation d'un garçon et s'en étonne: elle croyait qu'il était un "éternel puceau." Encore aujourd'hui, alors que je l'ai prononcé des milliers de fois, ce mot me brûle la langue: sa plosive claquante humilie comme un fouet marquant l'infériorité ontologique des puceaux - étrange que les figures repoussoirs, pivots de nos socialisations genrées, débutent toutes par un p: pédé, pute... et puceau. Ces injures « sont des traumatismes plus ou moins violemment ressentis sur l'instant mais qui s'inscrivent dans la mémoire et dans le corps (car la timidité,

¹¹⁴ Parini et Debonneville (2017), p. 107.

la gêne, la crainte, l'incertitude de soi, la honte... sont des attitudes corporelles produites par l'hostilité du monde extérieur). Et l'une des conséquences de l'injure est de façonner le rapport aux autres et au monde, donc de façonner la personnalité, la subjectivité, l'être même d'un individu.¹¹⁵» A mon sens, la honte accolée au pucelage a renforcé mon associabilité, ou devrais-je dire mes difficultés à engager des relations hétérosociales.

Ces pressions à l'initiation viennent aussi des hommes. J'ai 15 ans, et mon père demande à mon frère, sur un ton humoristique, quand est-ce qu'il déchirera ses premiers bas résilles. Lors des fêtes de famille, oncles et cousins me demandent régulièrement si j'ai une petite copine: dès que je peux, j'évite d'y retourner pour cette unique raison.

Comprenant qu'il était honteux d'être puceau, et contemplant mon impuissance à tenter quoique ce soit pour me défaire de cette étiquette, j'ai vécu l'âge avançant, ce que j'appelle le cercle de la honte et de la dissimulation. Me sachant discréditable et souhaitant éviter d'être discrédité,¹¹⁶ je redoutais les discussions et contextes sociaux dans lesquels je risquais de devoir expliquer ma situation sentimentale et sexuelle. Ainsi, mon estime de moi et ma timidité se sont amplifiées, j'ai développé une certaine paranoïa: difficile d'estimer le nombre de discussions et de soirées auxquelles je n'ai pas participé par peur d'être exposé.

La situation que je craignais par-dessus tout, c'était le jeu "je n'ai jamais", jeu à boire régulièrement proposé lors de soirées entre amis. Il consistait à dire quelque chose que l'on n'avait jamais fait, et les personnes qui, elles, l'avaient fait, devaient boire de l'alcool. Le jeu glissait systématiquement vers des sujets sexuels, et ne souhaitant pas mentir, je ne buvais jamais. Le jeu procédait d'une petite économie du prestige entre pairs, où les biens valorisés sont les expériences sexuelles, les transgressions au sexuellement correct, l'*edginess* et la diversité des pratiques, les éventuels échecs sexuels et amoureux, le nombre et la fréquence des rapports, le nombre et la diversité des partenaires. L'impossibilité de mentir, la gêne à dire la vérité, le peut-être aveu implicite à se défilier, à refuser de jouer le jeu, m'a fait renoncer à certaines soirées, partir plus tôt que prévu. Par conséquent, le cercle vicieux de la honte et de la dissimulation n'a fait qu'accroître mes difficultés relationnelles et amoindrir les chances d'une potentielle rencontre hétérosexuelle.

De 17 à 19 ans environ, j'ai été séduit par une figure masculiniste et misogyne bien connue de la fachosphère francophone: Alain Soral. La virilité qu'il dégageait, la séduction d'un discours conspirationniste accusant les féministes, les homosexuels et les juifs de tous les maux, fonctionnait sur mon esprit timide et angoissé. M'identifier à cet homme, qui vantait ses multiples conquêtes, et son statut d'intellectuel de combat, me rassurait. Il flattait mon orgueil et me persuadait que je faisais partie des élus, ceux qui lèvent le voile sur le nouvel

¹¹⁵ Eribon (1999), p. 25.

¹¹⁶ Goffman (1975).

ordre mondial. Heureusement, mes amis ont contesté la crédibilité de cette personne, et j'ai peu à peu compris l'imposture. Néanmoins, j'aurais très bien pu m'enterrer dans cette virilité haineuse, raciste, homophobe et misogyne. Je comprends donc la propension de certains jeunes hommes en manque de certitude sur leur avenir, leur virilité, à adhérer à un discours masculiniste, aboutissant éventuellement sur l'idéologie *incel*.

A 23 ans, je terminais un bachelor en sociologie à l'Université de Fribourg. Le thème auquel j'allais consacrer mon mémoire s'est imposé à moi: la virginité masculine tardive. Après quelques tergiversations - je me disais que le thème était ridicule et risquerait d'exposer mon intimité - je me suis rendu compte que je n'avais pas le choix, c'était ça ou rien. Il fallait que je trouve un moyen de subvertir cette honte tétanisante, dépressogène et dépréciogène, théoriser à partir d'un lieu de souffrance en moi, afin de guérir, ou du moins supporter l'existence.¹¹⁷ J'ai mené des entretiens avec deux personnes qui s'étaient initiées tardivement, et deux personnes non-initiées. La distance que permettait la soi-disant neutralité axiologique en sciences sociales m'a permis d'éviter d'explicitier mes liens à l'objet dans le cadre académique. Par le choix des mots - non-initiation, virginité masculine - j'ai mis en place une stratégie épistémologique de distanciation d'avec le mot puceau, blessant même lorsque prononcé dans le for intérieur. Voici un bel exemple des motivations intimes à séparer l'objectif du subjectif, le privé du public. De façon générale, mes considérations épistémologiques et réflexives ont aussi été des stratégies identitaires visant à gérer l'attribut dévalorisé.

J'ai commencé à parler un peu de mon sujet à mes ami.es. En m'autorisant enfin à mettre des mots sur ma situation, j'ai peu à peu contesté le sentiment d'humiliation, relativisé le stigmatisme en le situant socialement et historiquement: en quoi l'inactivité sexuelle serait-elle synonyme de faillite personnelle, de défaut d'humanité, d'incapacité à entrer en lien? Peu à peu, j'ai pu développer un discours honnête sur moi-même, et à briser, au moins avec mes proches ami.x.es, ce silence pesant qui me confinait à une discrétion insupportable. Cela a renforcé mes relations, devenues plus authentiques et émotionnelles, là où je cachais ma détresse avec une indifférence apathique de façade. Il s'agissait de ne surtout pas montrer la souffrance, qui aurait signifié une non-initiation subie, manifesté une impuissance inacceptable.

Ma situation s'est partiellement débloquée lorsqu'une fille rencontrée à l'improvisation théâtrale m'a ouvertement séduit: c'était si clair que j'ai pu surpasser ma peur du rejet, nous sommes embrassés, et par la suite, avons pratiqué certains actes dits sexuels. Passés les merveilleux premiers émois, cette relation s'est soudainement terminée, et mon initiation

¹¹⁷ hooks (1991).

n'était pas complète. J'avais eu des rapports bucco-génitaux, et m'étais arrêté au seuil d'une sexualité dite adulte. Voici un texte que j'écrivais à l'occasion:

L'appendice de chair dégorgeant, riquiqui, ridicule, profanant ton désir étrange, féminin, organique. De mes gestes absents, mécaniques, je t'approche de tes lèvres et l'y pose.

Déjà en approchant ça faiblissait, le sang quittait mon sexe

Pourtant la béance de sa chatte ne demandait qu'à m'aspirer, à m'entourer de son anneau calorifère!

Il n'en aura pas été ainsi et je reste seul, vacillant à la lisière de ma vie d'homme. L'absence de tout corps me rend froid et grinçant. Les infinis émois non-vécus me transpercent. Le désir fuit. La lubricité s'agglutine comme du gras mauvais, jaune et puant, dans mon bas-ventre.

J'envisageais l'insuffisance de ces ébats, leur inefficacité déviergisante, et leur inaptitude à me propulser dans une masculinité adulte, hétérosexuelle et conjugale. J'imaginai l'extraordinaire sensation à pénétrer. Mais l'impression était parfois plus nuancée: pendant quelque temps, j'ai cru avoir dépassé la première borne du chemin menant vers une initiation en bonne et due forme. Un ami cher avait même validé le caractère dépuceant de ces actes, lui-même s'étant initié avec un garçon sans pratiquer de pénétration.

Cependant, il faisait exception et la légitimité de cette initiation me fut refusée par un autre ami proche, hétéro pour qui l'acte nécessaire et suffisant au dépuceage est incontestablement la pénétration péno-vaginale. Année après année, incapable de confirmer cette initiation à la vie conjugale et sexuelle, je me suis mis moi aussi à penser que je demeurais puceau. Malgré tout, cette première fois partielle m'a convaincu qu'une rencontre n'était pas tout à fait impossible.

Quelques années après avoir terminé mon bachelor, j'avais de plus en plus d'amies filles, et nos discussions m'ont menées à une relecture féministe de mon thème. Mon travail de bachelor avait complètement éludé les études genre, et je n'avais suivi aucun cours de sociologie abordant ces théories et méthodologies. Pendant le COVID, j'ai dévoré de nombreux ouvrages et décidé de m'inscrire au master en études genre donné par l'Université de Genève, dans le but de poursuivre mon travail sur le thème de la virginité masculine, afin de l'éclairer des théories féministes et de l'historiciser davantage.

En études genre, l'explicitation des liens à l'objet d'études est un critère de scientificité central. Le choix du thème est souvent, pour les étudiante.x, mu par une nécessité personnelle de traiter un sujet proche de soi, que l'on souhaite investiguer à des fins militantes et/ou autothérapeutiques. J'espérais intégrer un bastion de justice sociale, être à même de présenter mon sujet en toute confiance. Pour moi, à quelques exceptions près, il n'en a rien été. J'ai ressenti un phénomène étonnant: la culpabilité à performer une masculinité cis-hétérosexuelle, et la difficulté à être quoique ce soit d'autre. Percevant la haute conscience féministe de mes camarades, j'ai peu à peu désactivé tout regard trop

longtemps attardé, toute parole plus haute que l'autre, toute présence physique potentiellement envahissante. Pour une fois, je me retrouvais dans un contexte où ce que j'avais péniblement appris à incarner - l'homme cis-hét - était au coeur de tous les discours critiques. Je m'expérimentai comme une mascarade, dont la simple présence était une injure.

Par conséquent, lorsqu'il a fallu parler de mon sujet, l'exposer aux oreilles de tous, j'ai soigneusement évité d'explicitier mon rapport à l'objet: les conditions d'une parole fluide et libérée n'étaient pas réunies. Ni confiance mutuelle entre moi, mes camarades et mes professeurs; juste une salle de classe habituelle, apathique et silencieuse. L'académie reste un monde froidement professionnel aux trajectoires individuelles et compétitives, dont les éléments font rarement corps. Dans le contexte académique, personne ne m'a jamais interrogé sur le choix de mon objet, sans doute par conscience de sa nature intime, et par habitude de ne pas humilier l'ego masculin. J'ai partout retrouvé cette dynamique du silence: je n'en parlais pas, par honte, et les autres, jusqu'aux plus proches ami.x.es, évitaient de l'aborder par peur de me gêner.

Hors du milieu académique, ma recherche a occasionné quelques difficultés. En règle générale, les discussions que l'on a avec les personnes que l'on rencontre pour la première fois, ou que l'on connaît peu, tournent autour des activités, professionnelle ou associative, artistique, sportive, caractérisant ce qu'on appelle la vie publique, parce que l'on tente de respecter les étapes vers une éventuelle connaissance approfondie d'autrui afin d'éviter l'embarras d'une interrogation intime, potentiellement source de gêne. Or, mon travail intellectuel académique prend racine dans mon intimité. Suite à un échange sur ce qui m'occupe en ce moment, à savoir mon mémoire, il suffit que s'ensuive la question: d'où en es-tu venu à traiter ce sujet? Pour que je sois aux prises avec le dilemme épistémologique, intime et éthique suivant: si je choisis de me placer dans le rang des initiés, en optant pour une définition extensive de la sexualité, qui accrédite l'efficacité déviérisante des pratiques bucco-génitales, je me sens renier un attribut identitaire que, par ma recherche, je tente de revaloriser. Je me distancie de ce que je ne souhaite plus être, ai l'impression de reproduire le mépris des puceaux. Si j'avoue que j'en suis, c'est la honte associée au stigmat qui ressurgit. Il y a tension - et donc hésitation - entre le besoin que d'autres sachent, me rassurent, et désactivent en partie, momentanément les stéréotypes liés au pucelage, et mes épuisantes stratégies de dissimulation; et le maintien des limites d'une intimité quant à un attribut social imperceptible aujourd'hui dévalorisé. Cette tension quant à la publicisation ou non de cette information sur moi-même est peut-être liée au fait que j'ai intégré l'idée selon laquelle, si je divulgue cette information, je n'aurai aucune chance d'être désiré par

des personnes qui le sauraient. Le puceau tardif, par définition, serait indésirable en plus d'être impuissant.

Dans les faits, j'opte plutôt pour la première solution: je ne souhaite pas me considérer entièrement puceau, alors je floute ma réponse et dis que c'est un sujet qui m'a concerné de près. J'évoque une période non circonscrite, longue ou courte, appartenant à un passé indéfini, récent ou lointain, et cela suffit à faire écran, à empêcher des questionnements curieux de précisions. Ainsi, je réincarne pour en parler la posture surplombante de l'intellectuel, et parle de mon objet afin de malgré tout exprimer mes états d'âme de manière légèrement détournée. De cette façon, je ménage ma pudeur et libère ma parole, sans toutefois déjouer l'ensemble de mes affects en la matière.

L'année passée, je rencontrais l'amie d'une amie, et lui fis l'aveu de sentiments qu'elles partageaient. Cette histoire, trop vite terminée, aura eu plusieurs avantages: plonger dans un bain d'amour; performer le rituel initiatique que représente la pénétration péno-vaginale, et me rendre compte que j'avais indexé l'intensité du plaisir imaginé au soulagement projeté à se débarrasser de l'étiquette stigmatisante. Cette pénétration modérément satisfaisante contrastait fortement avec les conséquences sociales de l'initiation. L'acte fut reconnu dans son efficacité initiatrice par mes proches, et j'ai pendant quelques mois ressenti un accroissement de confiance en moi. Je regardais plus souvent les gens dans les yeux. J'avais beaucoup moins de comportements d'évitements puisque je pouvais rendre compte d'une sexualité complète. Je me sentais enfin appartenir à ma classe d'âge et de sexe-genre, être l'égal des hommes de mon âge. J'avais enfin aligné les éléments nécessaires à une masculinité entière: le corrélat sexe-genre-hétérosexualité-pratique de la sexualité hétérosexuelle.

En même temps, je faisais le constat doux-amer de la prégnance des significations attribuées à la pénétration péno-vaginale, par leur effet réel, immédiat lors des interactions du quotidien. Cette réaction était selon moi l'indice d'un mode de subjectivation en tant qu'homme cis-hétérosexuel ayant pour composante centrale la pénétration, et donc la figure du puceau comme "dehors constitutif du sujet"¹¹⁸, ou plutôt comme ontologie de transition entre classes d'âge-genre (garçon-homme) constituant l'antériorité constitutive du sujet mâle cis-hétérosexuel, son *origin story* en quelque sorte. Je n'étais pas maître des conséquences sociales et émotionnelles de l'initiation, et l'agréable confiance se teintait de légère culpabilité à m'être initié, en constatant que ce rite de passage était aussi un rite de distinction,¹¹⁹ et que l'accroissement de ma virilité se faisait au détriment des non-initiés dont

¹¹⁸ Mahmood (2009), p. 17, citant Butler dans *Ces corps qui comptent*.

¹¹⁹ Bourdieu (1982).

on se distingue en se dépuçant, par une comparaison qui leur est défavorable et les assigne à une humanité partielle et dégradante.

Quelques mois plus tard, je sens déjà cette confiance s'éroder, et l'insuffisance de mon parcours sentimental et sexuel. J'ai peur que l'hymen ne se referme - que l'initiation sexuelle n'ouvre pas sur une, ou plusieurs périodes de conjugalité successives, que la perte du pucelage soit réversible. Je ressens cette nécessité à rester actif sexuellement comme un capital expérientiel à entretenir, au fondement d'une masculinité jamais acquise: il s'agit de (se) prouver que l'on continue à exister sur le marché sentimentalo-sexuel. Ainsi, j'utilise quelques applications de rencontre, obtiens quelques rendez-vous, ce qui me donne l'impression de cette existence - même si l'illusion induite par ces plateformes est qu'il y aurait l'embarras du choix des partenaires, ce qui renforce en même temps le sentiment d'incompétence à séduire.

J'ai rencontré quelqu'un par ce biais, nous avons passé de beaux moments, ri, avons échangé un long câlin. Pourtant, une part de moi qualifie cette rencontre d'échec, puisqu'elle n'a pas abouti à un rapport sexuel. Cette manière de qualifier les relations hommes-femmes nie la réalité vécue. Je me sens racketté de moments précieux par l'économie symbolique des sentiments hétérosexuels - quand une belle après midi pleine de tendresse s'assimile au néant dans cette phrase : il ne s'est rien passé.¹²⁰ J'essaie de lutter contre cette assignation au néant que constitue l'inactivité sexuelle. J'ai la chance d'être amoureux d'une amie qui est amoureuse de moi, sans que cela n'entache notre relation. J'ai la certitude de son amour, elle a la certitude de mon amour. Et le plus fort: j'ai la certitude qu'elle a la certitude de mon amour, elle a la certitude que j'ai la certitude de son amour. Aujourd'hui, j'essaie de faire famille avec des ami.ex qui sont aussi mes amoureuxses. L'avenir considérera ce que l'on dit sexuel en une expression facultative de sentiments, appartenant au même ordre d'actes socio-corporels que le regard, la parole, le geste, la caresse, témoignant semblablement d'un plaisir tendre et piquant à se trouver là, ensemble, savourant le temps si précieux qu'il nous reste à vivre.

Présentons à présent les deux principales implications de mon parcours sentimental et sexuel sur mes choix épistémologiques, conceptuels et méthodologiques. Je perçois la non-initiation masculine comme un attribut identitaire stigmatisant, puisque je l'ai principalement vécu sur le mode de la honte et de la dissimulation. Il s'avère toutefois que les études statistiques françaises, suisses et américaines confirment cette propension masculine à vivre le pucelage sur ce mode-là. De plus, les travaux historiques sur la pathologisation des formes d'inactivité sexuelle et la disparition des formes de continence masculine valorisée, confortent cette idée d'un pucelage dévalorisant.

¹²⁰ Voir Clair (2023), p. 32, sur l'assignation au néant des actes gravitant autour d'une sexualité dite adulte.

Mes tentatives de comprendre une situation que je jugeais insupportable m'ont amené à adhérer aux sociologies critiques de la modernité capitaliste. Ainsi, j'ai en moi un fantasme naïf de fusion des sphères de l'existence, qui auraient été divisées par l'anomie capitaliste. Mon passé et futur idéalisés, c'est la communauté pastorale où des activités agricoles et artisanales complémentaires sont concentrées sur un petit territoire, indissociables de relations sociales et affectives solides et pérennes, où l'économie est largement définanciariée et les échanges principalement en nature, sur le mode souple du don-contre-don de biens et services.¹²¹

Par conséquent, je ne peux m'empêcher de penser que la non-initiation subie est un des nombreux symptômes d'une société individualiste, isolant les corps les uns des autres, dans laquelle les affects tendres ont de plus en plus de peine à circuler, et qui a rendu le lien social presque obsolète, puisque nous avons de moins en moins la nécessité de collaborer pour subvenir à nos besoins primaires. Ceux-ci sont délégués au Marché, c'est-à-dire à l'économie néocoloniale néolibérale dopée au pétrole qui crée l'illusion, nécessairement temporaire, d'une ontologie humaine qui peut s'abstraire de ce que toutes les espèces animales avaient jusqu'ici en partage: une condition de mortel devant soigner ses relations sociales aux humains et non-humains, vivants et encore à naître, se répartir les activités de subsistance, et l'entretien de son habitat.

3.2. Mes dilemmes

Qu'est ce que j'essaie de résoudre dans ce travail: est-ce que je tente de légitimer un mode d'existence non sexuel en développant un discours dessus ? Est-ce une thérapie individuelle, ou un combat politique extensible ? Souhaitai-je me battre contre le règne du tout sexuel et du tout genré ? Contre la nécessité de se définir et de se valoriser selon l'identité de genre et l'orientation sexuelle? N'est-ce pas un signe de frustration, de rage, de volonté de vengeance envers une sexualité hétéro si rarement atteinte ? Ne devrais-je pas plutôt tout oublier de ces considérations, et tenter de trouver quelqu'une avec qui j'obtiendrais tendresse, tactilité, plaisir érotique? Ne suis-je pas en train de m'installer dans une identité a-sexuelle - ou anti-sexuelle - qui me détourne d'un possible lien hétérosexuel, me désoriente ? En m'ancrant dans cette interrogation de la sexualité par ses creux (les a-sexualités), ne suis-je pas en train de réifier les catégories de sexe-genre en étendant l'influence de la sexualité sur celles qui y échappent en partie ? Ou ce règne de la sexualité est-il déjà si intense que l'existence des personnes a-sexuelles est largement définie par la sexualité ?

¹²¹ Mauss (2021).

4. Méthodologie, terrain et corpus

4.1. Les “blabla” 15-18 et 18-25 de jeuxvideo-com

Dans ce travail, j’explore deux forums hébergés sur *jeuxvideo.com*, site internet journalistique spécialisé dans les jeux-vidéos. Ces forums sont déjà connus pour leurs dérives masculinistes et misogynes.¹²² Le premier forum, le “15-18”, est comme son nom l’indique dévolu aux jeunes de 15 à 18 ans. Le “18-25” est logiquement prévu pour les 18-25 ans. Toutefois, rien ne restreint l’accès aux personnes plus jeunes ou plus âgées que la tranche d’âge indiquée. Il s’agit simplement de deux espaces d’expression, au sein desquels les personnes qui s’inscrivent sur le site peuvent créer des *topics*, ou sujets de discussion, et y intervenir librement par écrit. L’idée est d’engager une discussion sur un thème, lié ou non aux jeux vidéo. Il existe également un blabla 25-35 ans, que je n’ai pas exploré.

Ma méthode de recherche est simple: j’ai recherché sur mon moteur de recherche les termes “jeux-video.com 15-18 puceau.” J’ai opéré de la même manière pour le forum dédié aux 18-25 ans. J’ai ainsi eu accès aux *topics* créés par les utilisateurs du forum, dont le titre et/ou les posts contenus dans ces sujets présentaient le mot “puceau.” Les résultats sont très nombreux: sur le forum dédié aux 18-25 ans, comme sur le 15-18, ce sont plusieurs centaines de sujets qui contiennent directement “puceau” dans leur titre.

J’ai analysé en tout 14 *topics*, ouvert en 2013 pour le plus ancien, et en 2023 pour le plus récent. J’ai décidé de ne pas anonymiser les pseudonymes, puisque les blablas de JVC sont publics, et que chacun.ex peut y accéder sans restriction. J’estime que les forumers s’y expriment en connaissance de cause.

4.1.1. Une communauté complexe à circonscrire

Il est difficile de tracer un portrait-type du forumer intervenant sur les blablas 15-18 ou 18-25. Il est encore plus compliqué de différencier les personnes interagissant spécifiquement sur le thème qui nous intéresse, du reste des forumers. La pseudonymie généralisée empêche de dégager clairement un, ou plusieurs profils socio-démographiques précis. De plus, il m’est impossible de comptabiliser et d’identifier les personnes qui consultent ces pages sans y écrire - tout le monde peut y accéder en quelques clics.

Cependant, certains indices transparaissent dans les échanges. L’âge des internautes est souvent mentionné, puisqu’il est quasi systématiquement comparé à l’âge auquel on est censé s’initier. Ainsi, les forumers ont entre quinze et trente-cinq ans. Il s’agit vraisemblablement d’hommes auto-identifiés comme tels, dans l’immense majorité: je n’ai

¹²²

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/veille-sanitaire/veille-sanitaire-du-lundi-23-janvier-2023-7446648>

repéré qu'une seule occurrence d'une internaute femme. Si on ne peut exclure des personnes s'identifiant à un autre genre, elles font tout pour ne pas se trahir. Deux notions propres au forum, celles d'*Attention Whore* et de *white knight*, laissent entendre que les femmes ne sont pas les bienvenues. J'ai trouvé ces définitions sur le wiki dédié au site jeuxvideo.com, que j'utiliserai tout au long de ce travail :

Une AW, l'abréviation d'une *Attention Whore (pute à attention)*, est un terme péjoratif qui désigne un forumeur autocentré qui cherche de l'attention. Les AW cherchent de l'attention sur le forum de manière maladroite et peuvent être extrêmement toxiques pour les autres kheys¹²³ en se croyant supérieures à eux. Elles vont généralement créer de nombreux topics peu pertinents pour parler d'elles, et essayer de se faire reconnaître le plus possible avec des stickers qu'elles sont les seules à utiliser. L'AW cherche à acquérir de l'E-popularité par ce biais alors que sa valeur ajoutée à la communauté est quasi-nulle. Elle peut utiliser des comportements manipulateurs ou harcelants (victimisation, spam de topics ou de stickers) pour obtenir de l'attention, et peut également être impliquée dans la diffusion de contenus offensants, diffamatoires, dangereux. Traditionnellement on la désigne au féminin, bien que khey comme kheyette peuvent être des AWs. Les kheyettes sont cependant davantage concernées par ce comportement en terme de proportion.¹²⁴

Un white knight, parfois abrégé WK, littéralement chevalier blanc, ou encore simp, est un forumeur qui va systématiquement prendre la défense des forummeuses, et en particulier des AWs lorsqu'elles sont critiquées par les autres forummeurs. Il peut également parfois défendre les femmes extérieures au forum, notamment lorsqu'elles subissent un raid. Le white knight est moqué par les autres forummeurs en raison de son hypocrisie, la plupart des white knights étant en réalité des kheys totalement en chien qui sont prêts à tout pour tremper le biscuit : en effet, beaucoup ne font ça que pour attirer l'attention de la fille qu'ils défendent, qui réagit quasi systématiquement par le mépris ou l'indifférence.¹²⁵

Prendre la défense des femmes sur les forums, c'est s'aliéner les forummeurs et être accusé de le faire pour obtenir un rapport sexuel, et non par solidarité envers une personne agressée, par attachement à des valeurs humanistes ou féministes. S'exprimer en tant que femme sur le forum, c'est risquer d'être vue comme un être égotique et vaniteux, et s'exposer à une violence verbale considérable. Selon moi, l'assignation à ces catégories permet de maintenir la culture sexiste et l'homosocialité des forums. Par ailleurs, les internautes s'identifient à l'hétérosexualité. Lorsqu'ils parlent de pucelage, ils font uniquement référence à une initiation hétérosexuelle, sauf à ironiser sur un rapport homosexuel en tout dernier recours :

elkiki6, le 15.07.23: L'op devient gay, c'est plus facile. Un tour sur coco et c'est réglé en 5 min¹²⁶

kookaburras, le 09.05.22: Quand t'aura 18 ans mp. Je te dépucelle khey¹²⁷

¹²³ «Khey est le terme par lequel se désignent entre eux les membres du Blabla 18-25 ans, voire d'autres forums de Jeuxvideo.com et de la kheyosphère tels que AveNoel, 2Sucres ou Onche.org. Originaire de l'arabe signifiant "frère", le terme est très largement utilisé sur le 18-25, en général de manière affectueuse, et participe au ciment d'une communauté soudée autour d'une sous-culture unique. Bien que le pluriel devrait être *Khos*, il n'est jamais utilisé et les membres du 18-25 préfèrent rajouter simplement un s. Au féminin le terme donne Kheyette.» <https://jvflux.fr/Khey>.

¹²⁴ <https://jvflux.fr/AW>

¹²⁵ https://jvflux.fr/White_knight

¹²⁶ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-72706551-2-0-1-0-a-quel-age-cette-grave-d-etre-encore-puceau.htm>

¹²⁷ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-69710695-1-0-1-0-17-ans-bientot-18-toujours-puceau.htm>

L'ironie se joue ici autour de deux humiliations: celle de ne pas parvenir à obtenir un rapport sexuel avec une femme; et celle de consentir, pour malgré tout s'initier mais la mort dans l'âme, à avoir un rapport sexuel en outrepassant l'humiliation associée à l'homosexualité. Par conséquent, la grande majorité des forumeurs est vraisemblablement masculine, cis et hétérosexuelle, et la culture du forum imprégnée de sexisme et d'homophobie.

Qui plus est, on peut diviser les forumeurs en deux catégories: les non-initiés et les initiés. En effet, certains témoignent de leurs expériences sexuelles et amoureuses, que ce soit pour donner des conseils quant aux caractéristiques physiques et aux compétences relationnelles à posséder ou à acquérir, pour se moquer des non-initiés et souligner leur tardivité, ou pour montrer en décrivant leur parcours qu'un pucelage tardif n'est pas une fatalité. Cependant, certains forumeurs rendant compte d'un rapport sexuel pénétratif ne se considèrent pas comme initiés, surtout si le rapport est prostitutionnel.

Quant à l'appartenance de classe et de race, je n'ai pu me fier qu'au contenu des échanges pour esquisser des tendances. J'aurais tendance à postuler la blancheur majoritaire des personnes, puisque nous le verrons, la figure archétypale du puceau est blanche: mais l'on peut cependant s'y identifier en partie, participer à des échanges sur ces forums, sans correspondre entièrement à la figure - d'autant que la désincarnation du sujet numérique lui permet aussi d'éviter l'assignation à une catégorie raciale basée sur des caractéristiques corporelles.

La fréquentation de forums hébergés par un site spécialisé dans les jeux vidéos indique sans doute une appartenance de classe: la socialisation dès l'enfance aux usages du numérique, l'accès à des consoles et ordinateurs personnels, l'apprentissage d'une culture geek, l'habitude du *chat* en ligne, l'ordinateur centralisant un nombre croissants d'activités - de loisir, sociales, scolaires, puis professionnelles... Ces éléments pointent plutôt vers une population optant pour des études secondaires, et des métiers du tertiaire. Les quelques personnes s'exprimant sur leur parcours scolaire et professionnel semblent le confirmer. J'opterais donc plutôt pour une population urbaine, de classe moyenne-supérieure, suivant des études assez longues. Toutefois, il s'agirait afin de confirmer tout cela, effectuer une étude socio-démographique beaucoup plus poussée, ce qui est hors de la portée du travail que je mène ici.

4.2. Les vidéos, séries, podcast, sketches sur YouTube

En complément, j'analyse quelques vidéos et podcasts ayant pour sujet principal la non-initiation masculine. Leur intérêt principal, c'est qu'ils présentent un condensé des thèmes abordés dans les blablas. Ces productions sont destinées à un large public, et

cristallisent à mon sens des représentations de la figure du puceau qui sont largement partagées. Cela permet de montrer que ces représentations n'existent pas seulement dans des forums aux publics spécifiques et aux codes ésotériques. En effet, la tendance de ces vidéos à caricaturer leurs protagonistes dévoile l'existence du puceau en tant que figure repoussoir essentialisée bien présente dans la culture populaire. Par ailleurs, visualiser une figure incarnée par des personnages de fiction nous donne des indications restant implicites à l'écrit. Les productions auxquelles je m'intéresse ont été publiées entre 2012 et 2023, avec une exception, un sketch d'Elie Semoun diffusé dans les années 1990.

4.3. L'analyse critique de discours

Je mobilise l'analyse critique de discours, qui propose d'analyser de manière critique et réflexive le contexte de production des discours, à un niveau macro (politique, culturel et social) mais aussi à un niveau micro (textuel et linguistique). L'ACD tente ainsi de révéler les représentations sous-jacentes au discours, ainsi que les rapports de pouvoir en jeu (Reisigl et Wodak 2017; Wodak et Meyer 2015). J'essaie de repérer les présupposés logiques et idéologiques des argumentaires, et d'ainsi identifier les régimes de savoir dont ils sont issus. Je place la focale sur le contexte proximal des textes analysés, ce sans toutefois entrer dans une analyse linguistique, et tente de le replacer dans son contexte distal, idéologique et historique.



5. Les “blabla” 15-18 et 18-25 de jeuxvideo-com

5.1. Un pucelage toujours déjà tardif ?

L'âge à l'initiation est un thème central dans les blabla de JVC. Les forumers débattent longuement de l'âge auquel il est bon de l'avoir fait, et la limite au-delà de laquelle ils redoutent le caractère irrémédiable du pucelage. Cette limite varie selon les récits, et peut aller de 20 à 30 ans, âge largement considéré comme la frontière absolue signant une non-initiation définitive. Toutefois, l'angoisse d'un pucelage éternel est présente très tôt, et ce au moins dès 15 ans:

Salut!

RivaiXz, le 14.04.2020:   j'ai 15ans je n'ai jamais eu de meuf et je suis donc puceau et vu que j'en ai marre de me branler à chaque fois sur un site de cul j'aimerais enfin baiser donc si quelqu'un pouvait m'aider svp à baiser ou à me faire une meuf sa serait bien svp genre me donner des technique et tous sa. (bien sur après le confinement).¹²⁸

Cette intervention suscite diverses réactions, dont une, même si on peut suspecter l'ironie qui l'imprègne, est de nature à confirmer les angoisses de RivaiXz:

DabBan_Encore, le 14.04.2020: etre puceau a 15 ans



La majorité des internautes infirment pourtant cette tardivité, et rappellent l'âge normatif à l'initiation, établi à 17 ans par des études statistiques largement relayées médiatiquement. Deux d'entre-eux tentent de le rassurer en ce sens:

Sinay_hut, le 14.04.2020: ta 15 ans tranquille ça viendra

S4suke, le 14.04.2020: la moyenne c'est 17 ans¹³⁰

Un autre fil de discussion rend compte de la même crainte, et d'une perception distordue de l'âge normatif à l'initiation:

pokemonrendfou, le 28.10.22: Bordel tous mes potes ont des copines / sont en train de se dépuceler et d'aller à des soirées, la plupart l'ont perdue à 13-14 ans 

Pendant ce temps moi à 15 ans : KHV, kisless holdhandless virgin, à 16 ans et demi je suis officiellement puceau tardif  ¹³¹

pokemonrendfou a l'impression que tous autour de soi le font, ou l'ont déjà fait. Je pense que cela reflète la tendance à une représentation d'un âge normatif à l'initiation plus précoce

¹²⁸ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-50-62776255-1-0-1-0-aidez-moi-je-suis-puceau.htm>

¹²⁹ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-50-62776255-1-0-1-0-aidez-moi-je-suis-puceau.htm>

¹³⁰ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-50-62776255-1-0-1-0-aidez-moi-je-suis-puceau.htm>

¹³¹ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-50-62776255-1-0-1-0-aidez-moi-je-suis-puceau.htm>

que ce qu'en disent les statistiques. En effet, l'initiation est un facteur de distinction et de prestige au sein des groupes de pairs, et les quelques adolescents initiés n'en font pas un secret, au contraire. En revanche, le pucelage étant stigmatisé dès l'entrée en célibat, cette information sur soi-même n'est pas diffusée. Conséquemment, la forte visibilité des initiés peut donner l'impression d'un retard déjà pris.

Par ailleurs, il existe certainement une tendance à surévaluer la progression des autres vers l'initiation. Comme l'indique Isabelle Clair, l'enjeu majeur à ces âges est de montrer qu'on est capable de former un couple, aussi éphémère soit-il. Ainsi, le couple fonctionne aussi comme façade pour faire croire à la réalité de l'initiation,¹³² et les garçons en couple peuvent bénéficier d'un corollaire implicite à celui-ci, l'exercice de la sexualité, sans que celle-ci n'ait forcément débutée. L'omission peut être une stratégie discursive: laisser penser que l'on a pénétré, ou faire allusion à ce qu'on fait lorsqu'on est avec sa copine, sans décrire précisément les actes, peuvent sous-entendre l'initiation. De plus, ce forumier estime qu'un mensonge frontal est également une stratégie couramment utilisée, permettant d'affirmer une initiation non advenue:

gtrmat06, le 29.10.22: Normalement, t'as des copines au lycée voir après dans le supérieur. Les 3/4 de tes potes te mentent car ils n'assument pas être pucix. Tkt ça viendra force pas la chose.¹³³

Cependant, tous n'ont pas cette perception, ni cette posture rassurante, et exacerbent l'angoisse de tardivité de pokemonrendfou:

LeKheyFidele, le 28.10.22: ayaaaa ce puceau tardif. dis toi qu'il y'a toujours pire y'a des kheys puceaux à 18 ans ici

pokemonrendfou, le 28.10.22: Je te jure tout le monde se dépucèle à 12-14 ans aujourd'hui, 15 ans c'est limite retardé 🤔¹³⁴

Cet échange donne l'impression d'un pucelage toujours déjà tardif, même s'il est nuancé par des internautes soulignant un âge normatif statistiquement plus réaliste. Cependant, l'incessant rappel du retard en train d'être pris est déjà à l'œuvre. Il ne fera que s'accroître avec l'âge. Cette tardivité si précocement ressentie implique une caractéristique fondamentale du pucelage: la nécessité de se débarrasser au plus vite d'un attribut stigmatisant. Il faut par conséquent en saisir l'opportunité quand elle se présente, quitte à le faire sans désir, ni envie de fonder une relation de couple:

Le Zedd22, le 29.05.23: Salut les rheys, j'ai 17 ans et je suis encore puceau mais je crois bien que j'ai une chance à pas rater. Je m'explique : J'ai pas de relation social alors j'ai jamais d'occasion de parler à des filles mais depuis 1 mois je suis sûr qu'une meuf crush sur moi. Demain je vais l'inviter à manger au self. Mais le truc c que j'ai pas d'attirance pour elle, c une

¹³² Clair (2023), p. 29.

¹³³ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-70951948-1-0-1-0-ici-15-ans-toujours-puceau.htm>

¹³⁴ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-70951948-1-0-1-0-ici-15-ans-toujours-puceau.htm>

5/10 à la limite. Mais j'ai juste envie de m'enlever ce statut de puceau tardif alors je pense bien que si sa marche entre nous j'en ferai juste un plan Q comme un bon konnard.¹³⁵

L'enjeu est d'autant plus important que cette opportunité risque selon lui de ne pas se reproduire régulièrement, dû au peu de contextes sociaux propices à une rencontre hétérosexuelle. Ce post incarne le double-standard genré des attitudes quant à la sexualité, et la tendance statistique chez les garçons non-initiés à invoquer un manque d'opportunité, et non l'attente du mariage ou de la bonne personne, plus souvent évoquée par les filles.

Je postule qu'ici, la figure du puceau fonctionne comme un repoussoir, c'est-à-dire un attribut identitaire honteux dont il faut se désidentifier le plus rapidement possible. J'estime qu'une possible conséquence à cette initiation coûte que coûte, c'est l'irrespect de la partenaire potentielle, d'éventuelles stratégies manipulatoires servant à masquer ses intentions. On peut malheureusement imaginer que dans certains cas, la figure du puceau incite au viol. Comme évoqué en ouverture à ce chapitre, l'âge de 20 ans sonne pour beaucoup le glas d'un pucelage acceptable:

Calamar, le 15.06.22: Arrêtez d'essayer de nous faire croire que c'est possible svp tout le monde baise avant ses 20 ans¹³⁶

Calamar relève l'anormalité, l'impossibilité, et l'illégitimité à exister en tant qu'homme non-initié après 20 ans. Lorsqu'un internaute se demande à partir de quel âge «c'est grave d'être encore puceau», en précisant que «c'est pour un ami»¹³⁷, il ironise sur la dissimulation habituelle du pucelage dans la vie physique. Les réponses qu'il obtient courent de 16 à 27 ans:

Jivessay, le 15.07.23: A partir de 20 ans

parpaingkaesong, le 15.07.23: 18 ans

Rhodesia1RLI, le 15.07.23: 17-18 ans

elkiki6, le 15.07.23: 17

Goyokin06, le 15.07.23: 16 ans

JUSKOB0UU, le 15.07.23: 20 ans c'est chaud

AFR002: J'étais puceau à 25 ans, à 29 j'avais plusieurs filles à mes pieds en même temps donc vraiment avant 25 rien n'est irrécupérable. Je fixerais 27 comme limite, si à 27 t'es encore au stade de bégayer c'est chaud.

Pseudo supprimé, le 15.07.23 (en réponse à AFR002): Ca me rassure. J'ai encore quelques années devant moi alors.

Intothefire, le 15.07.23: 23 ans ça devient honteux

JohnnyEtPlanche, le 15.07.23: Pour moi à partir 25 ça devient irrécupérable

¹³⁵ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-50-72409677-1-0-1-0-17-ans-puceau-tardif.htm>

¹³⁶ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-69964966-1-0-1-0-0-etre-full-puceau-a-vie-plus-que-possible.htm>

¹³⁷ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-72706551-2-0-1-0-0-a-quel-age-cette-grave-d-etre-encore-puceau.htm>

20-24 mouais t'es juste en retard

Pseudo supprimé, 15.07.23: quand tu te sentiras prêt

Ces débats sur l'âge revêtent une double fonction: presser l'initiation, souligner le retard et donc l'urgence à celle-ci; mais aussi rassurer, présenter des exceptions à cette norme d'âge. Une seule personne refuse de fixer un âge, et propose d'attendre le moment où il sera prêt. Cependant, même ceux qui tentent de reconforter le jeune homme fixent une frontière temporelle au-delà de laquelle cet attribut identitaire qu'est le pucelage, censé être transitoire, deviendrait irréversible. Par conséquent, je postule que la figure du puceau fonctionne comme une incitation motrice de l'accession des garçons au groupe des hommes cis-hétérosexuels.

5.2. L'éternel puceau et l'échelle *Wizardchan*

Passé un certain âge, qui diffère selon les interprétations mais gravite autour des 25-30 ans, il deviendrait impossible d'amorcer une sexualité intersubjective:

HitMonkey, le 15.06.22: Puceau à +35 ans ici . On the road to the end  ¹³⁸

Certains internautes, face à ce constat jugé intolérable, opèrent à un étrange renversement du stigmat. En effet, le temps passé hors de toute relation hétérosexuelle, s'il est synonyme d'échec pour certains, se mue pour d'autres en un don magique, propre à une continence solitaire.

pokemonrendfou, le 28.10.22: Bordel on développe quel type de pouvoir quand on est pucelage passé 17 ans ?  ¹³⁹

Cette image est née au sein de la communauté incel, qui élabore une échelle d'âges auxquels correspondent des titres décrivant en quelque sorte un niveau plus ou moins élevé de non-initiation. Cette échelle, selon le wiki dédié à la communauté JVC, «serait né[e] des forums de wizardchan», un «forum spécial puceau trentenaires.¹⁴⁰»

bartamodo15, le 15.06.2022: "J'ai 34 ans et je suis full puceau des questions les kheys pas encore mage noir ?"¹⁴¹

Voici un exemple de l'échelle wizardchan, appropriée par un internaute. 25 ans équivaut au moment où il s'agit de forcer l'initiation si celle-ci n'est pas survenue, en allant visiter une prostituée:

¹³⁸ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-69964966-1-0-1-0-etre-full-puceau-a-vie-plus-que-possible.htm>

¹³⁹ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-70951948-1-0-1-0-ici-15-ans-toujours-puceau.htm>

¹⁴⁰ https://jvflux.fr/Mage_Noir

¹⁴¹ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-69964966-1-0-1-0-etre-full-puceau-a-vie-plus-que-possible.htm>

vegolax, le 09.05.2022: Relax... tes encore dans le coup. 17,18 ans = age normal pour se depuceler. 20ans = puceau tardif. 25ans = go escort. 30ans = mage noir / necromancien. 40ans = archimage... peu de personnes ont atteint ce pouvoir...¹⁴²

Dans cette gradation vers un pucelage virtuellement éternel, la figure du mage noir est centrale, puisqu'elle correspond à l'âge de 30 ans, quand la non-initiation serait devenue irrémédiable:

Dans la culture du forum 18-25, le **Mage Noir** est un homme resté puceau à un âge avancé (généralement trente ans). Ce concept est notoire dans la culture incel sous le nom de *Wizard*.

Vénééré par le forum pour avoir réussi à se priver des femmes durant toute sa vie, l'abstinence du Mage Noir lui aurait permis de développer des pouvoirs obscurs. Infiniment pur, le Mage Noir ne souhaite pas se souiller au contact de la femme qui incarne à elle seule, le vice, la luxure, la manipulation, le mensonge, la faiblesse, la bassesse, la vulgarité, la superficialité.

La légende raconte que de par sa pucellerie infinie, en échange de l'absence totale de vice en lui, la Mage Noir acquerra à 30 ans d'extraordinaires pouvoirs capables de figer le temps et l'espace et attirera vers lui une flopée de femmes en chaleur qu'il repoussera, aucune n'étant digne de lui.¹⁴³

Ainsi, certains internautes s'approprient cette figure du mage noir, et transmutent une non-initiation subie en posture élitare d'un abandon accepté, puis revendiqué, puisque source d'un mystérieux pouvoir:

Gimbrinus, le 02.10.2018: Les Filles sont un train à retardement pour les garçons, elles empêchent le plein développement de nos pouvoirs intérieurs jusqu'à leur paroxysme, pourtant rien n'est que plus satisfaisant que de plier le monde à ses genoux . . . Reste guidé dans la voie du mage noir mon khey, ce n'est seulement que par ce chemin que tu parviendras à dépasser la tromperie de ces sales et perfides Succubes qui se délectent de ton malheur profond et de ta solitude pour te broyer dans leur piège funeste... Là, tu les vaincras et tu imposeras la crainte de ton pouvoir sur le monde entier, plus rien ne pourra alors t'empêcher de goûter au vrai pouvoir.¹⁴⁴

Vous retrouverez plus loin l'interprétation que je fais de cette figure du mage noir, p. 64. Cette posture implique parfois un rejet et un avilissement des femmes, dont certains croient qu'elles sont à l'origine de leurs maux :

HitMonkhey, le 15.05.2022 (en réponse à qqn écrivant: j'ai tout essayé, j'ai fini par abandonner): Comme de plus en plus de mecs en fait. La surprise des femmes de 35-40 ans quand elles chercheront un mec pour finir la deuxième moitié de vie et s'apercevoir que la plupart des mecs qu'elles ont rejetées ont abandonnés. Elles seront les seules responsables de leur solitude.

Perso je n'accepterai pas de me mettre en couple avec le genre de femmes qui ne m'aurait même pas regardé quelques années en arrière. En s'intéressant à toi un mec lambda alors qu'elle à 40 ans et que personne n'en veut, elles transforment une nécessité en vertu c'est trop facile. Elles me serviront de vide couilles un point c'est tout, j'ai déjà accepté le fait de ne pas avoir d'enfants.¹⁴⁵

¹⁴² <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-69710695-1-0-1-0-17-ans-bientot-18-toujours-puceau.htm>

¹⁴³ https://jvflux.fr/Mage_Noir

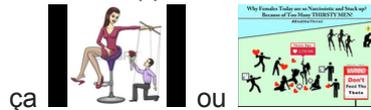
¹⁴⁴ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-50-57778344-1-0-1-0-16-ans-toujours-puceau-marre.htm>

¹⁴⁵ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-69724317-3-0-1-0-1-ca-existe-vraiment-les-puceaux-de-18-ans.htm>

Demeurer hors sexualité devient par là une façon de prendre sa revanche, en refusant aux femmes qui, avec l'âge, seraient devenues indésirables, ce qu'elles leur auraient refusé lorsqu'elles étaient plus jeunes. Ici, les femmes deviennent cause première de l'isolement relationnel, et réduites à l'état d'éventuels objets sexuels à fonction de vidange.

D'autres ont l'impression que l'accès à la sexualité hétérosexuelle est de plus en plus compliquée, inscrivant leur discours dans un fantasme de féminisation du pouvoir, processus de changement sociétal dont ils seraient les victimes.

Pseudo supprimé, le 15.05.2022: Franchement je préfère être seul plutôt que d'être comme



La première image représente un homme devenu marionnette d'une femme auquel il aurait abandonné tout pouvoir. La seconde image comporte l'intitulé suivant: "Why females today are so narcissistic and stuck up? Because of too many thirsty men!; Warning: Don't feed the Thots; Thots ego: 2,739,596." Ici, le pouvoir acquis par femmes les aurait rendu narcissiques et coincées, c'est-à-dire sexuellement indisponibles. Il faudrait donc arrêter de nourrir l'ego des femmes pour les rendre à nouveau disponibles, revenir à un temps où il était plus simple d'avoir des relations sexuelles.¹⁴⁶

Chancla_1989, 15.05.2022: je me suis dépucelé a 18 ans et demi donc si c'est possible (je suis un 5 mais croyez moi qu'a l'époque j'étais un 4) par contre c'était en 2004, et à l'époque les meufs étaient 10 fois moins sélectives et on pouvait se taper des filles mignonnes ou lambda avec un peu de bol. Maintenant c'est quasi impossible si tu fais pas 1m85, 8/10¹⁴⁷

Cette posture élitaire et misogyne s'incarne parfois dans la figure du mâle sigma:

Pseudo supprimé, le 15.05.2022: "23 ans FULL puceau 😊 Mais bon en tant que mâle sigma qui vit par sa propre route ça me dérange pas c'est comme ça 😊"¹⁴⁸

Le mâle sigma se situerait en dehors de l'échelle de dominance qui place le mâle alpha tout en haut de la hiérarchie. Cette échelle est issue d'une recherche sur les meutes de loups en captivité effectuée dans les années 1940. Par extrapolation, un mâle sigma serait un loup solitaire, un rebelle qui n'aurait pas besoin d'être aimé, serait suffisamment viril pour être un alpha, mais choisirait de ne pas l'être.¹⁴⁹ Je crois repérer ici un darwinisme social faisant de la sélection naturelle la survie du plus fort, thème qui est repris plusieurs fois dans ces forums. Par exemple, quelqu'un explique ainsi la prétendue impossibilité pour certains d'accéder à la sexualité hétéro (le 15.06.2022):

¹⁴⁶ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-69724317-3-0-1-0-ca-existe-vraiment-les-puceaux-de-18-ans.htm>

¹⁴⁷ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-69724317-3-0-1-0-ca-existe-vraiment-les-puceaux-de-18-ans.htm>

¹⁴⁸ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-69724317-3-0-1-0-ca-existe-vraiment-les-puceaux-de-18-ans.htm>

¹⁴⁹ <https://www.madmoizelle.com/male-sigma-1075467>

Sélection naturelle, pas la peine d'être salé.¹⁵⁰

Certains internautes s'appuient donc sur la science raciste, justifiant les hiérarchies sociales par la supériorité de certains phénotypes par rapport à d'autres. Cet imaginaire raciste se retrouve aussi dans l'animalisation (ou primitivisation, si je reprends les mots d'Eglash) de sexualités soi-disant hypertrophiées (même *topic*, même jour):

Le jour où ces singes [les personnes présentent la musculation comme la clé du succès hétérosexuel] ce rendront compte que tout n'est pas si simple [càd qu'il ne suffit pas pour s'initier de se muscler, bien se présenter, oser rencontrer l'autre, avoir des cercles sociaux, tous les conseils prodigués] , on avancera. En attendant ils peuvent bien tous aller se faire mettre.

Il s'agit à présent de s'intéresser de plus près à l'influence de l'idéologie incel sur les forums de JVC. Je le ferai en analysant les concordances entre la figure du puceau, celle de l'incel, et celle du geek, afin de montrer en quoi la figure du puceau est aussi une figure racialisée. Dans cette section, je vais m'intéresser au processus combiné d'assignation à l'asexualité et à l'hypersexualité en relation avec la racialisation, comme le propose Owen (2014) dans son article sur la racialisation de l'asexualité (comprise comme non-sexualité, plutôt que comme orientation sexuelle ou absence de désir sexuel). Plus précisément, je souhaite investiguer les masculinités geek/nerd en relation avec la race (Eglash 2002; Kendall 2011), car je suspecte un lien entre masculinité geek et (auto)assignation à l'asexualité, ou à un type de masculinité défaillante et menacée dans son hétérosexualité, et la possible construction concomitante d'une altérité raciale dangereuse et hypersexuelle.

5.3. Masculinité geek : quels liens avec la race?

La figure du nerd¹⁵¹ est blanche, masculine, de classe moyenne. Selon Eglash, elle fait fonction de *gatekeeper*, décourageant les catégories racisées, principalement les afro-américains assignés à une hypersexualité, à s'identifier à la pratique de l'informatique. Elle participe ainsi à reproduire leur exclusion de ces champs professionnels associés à un haut capital économique et académique. Dans le même mouvement, cette figure du nerd encourage les catégories racisées asio-américaines, assignées à une moindre virilité, à s'y identifier, et à poursuivre des carrières dans ce domaine (Eglash 2002; Kendall 2011). A cet égard, la figure du nerd participe à maintenir les divisions ethno-raciales du travail.

La figure du nerd concentre de plus certains traits, à savoir l'asociabilité, la faiblesse physique, et les difficultés à entrer en relation hétérosexuelle et conjugale. Comme l'indique

¹⁵⁰ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-69964966-1-0-1-0-etre-full-puceau-a-vie-plus-que-possible.htm>

¹⁵¹ Selon Eglash (2002, p. 61) la figure du geek est semblable à celle du nerd, à une nuance près: "a geek is a nerd who knows that he is one." J'utiliserai les deux termes comme des synonymes.

Turkle (paraphrasé par Eglash, p. 49): "in interviews they describe themselves as losers and loners who have given up bodily pleasure in general and sexual relations in particular." Cette figure se construit en opposition, dans le contexte américain investigué par Eglash, à la culture hip-hop et rap afro-américaine. Cette dernière met en scène de façon récurrente la figure du "gangsta rapper", ses conquêtes hétérosexuelles et ses confrontations violentes avec la police et les membres des gangs de quartiers paupérisés (Kendall 2011).

La masculinité geek, blanche de classe moyenne se construit en rejetant cette hypersexualité violente et criminogène attribuée aux afro-américains et cristallisée dans la figure du rappeur. La masculinité geek et blanche se réclame à l'inverse d'une haute maîtrise de l'informatique, d'une intelligence supérieure - l'accession à de hautes sphères de compréhension payée au prix d'un abandon des plaisirs corporels, d'une impression d'incompétence relationnelle, en particulier en ce qui concerne l'hétérosexualité. Selon Eglash (p. 52), cette co-construction de catégories racialisées implique deux types de racisme, au sein desquels la figure blanche du geek négocie un équilibre précaire entre deux masculinités extrêmes, trop, ou trop peu viriles: le racisme primitiviste, assignant les afro-américains à l'hypersexualité, la sensualité, la physicalité, l'instinct incontrôlable, l'irrationalité; et le racisme orientaliste assignant les asiatiques à l'hyposexualité, l'absence d'émotions, l'abstraction, la rationalité, et la "transcendance spirituelle."

La figure du nerd cherche donc à se percevoir comme à l'équilibre entre hyper- et hyposexualité. Cependant, et paradoxalement, elle incarne un doute manifeste à initier des relations hétérosexuelles. On retrouve cette apparente contradiction dans l'idéologie du mouvement *incel*.

5.4. Masculinité *incel* : quels liens avec la race?

Selon Kelly et Aunspach (2020), la contradiction que j'ai évoquée trouve une explication possible dans la mythologie de la pulsion sexuelle (*sex drive*). Selon l'auteur, l'idéologie *incel* est imprégnée de l'impératif d'émancipation par la sexualité portée par ce que Przybylo (2011) appelle la sexesociété, définissant la sexualité comme obligatoire, puisque vectrice d'épanouissement, de bonne santé physique, psychique et conjugale. Dans ce contexte, la pratique d'une sexualité hétéro est au fondement des masculinités, elle est un besoin pulsionnel sans lequel épanouissement personnel et conjugal, santé physique et mentale se détériorent.

C'est je pense, dans cette croyance partagée en l'inassouvissement de pulsions bien présentes, que se recourent les figures du nerd et de l'*incel*; et c'est selon moi de cette manière que ces figures de la masculinité blanche parviennent à se distinguer de l'excès ou du manque de virilité attribués aux catégories racisées - afro-américaines ou asio-américaines. En effet, en soulignant leur rationalité supérieure, ils se distancient des premiers, et en faisant sans cesse référence à leur besoin sexuel, bien qu'inassouvi, ils s'éloignent des seconds perçus comme asexuels et n'ayant pas de *sex drive*.

Toutefois, malgré ces tentatives de se percevoir à l'équilibre entre excès et manque, l'inquiétude quant à la virilité des *incels* est bien réelle. À l'image de la figure du nerd, les *incels* mettent l'accent sur leur asocialité, leur difficulté à initier une relation hétérosexuelle, et leur physique selon eux peu avantageux. Le mouvement *incel* élabore à l'infini sur ces éléments. Je me contenterai ici de citer l'échelle de désirabilité, plaçant le *Chad*, séducteur génétiquement avantageux et s'accaparant la plupart des femmes, à son sommet. Les *normies*, ni beaux ni laids, peuvent encore prétendre à quelques relations sexuelles. Et les *incels*, desservis par la nature, leur physique désavantageux les bannissant définitivement de toute intimité hétérosexuelle, qui se trouvent tout en bas d'une échelle impossible à gravir (Hoffman, Ware, et Shapiro 2020).

Outre des facteurs génétiques, les *incels* attribuent leur isolement aux changements sociétaux que représentent la libération sexuelle, le féminisme, et les mouvements des droits civiques. Ils ont tendance à rendre responsable de leur situation les femmes, et parfois les Noirs, en regrettant un passé idéalisé dans lequel les rôles de genre traditionnels entérinés par le mariage institutionnalisé et la ségrégation raciale leur aurait garanti une légitime intégration dans une société de suprématie blanche (Hoffman et al. 2020; Kelly et Aunspach 2020).

La figure du nerd, même si je ne souhaite pas l'assimiler à celle de l'*incel*, semble aussi cristalliser la crainte de ces changements sociétaux, comme dans cet exemple frappant repéré par Kendall, et qui montre bien cette inversion de l'asymétrie de pouvoir au sein des rapports sociaux de sexe et de race qu'opère la figure du nerd, comme la figure de l'*incel*. L'auteur analyse le sous-genre musical qu'est le *nerdcore*, et analyse une intervention du rappeur Monzy dans le documentaire dédié au genre, *Nerdcore for Life*: «Ladies and gentlemen, it's hard out there for a pimp. But it's even harder out there for a nerd. Us nerds are the oppressed and the downtrodden. ... In the 20s we had women's lib, in the 60s it was civil rights, in the 90s gay pride, and in the new millennium, bitches better fear the Nerd Revolution!» (pp. 15-16).

Cette crainte s'adjoint, dans le mouvement *incel*, de la nostalgie d'un ordre genré et racial dominé par un patriarcat blanc. Selon moi, cette crainte se fige dans la figure du puceau, qui incarne la peur de ne jamais accéder à la sexualité hétérosexuelle pénétrative, et par extension à la conjugalité hétérosexuelle, et d'ainsi interrompre la reproduction sociale et physique de l'unité socio-économique la plus valorisée: celle du couple hétérosexuel blanc. Je vais à présent tenter, à partir de mon exploration des forums 15-18 et 18-25 du site *jeuxvideo.com*, d'exemplifier les chevauchements entre les figures du nerd, de l'*incel*, et du puceau, et leurs liens avec la race.

5.5. Le geek, le puceau et la race

On trouve de nombreux recoupements entre la figure du nerd et celle du puceau dans le forum 15-18 de JVC. J'ai repéré quelques éléments de discours reliant la figure du geek à celle du puceau et mobilisant explicitement ou implicitement des imaginaires racistes. Le 01.10.2013, un internaute crée un *topic* intitulé *Pciste=puceau* et engage la discussion avec le commentaire suivant:

Et ne venez pas me dire le contraire les porcs qui jouent sur le pc en me répondant "nn cé pa vré mwa jai eu 5896 meuf dan la vi sisi jte jure", dépenser + de 800 euros pour jouer à des jeux-vidéos = puceau sans ami ou qui traîne avec les victimes du lycée. 😏

Nous au moins, on peut apprendre à nos meufs de jouer à la console, elles trouvent ça bien de jouer avec une manette sur une ps3. J'ai initié ma copine à la COD et même si ce jeu pue la merde, elle kiffe et donc ça fait plus de baise pour moi. 😊

Noraj', vous vous bandes sur des pixels plus beaux que sur nos consoles; nous on bande sur des vrais filles.¹⁵²

Ici, c'est particulièrement les "pc-istes", à savoir les joueurs de jeux-vidéo sur PC, qui sont associés à l'asociabilité et à l'incapacité à entrer en relation hétérosexuelle. En réaction à celà, un autre internaute répond:

Bien [que] mon pc qui coûte 600€

Bien que je joue que 2H par jour

Bien que qu'un groupe de wesh est venu me taper j'ai régler leur compte depuis quand il me regarde dès qu'il vois que je les regarde il baisse les yeux 😏

Je crois percevoir dans cette réaction, une contestation de la faiblesse physique associée à la figure du geek, et l'affirmation d'une virilité qui ne fuit pas la confrontation violente avec des "wesh", substantivation de l'interjection arabe originaire d'Algérie, qui signifie "qu'est-ce

¹⁵² <https://www.jeuxvideo.com/forums/1-50-147474728-1-0-1-0-pciste-puceau.htm>

qu'il y a", et a été popularisée par le hip-hop dans les années 1990.¹⁵³ Le "wesh" incarne ici l'"amateur de culture urbaine", dont je pense qu'il est implicitement racisé, et reflète la figure du jeune de banlieue défavorisée, agrégé dans la figure de l'"arabo-musulman." L'internaute rejette l'assignation à l'impuissance physique imputée aux nerds en se vantant d'avoir surpassé l'hypersexualité et l'agressivité projetées sur la figure du "wesh."

On retrouve cette construction d'une figure du puceau blanche dans le *topic* ayant pour titre *Aimer le métal = puceau geek*.¹⁵⁴ Voici le premier commentaire:

Aimer le rap français = puceau geek qui veut jouer au thug.

Ici, c'est je pense le fait que le rap soit français qui est au cœur du sarcasme, en fonctionnant comme antithèse de ce qu'est censé être le rap. L'amateur de rap français, implicitement blanc, ne peut que parodier le rap "véritable", associé à la culture afro-américaine, et ne peut que "jouer au thug", c'est à dire au gangster. Selon l'internaute, il cherche donc à s'identifier à une masculinité virile, violente, hypersexuelle, à laquelle il ne peut prétendre en raison de sa blancheur: il est donc assimilé à l'impuissance sexuelle, et à l'assignation à résidence propre à la figure du geek rivé à son ordinateur, assignation impliquant un évitement de la confrontation physique urbaine.

Pour conclure cette section, je voudrais revenir sur cette figure du mage noir, qui selon moi conjugue l'abandon et le mépris des relations hétérosexuelles exaltés par le mouvement incel, et l'idéal geek d'élévation par rapport au monde matériel, sensuel et corporel. En s'isolant et en s'abstenant, le mage noir renverse l'assignation à l'immaturité, à la faiblesse et à l'asociabilité, en affirmant une autonomie qui lui permettrait de concentrer, et canaliser un pouvoir abstrait, spirituel, immatériel, celui de l'informatique, nécessitant de puiser en soi, son intellect, sa créativité, son obsession, et son génie, des forces immenses et magiques.

Cette métaphore de la magie, qui est aussi énergie créatrice et sublimation d'une intrinsèque pulsionnalité, est une façon de renégocier et de réaffirmer contre la figure du geek et du puceau, contre l'intériorité, la passivité, l'immobilité qui leur sont associées, une maîtrise de soi et une puissance toutes masculines. Ainsi, c'est une capacité à explorer, défendre, conquérir, et éventuellement "raider" des espaces et populations numériques, par la maîtrise de fonctionnements aux effets magiques, au sens de l'ubiquité du sujet numérique et de l'immédiateté de ses actions, abolissant espace et temps.

N'est-ce pas le propre de la magie que d'exercer un pouvoir à distance, et de faire advenir énormément en peu d'efforts apparents (quelques gestes rituels tracés dans l'air, ou

¹⁵³ <https://www.europe1.fr/culture/wesh-un-mot-dargot-francais-multi-usage-venu-de-larabe-algerien-4030290>

¹⁵⁴ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-50-41387726-1-0-1-0-aimer-le-metal-puceau-geek.htm>

quelques clics sur un clavier), d'effacer ainsi la chaîne causale entre le sort et l'effet de celui-ci, la proportionnalité entre effort fourni et effet produit, donnant l'impression d'une puissance d'autant plus immense qu'elle s'exerce sans effort apparent? Celle-ci se donne ainsi des airs d'infini, de mystère énorme, les procédés étant tenus secrets, réservés aux initiés (sans mauvais jeu de mot). Je dirais donc que la figure de l'*incel*, et celle du mage, sont des tentatives de façonner des figures de masculinité-rétention plus supportables que celle, totalement stigmatisante, du puceau.

5.6. Le puceau et l'européanité chrétienne

La figure du puceau se construit notamment en contraste avec des normes physiques mettant en avant la musculature comme condition nécessaire à l'initiation hétérosexuelle. Le 18.12.2020, au sein du *topic* sobrement intitulé "Vous êtes puceaux?", un internaute écrit:

Allez à la salle de muscu pendant 6 mois, plongez vous uniquement dans la musculation, plus de sociabilité, plus rien. Et quand vous reviendrez avec un corps de dieu grec vous aurez toutes les filles à vos pieds. (6 mois ça suffit pour changer drastiquement)¹⁵⁵

Dans cette représentation, l'inverse du corps musclé, c'est donc celui du puceau, filiforme, physiquement fragile et indésirable à cause de cela. En outre, il n'est pas anodin de souligner la métaphore mythologique, dressant comme finalité, aboutissement idéal de cette injonction à se sculpter, le corps du Dieu grec. Celui-ci, symbole par excellence de la blancheur d'une Europe des origines, imprime au négatif une altérité raciale non-européenne et non-blanche.

Par ailleurs, cette européanité se caractérise aussi par des références implicites à une blancheur chrétienne. Dans le *topic* ayant pour titre *Être full puceau à vie = plus que possible*, un internaute raconte (le 15.06.2022):

Bon on va mettre les choses aux clair être full puceau à vie est totalement possible je vais prendre exemple sur moi qui a toujours été rabaissé par les filles depuis l'âge de 13 ans, en plus j'ai arrêté le lycée à 16 ans, depuis je suis desco et célestin sans amie je me suis jamais drogué ni bourrer la gueule et encore moins en boîte de nuit du coup full puceau à 21 ans

Alors les yeslife 10/10 vous voyez que c'est possible d'être full puceau! 🐱 surtout qu'en 2022 les filles sont hyper compliquer et inaccessible.¹⁵⁶

Si l'on se fie au wiki dédié aux forums 15-18 et 18-25 de JVC, un célestin "est un terme très courant sur le forum désignant un jeune homme timide, puceau, et asocial. Célestin est également un personnage fictif développé dans diverses fics. Ce nom est devenu un terme représentant de manière archétypale le forumeur moyen qui se reconnaît en lui. Émergé fin

¹⁵⁵ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-50-65156953-1-0-1-0-vous-etes-puceaux.htm>

¹⁵⁶ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-69964966-1-0-1-0-etre-full-puceau-a-vie-plus-que-possible.htm>

2016, le délire a depuis largement intégré la culture du forum, dont les membres se qualifient souvent de Célestin.¹⁵⁷ Selon moi, le caractère franco-français de cette antonomase (c'est-à-dire la substantivation d'un prénom, donc son essentialisation) suggère la blancheur de la figure du puceau.

De plus, je me demande s'il existe un lien avec l'ordre monacal des célestins, dédié à Saint-Benoît: cela demanderait plus de recherches, mais l'association de la figure du puceau avec celle, toute de continence sexuelle, du prêtre, me paraît plausible. Cette possible référence à la religion pourrait sous-entendre d'un puceau racisé, a fortiori si on l'associe à un islam construit comme sexuellement menaçant et ontologiquement patriarcal. Je me permets un renvoi au texte d'Eglash, citant les travaux de Noble, pour tenter de situer l'origine historique d'une continence sexuelle valorisée dans la figure du nerd - et peut-être aussi dans celle du puceau et du mage noir (p. 49):

Noble (1992) suggests that contemporary cultures of science still bear a strong influence from the clerical aesthetic culture of the Middle Ages Latin Church, which rejected both women and bodily or sensual pleasures. He points out that the modern view of science as an opposite of religion is quite recent, and that even in the midst of twentieth-century atheist narratives, science (and "applied" technological pursuits such as creating artificial life or minds) continues to carry transcendent undertones.

L'intervention de cet internaute (même topic, même jour) indique la même tendance à créer des analogies entre personnages chrétiens symbolisant la pureté, une retenue par rapport à la sexualité. En l'occurrence, il me semble que la référence à la chrétienté n'est peut-être pas ironique, et a pour fonction de transformer l'impuissance imputée à la figure du puceau, en continence valorisée, signe de maîtrise de soi:

Demande aux anges.

Ils resteront puceaux éternellement.¹⁵⁸

J'ai l'impression que se construisent concomitamment deux catégories racialisées: celle de l'autre, à l'hypersexualité corrélative au degré d'agressivité, grossièrement perçu comme arabo-musulman, et un soi blanc, européen aux racines chrétiennes, se présentant en même temps maître de ses pulsions, et victime de changements sociétaux qui l'auraient dépossédé de l'emprise auparavant exercée sur les femmes et les catégories racisées.

Si l'autre racisé se conjugue au masculin, l'autre sexisé se colore de blanc. Implicitement, c'est l'accès au corps des femmes blanches qui est regretté, et dont on plaint l'émancipation. A cet égard, le corps des femmes racisées fait office de substitut par défaut,

¹⁵⁷ <https://jvflux.fr/C%C3%A9lestin>

¹⁵⁸ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-69964966-1-0-1-0-etre-full-puceau-a-vie-plus-que-possible.htm>

et beaucoup d'internautes appellent à faire recours à la prostitution - ce afin de se débarrasser de son pucelage:

J abandonne c est pas fait pour moi je go puceau a vie ou au pire j'irais chercher une femme au tiers-mondes mais sinon je suis fini¹⁵⁹

Ou encore, le 28.08.2022:

Direct à tes 18 ans, direct aux asiatiques mon pote débride les jusqu'au cul omg¹⁶⁰ 🤪

5.7. Le puceau et l'*incel*

Passons à présent aux surgissements de l'idéologie *incel* dans les forums 15-18 et 18-25 de JVC. Toujours dans le même *topic*, le 15.06.2022, un internaute s'exclame:

Mais key quand vas tu comprendre que les yeslife sont tellement cons qu'ils pensent que tous les gars beize a volonté, moi aussi j'ai une chienne de vie mais faut résister khey

Et quelqu'un de répondre:

ce khey clairvoyant en dépit des pilules
et oui IRL c'est vraiment flagrant

Cet internaute fait référence explicite à la mythologie *incel*, et particulièrement à l'idée selon laquelle les hommes indésirables (les *incels*), devenus lucides quant à leur impossibilité d'obtenir des relations sexuelles hétéro autres que tarifées dans une société "féminisée", ont métaphoriquement ingéré la *red pill*, la pilule rouge permettant de voir la réalité au-delà de la matrice. Cette métaphore est directement issue de la saga *Matrix*, au cours de laquelle Neo est soumis à un choix, celui de continuer à vivre dans l'illusion (en ingérant la pilule bleue), ou d'apercevoir enfin l'envers du décor (en avalant la pilule rouge). Voici un autre exemple de la présence de l'idéologie *incels* dans ces forums, se référant à la hiérarchie de désirabilité des corps dont j'ai parlé plus haut. L'internaute réagit à un commentaire d'une personne se plaignant de l'inaccessibilité sexuelle des filles (le 29.09.2020):

T'inquiète pas qu'avec Chad le 9/10 elle se fait pas désirer¹⁶¹

Cette échelle de désirabilité se combine ici à une notation sur dix des corps - 10/10 correspondant aux Chads et Stacies, échelle que l'on retrouve régulièrement dans les récits des internautes, qui attribuent, entre autres choses, leur pucelage à une génétique défavorable qui selon eux expliquerait leur insuccès auprès des femmes.

¹⁵⁹ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-69724317-3-0-1-0-ca-existe-vraiment-les-puceaux-de-18-ans.htm>

¹⁶⁰ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-50-70491282-2-0-1-0-puceau-jamais-ete-en-couple.htm>

¹⁶¹ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-64427551-2-0-1-0-21-ans-puceau.htm>

5.8. Favoriser l'initiation: hygiène et complexion physio-psycho-sociales

Si certains justifient leur non-initiation en invoquant une complexion repoussante, d'autres donnent leurs conseils quant à l'hygiène de vie et aux caractéristiques physiologiques propres, ou impropres à performer l'initiation tant espérée:

ahokmaisbon, 15.06.2022: De toute façon ça fait longtemps qu'on le répète mais les seuls trucs qui comptent c'est tête + entretien physique (être h24 présentable et soigné) + cercle social. La taille du moment que c'est au dessus d'1m65 et en dessous de 2m on s'en branle.

LusteurAsperge, 15.06.2022: Au dessus de 1m75 tu veux dire 🤔. Je fais 1m66 c'est nain. La limite absolue doit être 1m70 et là encore c'est un super handicap.¹⁶²

La taille, on le voit, est un critère important sur lequel il est impossible d'intervenir, et dont on peut déduire pour soi-même une non-initiation définitive. Il s'agit ici d'être plus grand que la majorité des femmes, afin de maintenir un différentiel symbolisant une supériorité physique masculine. Le corps quant à lui peut être façonné par la pratique de la musculation. Je situe cette injonction dans un contexte général qui a vu, depuis une trentaine d'années, la norme de muscularité devenir de plus en plus importante dans la construction identitaire des jeunes hommes et adolescents.¹⁶³ Ainsi, ils seraient de plus en plus nombreux à penser qu'ils sont trop maigres. Certains pensent que des caractéristiques physiques, innées ou acquises conditionnent leur désirabilité, et par là même leur initiation:

PuecauBORDLE, le 15.07.23: Mon pote va avoir 21 ans et toujours puceau : 1m70, calvitie, dents jaunes, problème haleine, voix aigu problème d'hygiène. C'est mort pour lui vous pensez

? C'est vraiment pour un pote je suis déjà blackpilled perso  ¹⁶⁴

Ici, la taille et l'âge constituent des facteurs irréductibles limitant l'accès à la sexualité. En outre, une voix aiguë vient efféminer l'expression orale, une calvitie précoce et un souci de soi insuffisant complètent le tableau. Par ailleurs, nous voyons resurgir un élément clé de l'idéologie incel: la black pill, élaborée à partir des notions de red pill et de blue pill dont nous parlions précédemment, en est une version augmentée:

Les blackpill sont des redpill bien plus violentes. Il s'agit d'un accès à la lucidité pure sur le monde pour certains, ou bien une redpill exagérée à outrance qui entraîne des conséquences négatives (repli sur soi, dépression, colère). La blackpill est une approche tragique voire fataliste, pessimiste et nihiliste de la réalité. Une personne ayant pris trop de blackpill a perdu tout optimisme à force de désillusions. Dans le cadre de la séduction, la blackpill révèle qu'il n'y a plus que le physique et la génétique qui compte.¹⁶⁵

Dans ce prochain verbatim, le pucelage est attribué à une asociabilité pathologique, rendant toute relation sentimentalo-sexuelle impossible:

¹⁶² <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-69964966-1-0-1-0-etre-full-puceau-a-vie-plus-que-possible.htm>

¹⁶³ Daniel et Bridges (2010).

¹⁶⁴ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-72706551-2-0-1-0-a-quel-age-cette-grave-d-etre-encore-puceau.htm>

¹⁶⁵ https://jvflux.fr/Pilules#Black_Pill

Dans tous les cas que l'on vient d'évoquer, les causes de la non-initiation sont imputées à des propriétés individuelles, qu'il s'agisse de traits à posséder de manière innée, ou de compétences à acquérir par soi-même. Les causes de l'échec se réfèrent à une physiologie repoussante qui ne susciterait aucun désir, et à une psychologie défaillante induisant une incompétence hétérosociale. Parfois, c'est aussi une incapacité à prendre soin de son apparence, via la musculation et l'hygiène de soi, qui sont avancées. J'aperçois un référentiel masculin incarnant une complétude virile difficilement atteignable, beau, grand, musclé, et extraverti, à la hauteur duquel les non-initiés se sentent souvent incapables de se hisser. Il resteront toujours, dans cette idée, incomplets, pas finis, bloqués dans une inflexible immaturité psycho-physio-relationnelle.

Les causes sont donc systématiquement rapportées à l'individu, rendu pleinement responsable de son sort. Comme l'indique Madesta, «dans le cas de la sexualité, une personne insatisfaite n'essayerait donc pas assez, ne serait pas assez résiliente, aventureuse, c'est-à-dire qu'elle n'investirait pas assez sérieusement sa quête de satisfaction.¹⁶⁷» Il y a une tendance, chez les internautes de JVC, à essentialiser, psychologiser et pathologiser leur non-initiation, alors que celle-ci prend son sens dans un contexte social, historique et économique plus large.¹⁶⁸ Il est malgré tout compréhensible que cette logique ait cours, dans un contexte historique et social imprégné d'idéologie méritocratique, où l'individu est enjoint à chercher en lui les causes de ses infortunes, et à puiser en lui pour les inverser, ce dans tous les domaines de l'existence (études, travail, bien-être, santé mentale et physique, etc.).

La pratique de la sexualité reflète selon cette vision une nécessité hygiéniste de s'initier, et de pénétrer régulièrement afin de maintenir un épanouissement sexuel synonyme de bonne santé physique, psychique et relationnelle. La sexualité rentrerait ici dans les pratiques corporelles et thérapeutiques, telles que le sport, la diététique, les suivis psychologiques et le développement personnel,¹⁶⁹ qu'il s'agit de mener afin d'accomplir et maintenir un soi sain. Néanmoins, sans ce que cela vienne contredire ce souci de soi, un internaute renverse la représentation selon laquelle la non-initiation équivaldrait à un ensemble de traits physiques déplorables:

¹⁶⁶ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-69724317-3-0-1-0-ca-existe-vraiment-les-puceaux-de-18-ans.htm>

¹⁶⁷ Madesta (2020), p. 55.

¹⁶⁸ Un contexte caractérisé par la centralité de la subjectivation sexuelle, et l'obligation de sexualité qui en découle; par une continence malmenée; et l'anomie générée par le capitalisme, couplée à l'obsolescence du mariage et de la reproduction.

¹⁶⁹ Ce n'est pas notre objet ici, mais s'intéresser aux influenceurs masculinistes, ou pick-up artists, proposant des conseils de séduction et des formations à cet effet, serait intéressant car ils semblent être la source d'injonctions virilistes utilisant la figure du puceau comme repoussoir.

Shadow_man1, 15.05.22: nous les puceau on a pas vraiment d autre chose à faire que prendre soin de nous vue que on reste propre sauf ceux qui se laissent aller¹⁷⁰

Je crois que ce commentaire octroie une pureté morale à la chasteté, maintenue via l'absence de relations sexuelles, perçues comme des pratiques peu ragoûtantes vectrices de maladies. En outre, la sélection du/de la partenaire se fait de nos jours sur la base de critères esthétiques et psychologiques, là où ceux-ci étaient secondaires à l'époque où le couple était d'abord une unité économique permettant la reproduction physique et sociale. Toutefois, d'autres relativisent ces arguments physio-psycho-relationnels, en avançant que la musculature et le physique ne font pas tout :

Thurisaz8, le 18.12.2020: Physique compte pas pour le couple + toute les meufs aime pas les mec musclés¹⁷¹

Pseudo supprimé, le 15.06.22: Me parlez pas de physique, pour baiser c'est toujours faisable même avec un physique ingrat¹⁷²

Pseudo supprimé, le 15.05.2022: Travaillez votre cercle social, physique etc. À 20 c'est pas normal¹⁷³

L'importance du cercle social relevée par ces forumers est un élément important des récits que font certains non-initiés lorsqu'ils tentent de comprendre leur situation.

5.9. Rater le train: des contextes sociaux peu propices à l'initiation

Des forumers associent leur non-initiation à un parcours scolaire et professionnel peu propice à la rencontre hétérosociale:

DecaDenz, le 15.05.22: Lycée professionnel, y avait 20 mecs pour une fille et elles étaient en couple. Et évidemment j'étais interne à 4h de chez moi donc pas possible de garder contact.¹⁷⁴

Ici, c'est un milieu principalement masculin qui défavorise les rencontres susceptibles de mener à l'initiation. Le caractère genré des activités, professions, et les contextes de socialisation qu'ils représentent, pourrait être une explication parmi d'autres à la non-mixité historiquement construite de certains espace-temps, potentiellement défavorable à l'entrée en relation. Comme l'indique Michel Bozon, l'apprentissage de la sexualité et de la conjugalité se fait généralement au sein de groupes de pairs proches en âge, dans un contexte scolaire. Si celui-ci est principalement masculin, l'initiation hétérosexuelle est quelquefois compromise:

¹⁷⁰ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-69724317-3-0-1-0-ca-existe-vraiment-les-puceaux-de-18-ans.htm>

¹⁷¹ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-50-65156953-1-0-1-0-vous-etes-puceaux.htm>

¹⁷² <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-69964966-1-0-1-0-etre-full-puceau-a-vie-plus-que-possible.htm>

¹⁷³ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-69724317-3-0-1-0-ca-existe-vraiment-les-puceaux-de-18-ans.htm>

¹⁷⁴ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-69724317-3-0-1-0-ca-existe-vraiment-les-puceaux-de-18-ans.htm>

Berretacx4storm, le 15.05.22: 25 ans ici , trois ans d'isolement en lycée professionnel m'ont fait loupé le train social et aujourd'hui j'ai un job à 1600€ net. Je sais que c'est finito pour moi. Quand je pense que mon petit frère bac s de 17 ans vient de fêter ses de ans de couple , le lycée général est vraiment très important à faire 😊¹⁷⁵

Berretacx4storm, le 15.06.22: Pareil bac pro = isolement social, ne pas rencontrer de nanas durant 3 ans, dans le supérieur, tout le monde est casé. Puceau à 25 ans.¹⁷⁶

Cette impression d'avoir laissé passer la possibilité de s'initier est largement partagée. Pour être propices à l'initiation, le lycée et les études supérieures devraient constituer des espace-temps de mixité de genre et de non-mixité d'âge, et d'une certaine proximité de classe, parfaits pour rencontrer un.e partenaire correspondant à ses goûts. L'initiation, si elle n'a pas eu lieu avant l'entrée dans la vie professionnelle (selon cet internaute), est présentée comme plus compliquée à atteindre:

IkitClaw, le 15.06.22: Cercle social > all. Si t'as pas de potes ou tu les vois jamais et que pas de meufs dans tes études/taf c'est finito.¹⁷⁷

TatooineMylove, le 15.06.22: le taf c'est un très mauvais bail, dans le tertiaire particulièrement. Je suis en banque, les seuls célibats sont déglingués et ont + de 30 ans et veulent encore le mec parfait, celles en dessous complètent l'alphabet grec avec leurs conquêtes. Y a pas une meuf équilibrée dans le lot¹⁷⁸

Si le cercle social se limite au contexte professionnel, si celui-ci présente un faible turnover des collègues, que celles-ci sont en couple ou d'un âge ne correspondant pas à ce que l'on recherche, j'imagine que la rencontre peut difficilement survenir. Si l'on n'a pas pu maintenir un cercle social amical, ouvrant sur des soirées, des événements sociaux pouvant être des contextes de rencontre, le pucelage peut paraître irrémédiable. J'ajoute que dans une société liquide¹⁷⁹ caractérisée par une forte mobilité des personnes et une fragmentation des parcours professionnels, il est plus difficile de préserver ces liens amicaux, puisque l'enracinement pérenne de groupes sociaux sur un territoire est rare. Par ailleurs, certains avancent une précarité économique qui desservirait la formation du couple:

Depressif-Puant, le 15.06.22: très facile d'être puceau à vie, à 30 ans si t'es puceau et pauvre c'est déjà mort, aucune meuf veut d'un mec de 30 ans sans situation financière confortable, et à 40 ans puceau si tu deviens pas riche carrément pour enfin choper, c'est fini 😞¹⁸⁰

Les riches ont des loisirs et des lieux de socialisation multiples, reçoivent et sont reçus, ce qui est essentiel à la reproduction sociale et matérielle de leur classe. Les pauvres en ont moins l'occasion. Pour eux la conjugalité ne représente pas une alliance économique-politique absolument nécessaire, puisque ils n'ont aucun capital économique ou

¹⁷⁵ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-69724317-3-0-1-0-ca-existe-vraiment-les-puceaux-de-18-ans.htm>

¹⁷⁶ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-69964966-1-0-1-0-etre-full-puceau-a-vie-plus-que-possible.htm>

¹⁷⁷ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-69964966-1-0-1-0-etre-full-puceau-a-vie-plus-que-possible.htm>

¹⁷⁸ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-69964966-1-0-1-0-etre-full-puceau-a-vie-plus-que-possible.htm>

¹⁷⁹ Bauman (2013).

¹⁸⁰ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-69964966-1-0-1-0-etre-full-puceau-a-vie-plus-que-possible.htm>

patrimonial à transmettre, et n'ont pas à mettre en place de stratégie visant à reproduire leur classe sociale. Dans cette lecture, la figure de l'éternel puceau incarnerait l'angoisse de déclassement d'une classe moyenne-inférieure qui n'a plus rien à transmettre en héritage, pour qui la parentalité est une charge, la conjugalité quasiment obsolète d'un point de vue politico-économique.

Toutefois, j'avance un autre argument explicatif de la difficulté, s'accroissant avec l'âge, de trouver une partenaire: ce que j'appelle le cercle vicieux de la honte et de la dissimulation. Cela nécessite de comprendre, comme le fait Valentine (1993), les contextes professionnels comme des espaces-temps hétérosexuels et hétérosexualisant, dans lesquels les hommes et les femmes se doivent de performer des rôles de genre stéréotypés. Ainsi, les hommes sont censés rendre compte, s'ils souhaitent intégrer le groupe des hommes, d'un historique conjugal et sexuel. La non-initiation étant, l'âge avançant, de plus en plus honteuse, elle implique une dissimulation de plus en plus difficile à tenir:

HitMonkhey, le 15.06.2022: Je suis tellement puceau que je change de boulot tous les 2 ans pour éviter que les collègues m'emmerde avec leurs insinuations sur l'absence longue durée de femme dans ma vie¹⁸¹

Selon moi, le stigmate et la honte rattachées à la non-initiation produit et reproduit l'asociabilité qui lui est associée dans les représentations de la figure du puceau. Les stratégies d'évitement des contextes où ce forumiste pourrait être enjoint à faire le récit de ses expériences sexuelles, l'empêchent certainement d'interagir en confiance avec ses collègues, et amenuise ses chances d'amorcer une rencontre, que ce soit une amitié, puisque celle-ci demande de se livrer un tant soit peu, ou une relation sentimentalo-sexuelle, puisque le premier pas incombe généralement à l'homme, et qu'une certaine expérience conjugale et sexuelle est un attendu implicite passé un certain âge. De fait, l'impossibilité à performer l'hétérosexualité souligne le caractère structurel de celle-ci dans les relations sociales, en montrant qu'il est compliqué d'y couper si l'on souhaite s'intégrer durablement dans un réseau social. Ici, sociabilité est un presque synonyme d'hétérosociabilité.

Pour HitMonkhey, ce cercle vicieux de la honte et de la dissimulation aboutit à un isolement dans la sphère professionnelle, mais aussi vis-à-vis de sa propre famille, dont il s'éloigne progressivement:

HitMonkhey, le 15.06.2022: Je ne vois plus ma famille par honte de ne jamais avoir présenté personne à +35 ans, je ne vois que mes parents de temps en temps. Et à une période ils insinuaient même que je pouvais leur présenter un mec si jamais j'étais de ce bord là

¹⁸¹ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-69964966-1-0-1-0-etre-full-puceau-a-vie-plus-que-possible.htm>

L'injonction à former un couple hétérosexuel, bien présente dans sa famille, et l'impossibilité pour lui d'avouer son pucelage, puisque cela reviendrait à concéder ce qui relève pour lui d'une impuissance insupportable, le pousse à s'en distancier. Le soupçon d'homosexualité, habituelle lorsqu'on ne connaît à un homme aucune forme de conjugalité hétéro, passée ou présente, renforce encore la viciosité du cercle. Si les initié.es suspectent l'homosexualité chez les non-initiés, est-ce par ce que, d'une absence remarquée de relations sentimentales avec un.e partenaire du sexe "opposé", ils ne peuvent en déduire un désintérêt pour la sexualité, puisque celle-ci est irrépessible, ni une absence de relations passées ? Est-ce alors qu'ils induisent de cette discrétion, de ce passing de genre-orientation sexuelle, les stratégies identitaires de certain.e.s homosexuel.les, consistant à mimétiser les signes d'une masculinité hétérosexuelle, à ne pas divulguer d'informations trop précises sur leur vie sentimentale et sexuelle ?

5.10. Les actes dépuceant: débats et extension du domaine de la sexualité

Revenons à présent sur une figure surgissant régulièrement dans les blablas: celle du "full puceau", que l'on pourrait traduire par "puceau complet":

bartamodo15, le 15.06.2022: "J'ai 34 ans et je suis full puceau des questions les kheys pas encore mage noir ?"¹⁸²

Le full puceau se définit par toute une gamme d'actes hétérosociaux jamais expérimentés:

[bot]macron06: 25 [ans] pucix du bisous¹⁸³

Cipamoa2, le 15.05.22: 25 ans, puceau de la bise¹⁸⁴

Gioire, le 07.07.23: 22 ans. Jamais eu de copine. Jamais touché la main d'une fille. Jamais embrassé une fille. Jamais jouer avec une fille dans la cour de récréation quand j'étais petit. Jamais fait la bise à une fille.¹⁸⁵

-TedCro80- , le 07.07.23: Moi c'est quasiment pareil sauf que j'ai touché plusieurs fois la main d'une fille mais sans faire exprès je sais si ça compte 😊 je jouais parfois dans la cour de récré avec des filles même si j'étais plus avec les garçons mais en général on me laissait tout seul on me faisait chier et j'ai déjà fais la bise à des filles mais c'était des cousines donc non en gros 🤔 ouais c'est pas glorieux moi non plus 😊¹⁸⁶

C'est une manière pour les internautes de mesurer leur degré de pucellerie (selon leur propre terme). Ainsi, « le Full Puceau se caractérise par une absence totale de contact avec le sexe féminin, d'où le terme *full* (entier). Il est important de préciser que le contact féminin ne concerne pas la mère ou la sœur, mais bien les femmes pouvant potentiellement avoir

¹⁸² <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-69964966-1-0-1-0-etre-full-puceau-a-vie-plus-que-possible.htm>

¹⁸³ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-69724317-3-0-1-0-ca-existe-vraiment-les-puceaux-de-18-ans.htm>

¹⁸⁴ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-69724317-3-0-1-0-ca-existe-vraiment-les-puceaux-de-18-ans.htm>

¹⁸⁵ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-50-72599028-1-0-1-0-je-suis-le-plus-gros-puceau-du-forom.htm>

¹⁸⁶ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-50-72599028-1-0-1-0-je-suis-le-plus-gros-puceau-du-forom.htm>

une relation sentimentale ou même amicale avec le full puceau.¹⁸⁷» Si cette façon de raconter son rapport aux femmes semble se décliner au premier degré, la surenchère humoristique est permise:

EtwsySun, le 07.07.23: moi nn plus j'ai jamais vu une fille irl¹⁸⁸ ><¹⁸⁹

Je pense que la figure du full puceau manifeste l'extension du domaine de la sexualité dans un contexte d'hypervalorisation de la sexualité masculine hétéro. Si l'on peut être valorisé pour tout acte sexuel, alors on peut être dévalorisé pour n'importe quel acte dans ce qui il a de non-sexuel, en ce qu'il ne concourt pas au maintien, ou à l'accès à un soi sexualisé (p.ex. la bise, la main tenue). Si on est puceau de non-actes sexuels, qui sont en même temps des actes non-sexuels, c'est qu'on est au paroxysme de la non-initiation, puceau au carré en quelque sorte - c'est là dessus que se joue l'ironie, et le rire (jaune), à contempler l'étendue de son impuissance.

En même temps, ce discours permet d'étendre le domaine de la sexualité aux actes non-sexuels qui, en devenant des non-actes sexuels, en viennent à être définis par rapport à la sexualité. Comme nous toustes, les non-initiés ressentent la nécessité de se positionner par rapport à la sexualité, même si elle n'est pas vécue (c'est le cas aussi pour le mouvement asexuel contemporain, par exemple).

Par ailleurs, ces tentatives de quantifier et qualifier l'amplitude de son pucelage mettent en jeu les représentations du script de la rencontre hétérosexuelle. Tous ces actes dont on rit qu'ils soient momentanément absorbés pour la blague dans le domaine de la sexualité, circonscrivent les actes incontestablement sexuels, et la lisière de ceux-ci, dont on ne rit pas puisque malgré leur caractère plus ou moins sexuel selon les interprétations (bisou sur la bouche, caresses, sexe oral), ils sont perçus comme éléments gravitant autour de l'indubitable sexualité, la pénétration péno-vaginale, et participent par leur réitération au rapprochement de celle-ci par cercles concentriques. Quand le moindre frôlement, la plus brève interaction est cadrée comme une étape de la progression vers l'initiation sexuelle, et que l'on n'a pas même vécu ce balbutiement d'hétérosociabilité, on démultiplie les étapes de cette progression, et on se donne l'impression d'une inaccessibilité toujours plus définitive. Enfin, cette extension concerne aussi le corps, par la multiplication des zones corporelles associées au pucelage.

Je me permets une petite comparaison transnationale, qui éclaire en quoi un contexte étasunien valorisant la continence sexuelle masculine peut produire l'inverse de la figure du

¹⁸⁷ https://jvflux.fr/Full_Puceau

¹⁸⁸ IRL= in real life, c'est-à-dire dans la vraie vie, la vie physique par opposition à la vie numérique.

¹⁸⁹ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-50-72599028-1-0-1-0-je-suis-le-plus-gros-puceau-du-forom.htm>

“full puceau“: celle du “technical virgin.”¹⁹⁰ Cette dernière désigne un homme ou une femme ayant potentiellement pratiqué tous les actes reconnus comme sexuels, c’est-à-dire généralement les pratiques bucco-génitales, digito-génitales, éventuellement péno-anales, à l’exception de l’acte le plus hautement sexuel: la pénétration péno-vaginale. Le “technical virgin” décrit donc quelqu’un qui est *techniquement* non-initié, qui n’a de la virginité que le nom. Je pense que cette figure a un fonctionnement semblable à celle du “full puceau“, en adoptant la perspective inverse, celle qui valorise la chasteté et met en doute le caractère non-sexuel des actes non pénétratifs: ainsi, la figure dénonce l’hypocrisie de celles et ceux qui se réclament d’une chasteté tout en la mettant en péril. Ici, la stratégie identitaire du “technical virgin” est de nier la valeur dépucelante de tout acte non péno-vaginal, afin de se tenir à une abstinence prémaritale minimale dans un contexte où il est de tout de même valorisé d’expérimenter la sexualité à l’adolescence. Cette conception va de fait à contre-courant de l’extension du domaine de la sexualité à l’œuvre dans un contexte européen occidental: en tant qu’homme non-initié, il s’agira plutôt d’entretenir le doute sur les actes réellement accomplis, afin de laisser entendre que l’on est entré en sexualité.

Cependant, l’efficacité dépucelante de certaines relations comprenant un rapport péno-vaginal est parfois rejetée: Ainsi, “aller voir“ une prostituée suffit-il au dépucelage?

LusteurAsperge, le 15.06.2022: Sinon, 30 ans, puceau hors escorts. Malgré une bonne situation sociale, pas mal de réussites (livres etc.) pour lesquelles j’ai énormément bossé et un visage de 5/10 lambda mais pas horriblement laid.¹⁹¹

Un autre internaute, le même jour dans le même topic:

DCDrirMouVkreu, le 15.06.2022: 29 ans et puceau. J’ai go escort mais apparemment ça compte pas

Un autre répond, en réaction au commentaire précédent:

Cashdanslamphi, le 15.06.2022: Bien sur que ca compte , écoutes pas les enclulés qui sont pas dans le même monde que nous

Je pense que la prostitution se présente ici comme solution partielle, puisque elle n’enclenche pas mécaniquement la vie (hétéro)sexuelle et conjugale, et qu’y avoir recours est souvent tenu secret. Elle n’est peut-être plus cette initiation socialement encadrée par des garçons plus âgés, qui menaient le garçon au bordel afin de le déniaiser et lui permettre d’arriver au mariage avec une certaine expérience de la sexualité, afin d’initier une épouse censée être vierge.¹⁹² Par conséquent, l’absence de reconnaissance de l’initiation par les cercles sociaux perpétue selon moi l’assignation à la figure du puceau.

¹⁹⁰ Carpenter (2005), p. 34.

¹⁹¹ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-69964966-1-0-1-0-etre-full-puceau-a-vie-plus-que-possible.htm>

¹⁹² Cabantous et Walter (2020).

Dans la même idée, se dépuceler signifie entamer sa vie conjugale et sexuelle avec des femmes avec lesquelles il est possible de se mettre en couple et/ou de se marier, ce qui est peu envisageable avec des prostituées, ce à plus forte raison si elles sont racisées, précarisées économiquement et légalement. Plus largement, c'est la reproduction de la race et de la classe qui est en jeu ici, et qui valide ou non un dépucelage. Enfin, la tarification de la relation désavoue une virilité qui se doit de séduire pour accéder à la sexualité. Ce débat montre que le type de lien, en plus du type d'acte, est fondamental à la validation, par soi et les autres de l'initiation sexuelle, et doit exprimer un lien virtuellement conjugal et/ou une puissance virile. Toutefois, il arrive qu'une initiation via la prostitution soit jugée efficace:

Coco-Bango, le 15.07.23: J'ai go escort à 29 et 11 mois, j'étais RSAïste aussi donc normal, puis ça m'a débloquent avec les meufs et j'ai trouvé un cdi¹⁹³

Peut-être qu'un premier rapport péno-vaginal amène à se percevoir comme initié, accroît la confiance en soi, ouvre à des contextes et des discussions autrefois évitées par peur de devoir se confier sur sa sexualité. Pour Coco-Bango, il semble bien que son initiation ait accru son employabilité, pour reprendre le concept de capital sexuel néolibéral proposé par Illouz, selon lequel la pratique d'une sexualité légitime, dans la modernité tardive, renforce le sentiment d'appréciation de soi, de compétence sociale et d'efficacité personnelle.¹⁹⁴

Plus généralement, j'interprète ces débats dans un contexte ayant vu les rites de passage s'éparpiller dans le temps, et perdre un peu de leur pouvoir intégrateur, c'est-à-dire leur propension à mener, de manière irréversible, à une masculinité adulte. Ainsi, l'initiation sexuelle n'ouvre plus nécessairement sur un âge adulte et une conjugalité longue; celle-ci est souvent sérielle, et les trajectoires affectives sont faites de ruptures et bifurcations, à l'image des trajectoires professionnelles dans une société liquide. Cette peur d'une réversibilité de l'initiation se trouve parfois explicitement formulée, de façon bien ironique dans le verbatim que voici:

Vivement3000 le 15.06.22: Ça fait "que" 2 mois que je ne baise pas mais je compte redevenir puceau.¹⁹⁵

Si l'idéal de masculinité est par essence inatteignable, je suppose qu'une moindre efficacité des rites de passage accentue encore l'impression d'une identité jamais acquise, à renégocier en permanence, dans un monde d'accélération où les groupes sociaux, les territoires, les activités, et les codes culturels sont en rapide et perpétuelle recomposition, c'est-à-dire, dans un monde où les groupes sociaux n'ont plus le pouvoir institutionnel de hisser pour de bon quelqu'un dans une classe d'âge-genre à laquelle correspondrait

¹⁹³ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-69964966-1-0-1-0-etre-full-puceau-a-vie-plus-que-possible.htm>

¹⁹⁴ Illouz et Kaplan (2023), p. 58.

¹⁹⁵ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-69964966-1-0-1-0-etre-full-puceau-a-vie-plus-que-possible.htm>

certaines activités, certains droits et privilèges, au sein d'un territoire spécifique aux codes culturels spécifiques.¹⁹⁶ L'un des internautes a l'intuition de ce déracinement, et de ses effets:

Depressif-Puant, le 15.06.22: à une époque en plus les femmes regardaient que les hommes dans leur quartier quasiment, il y avait pas internet et le téléphone fixe seulement qui coutait cher en communication, dès que le mec venait d'une autre ville c'était trop loin pour garder contact, maintenant aucune femme se met avec le voisin ou le vendeur au bout de sa rue 😞
197

5.11. L'initiation comme horizon glorifié ou relativisé: le discours des (non-)initiés

Les forumeurs véhiculent souvent la vision d'une initiation salvatrice, contenant en elle la promesse du lien le plus signifiant, le couple hétérosexuel. Selon moi, il y a confusion entre les effets sociaux de l'initiation, et la délivrance orgasmique attendue lors du coït. La pénétration est perçue comme une expérience d'autant plus délicieuse et extraordinaire qu'elle fait passer au-delà d'une hontologie insupportable. On prête à l'acte un caractère transformatif immense, ce qui peut être le cas au niveau social si l'initiation est reconnue, c'est-à-dire accomplie avec la "bonne personne" intersectionnellement parlant, et au bon âge. Mais l'acte en lui-même peut fort contraster avec le pouvoir de transformation qu'on lui impute, et se révéler décevant phénoménologiquement:

BannedPourRien, le 15.05.22: J'ai été voir une escort le 21 août 2021 où j'ai fini en 10min. J'y suis retourné le 16 février où je n'ai pas fini en 30 minutes. Je le vivais assez mal dans le sens où je ne savais toujours pas ce que c'était de baiser. Maintenant, je sais que ça ne sert à rien et je suis délivré du stress et du trac. Je n'y retournerai pu et j'ai fait une croix sur les femmes. Elle ne me veulent pas, car handicapé, alors j'en ai pu rien à foutre. Je me considère toujours puceau car, je n'ai rien fait de spécial avec elles et préservatif. J'ai pas connu le vrai amour et le vrai acte sexuel.¹⁹⁸

willywOnka, le 15.06.22: honnêtement au début c'est bien mais après sa apporte rien de plus tu te réveille le lendemain pour aller au boulot ta toujours la même vie¹⁹⁹

Drytron_Abuser, le 15.07.23: en quoi ça change ta vie d'être puceau? T'obtiens pas de super-pouvoirs quand tu baisses.

Ces internautes ont conscience que le rite d'initiation, s'il n'est pas encadré institutionnellement, s'il n'est pas performé avec la bonne personne, celle avec qui il est autorisé de développer un sentiment amoureux et de se projeter dans une vie à deux, risque d'être inefficace. Les non-initiés s'identifiant fortement à la figure du puceau et/ou de l'incel prennent la non-pénétration pour cause de leur honte, de leur mal-être, de leurs difficultés relationnelles, alors que c'est le stigmate frappant les non-initiés qui les plombe, les isole des hommes et des femmes en les rendant incapables d'honnêteté sur eux-mêmes, puisque le pucelage est quasiment inavouable.

¹⁹⁶ Rosa (2014).

¹⁹⁷ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-69964966-1-0-1-0-etre-full-puceau-a-vie-plus-que-possible.htm>

¹⁹⁸ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-69724317-3-0-1-0-ca-existe-vraiment-les-puceaux-de-18-ans.htm>

¹⁹⁹ <https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-69964966-1-0-1-0-etre-full-puceau-a-vie-plus-que-possible.htm>

6. Analyses de vidéos et podcasts YouTube

6.1. Puceaux, la série de toutes les premières fois

Puceaux, la série de toutes les premières fois,²⁰⁰ est une mini-série française sortie en 2012, longue de 6 épisodes durant 3 à 4 minutes. Elle est produite par MCCANN, une agence de communication mandatée par l'INPES, l'institut national de prévention et d'éducation pour la santé. L'épisode 1 s'intitule *Le club des hommes*.

La première scène présente le protagoniste principal, un adolescent blanc que nous appellerons Jules. Il parle à sa petite amie Claire, une adolescente blanche de son âge. Ils sont dans un parc, et elle lui témoigne son intérêt à passer une soirée "juste tous les deux", ce que Jules accepte, mi-enthousiaste, mi-gêné.

La deuxième scène s'ouvre sur un deuxième personnage, Karim, un garçon racisé, qui s'exclame en retrouvant Jules:

Karim: Dans mes bras mon pote! Tu vas enfin faire partie du club des hommes. Est-ce que tu te rends compte? Tu vas arrêter de te branler! T'imagines le gain de temps dans ta vie! ... Ah elle est encore là ta cousine?

Jules: Mais oui, elle a encore des exams et en plus elle baby-sitte.

Karim: Quoi?

Jules: Ouais, c'est mes parents ils avaient peur que je foute le bordel alors ils lui ont demandé de s'occuper de moi

Cet échange montre bien comment l'initiation sexuelle fonctionne comme rite de passage à une masculinité adulte. Intégrer un "club", c'est aussi se distinguer de ceux qui en sont exclus, en l'occurrence les non-initiés: ici, l'initiation est aussi un rite de distinction.²⁰¹ Y appartenir signifie abandonner la masturbation, pratique sexuelle immature propre à l'enfance et à l'adolescence, exercée par défaut d'une sexualité hétéro vers laquelle il s'agit de rediriger son désir. Enfin, l'immaturité de Jules est aussi symbolisée par la présence de la baby-sitter, qui signifie une autonomie limitée vis-à-vis de l'autorité parentale, déléguant son pouvoir à une tierce personne, qui plus est une jeune femme, désirée par Karim:

Karim: Salut Kate! Dis moi, je voulais savoir tu fais quoi ce soir? Si tu veux je te fais visiter la banlieue parisienne! 92, 93, l'Indre-et-Loire, Meurthe-et-Moselle, fin, c'est à toi de voir... Non ? (*Kate, la cousine, ferme la porte*) Eh t'es pas obligée de me répondre maintenant

Jules: Hé je t'ai déjà dit son truc c'est les meufs!

Kate: Mais je sais et alors? J'ai un cousin, il s'est déjà tapé plein de lesbiennes, il m'a déjà raconté, alors moi je vais faire comme lui, pas de différence, les lesbiennes c'est comme les autres meufs, je les baise aussi mon pote! Hé hé hé hé

Karim est cadré en jeune des banlieues, précaire et racisé, et je ne peux m'empêcher de voir, dans sa manière de s'adresser à Kate, l'assignation à l'hypersexualité et à l'homophobie dont font l'objet les garçons et les hommes noirs ou arabes, et ceux qui sont perçus comme tels. Par contraste, Jules est cadré en jeune incertain et timide, doutant de sa

²⁰⁰ https://www.youtube.com/watch?v=5Hm6bKOCnqc&ab_channel=AACCTube

²⁰¹ Bourdieu (1982).

capacité à performer une masculinité virile via la sexualité hétéro. J'y vois ici l'angoisse blanche de ne pas parvenir à incarner l'équilibre parfait entre hypersexualité et asexualité, de stagner dans ce dernier et d'ainsi mettre en péril la reproduction d'une classe moyenne blanche et hétérosexuelle. Le rôle de "coach", que prend Karim par rapport à Jules, semble confirmer mon impression: Karim a ici pour fonction de prêter à Jules un peu de l'hypersexualité qui lui est attribuée, un peu de la confiance en sa virilité, afin de rétablir le déséquilibre, et d'inciter l'initiation:

Jules: Pis sérieux arrête de déconner... mec c'est le week-end prochain... t'imagines si j'assure pas ? T'étais stressé toi la première fois?

Karim: Bah non... Par contre toi c'est chaud hein!

Jules: Genre quoi moi?

Karim: C'est elle qui te propose... ca te fout la pression direct! Mais t'inquiètes hein coach Karim il est là

Jules: Tu t'es pris pour mon daron ou quoi?

Karim: rigole, rigole... toi un jour tu vas te réveiller, t'auras le zizi tout fripé t'auras jamais baisé de ta vie. Tu te rends pas compte t'as une chance de dingue là! J'ai un truc dans les dents ? Juste rappelle moi combien de meufs ont déjà voulu coucher avec toi ? Réfléchis pas ! Zéro, (???), personne, Claire c'est la première, saisis-là ta chance, à part si tu veux rester puceau toute ta vie ?!

On retrouve en outre l'angoisse de performance, et cette figure de l'éternel puceau, brandie en horizon terrifiant, suscitant le sentiment d'urgence à s'initier, et à saisir la première opportunité de le faire. Ce cadrage conforte l'idée selon laquelle la tardivité est constitutive de la figure du puceau. Toutefois, Jules nie être puceau, reproduisant une stratégie identitaire visant à masquer un attribut stigmatisant. A cet effet, il revendique également certains actes déjà effectués, qui le placeraient du côté des initiés:

Jules: Ca va, je suis pas puceau, j'ai fait des trucs! (*tend l'index verticalement avec emphase*)

Karim: T'es puceau! Claire elle l'a déjà fait avec un mec, alors ton doigt tout ramolli elle s'en bat les steaks

Karim lui dénie son dépucelement, en induisant le caractère insuffisamment sexuel des actes accomplis, leur inefficacité déviergisante. On voit ici à l'œuvre la dynamique inverse de celle procédant à la figure du *technical virgin*, évoquée précédemment (p. 74): Jules étend le domaine du sexuel afin de se placer du côté des sexuellement initiés.

Jules: Oh ça va elle l'a fait une fois!

Karim: Et alors? En une fois elle a pu faire des trucs de fou! Elle a pu faire, je sais pas moi, toutes les positions possibles, tu vois ce que je veux dire ? Des trucs de malade! Et si ça se trouve, elle veut que tu lui apprennes des nouveaux trucs, genre "oh oui, oh oui, oh!", tu vois ce que je veux dire ?

Jules: Oh putain...

Karim: Alors si tu veux assurer, y a qu'une seule chose à faire, faut que tu te prépares. Faut que tu t'entraînes. Avec une autre meuf quoi!

Jules: Mais t'es fou! Tromper ma meuf t'as craqué?

Dans cette avant-dernière séquence du premier épisode, Karim enjoint Jules à accumuler rapidement de l'expérience, qu'il pourra ainsi réinvestir lors de son premier rapport sexuel avec sa petite amie. Je note ici l'importance ressentie, du côté des garçons, à maintenir un différentiel expérientiel comparativement à la partenaire. Je suppose que cet idéal est de

plus en plus difficile à tenir, puisque les âges médians à l'initiation des garçons et des filles se sont rejoints, alors qu'ils présentaient un écart de plusieurs années en 1950.

La troisième scène, concluant l'épisode, consiste en un appel vidéo de Karim à Jules, qui lui propose une solution à son inexpérience: tourner un film porno. Je saute l'épisode 2, et une partie de l'épisode 3, dans lesquels Karim et Jules tentent tour à tour de convaincre Kate, puis une actrice porno, d'avoir un rapport sexuel filmé avec ce dernier, et m'appesantis sur la scène 2 de l'épisode 3. Il s'agit d'une discussion entre Jules et Kate, où celle-ci tente de le convaincre qu'arriver sans expérience au premier rapport, ça n'est pas grave, que ce qui importe, c'est un amour réciproque:

Kate: Alex pourquoi tu fais ça? Avec Claire?

Jules: Bah j'ai pas envie de tout foirer.

Kate: Mais tu vas rien foirer.

Jules: mais c'est Karim...

Kate: Karim mais arrête d'écouter ce puceau

Karim: (étouffé) hé je suis pas puceau hein!

Kate: bon t'es amoureux ?

Jules: ouais!

Kate: et elle est amoureuse?

Jules: ouais je crois ouais

Kate: comment ça tu crois ? évidemment qu'elle est amoureuse hein sinon elle voudrait pas coucher avec toi! Ca va bien se passer Alex

Kate relate la raison principalement avancée par les femmes pour expliquer leur non-initiation: l'attente de la bonne personne, et l'importance d'inscrire la sexualité dans un cadre affectif et conjugal. La mini-série se termine en réunissant Jules et Claire, qui semble aussi craintive que Jules. Il semble qu'un autre idéal de première fois soit mis en scène ici, valorisant la parité d'inexpérience au premier rapport. Plus généralement, la série se termine résolvant l'enjeu principal, à savoir le pucelage, ainsi dissous par une fin heureuse ouvrant sur un bonheur hétérosexuel et conjugal que tout jeune protagoniste masculin se doit d'atteindre, après y avoir tant aspiré.

6.2. Les petites annonces d'Elie

Voici un sketch issu des Petites annonces d'Elie, diffusées dans les années 1990, une «série de vidéos humoristiques inspirées de *Videokon* des Inconnus, écrites, réalisées et interprétées par Élie Semoun. (...) Élie Semoun y apparaît en solo ou en compagnie de Franck Dubosc et de nombreux invités vedettes. La série prend la forme de parodies de petites annonces vidéo.²⁰²» Le sketch s'intitule sobrement "Les puceaux."²⁰³

Trois personnages y apparaissent: Elie Semoun, Franck Dubosc et un troisième acteur non-identifié. Semoun surgit, lunettes rondes, perruque blonde au bol, chemise saumon

²⁰² https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Petites_Annonces_d%27%C3%89lie

²⁰³ https://www.youtube.com/watch?v=DrMJUsMguYU&ab_channel=ElieSemoun

boutonnée jusqu'au col, glissée dans un pantalon noir. Il se tape frénétiquement ses épaules avec les mains, croise les bras de diverses manières, sa bouche se crispe périodiquement, forme des ronds, des grimaces. Dubosc se pointe juste après, survêtement de sport, perruque au bol. Il se tape le ventre. Sa bouche bée légèrement quand il ne parle pas. Le troisième personnage arrive ensuite, perruque châtain au bol, lunettes, gilet en laine, chemise en dessous boutonnée jusqu'au col. Il se triture le bas droit de son pull avec les mains. Sa bouche bée légèrement quand il ne parle pas. Il est agité, comme s'il avait un besoin pressant d'uriner.

E.S: Bonjour, je suis Eric, j'ai 35 ans et je suis... puceau
F. D: Bonjour, je suis Melvin et moi aussi mon corps est encore à découvrir
N°3: Bonjour, moi c'est Serge, j'ai 38 ans, et je suis aussi puceau.
E.S: nous faisons partie de l'association des puceaux de plus de 35 ans, nous sommes euh essentiellement *[en disant ce mot, une crispation extrême le fait affreusement grimacer]* basés sur l'île de France et le Cotentin, alors euh nous n'avons pas encore trouvé celle ou... celui qui pourrait nous faire euh vibrer
F.D: nous émouvoir
N°3: ou bander!!
E.S *[se cachant à présent l'entrejambe avec ses deux mains jointes]*: pour nous la masturbation n'est pas taboue, c'est aussi et surtout un art de vivre
Tous ensemble: Puceaux nous sommes, puceaux nous resterons! En t'attendant, mon chaton
E.S: alors si vous aussi vous n'avez pas encore choisi ni trouvé ni décidé de sauter sur la première venue, n...
Un personnage féminin passe devant eux. Blonde, fine, top blanc légèrement échancré, mini-jupe noire.
Personnage féminin [d'un ton amusé]: Salut les puceaux!
L'excitation manifeste des trois personnages masculins s'intensifie (les coups sur la poitrine, les râles, la crispation, l'inconfort corporel général est de plus en plus manifeste)
Tous ensemble: Puceaux nous sommes, puceaux nous resterons, en t'attendant mon chaton
E.S. ouvre sa chemise d'un coup. F.D. se tape alternativement la poitrine gauche et l'entrejambe avec le plat de sa main gauche à plusieurs reprises.
E.S. et N°3 chaton... chaton...
E.S. enserre N°3 avec ses bras afin de le retenir de suivre la fille.

L'asociabilité des personnages masculins est symbolisée par un accoutrement ridicule et enfantin, renforçant leur air coincé (la chemise fermée jusqu'en haut, notamment). Des lunettes évoquent la figure du nerd, l'assignation à l'intériorité et la passivité correspondant à celle-ci.

Les personnages masculins présentent de nombreux tocs censés manifester, selon moi, une immense frustration sexuelle, et les souffrances psychosomatiques attribuées à l'abstinence. Leur pulsionnalité est quasiment impossible à contenir, et ces troubles obsessionnels compulsifs l'attestent à chaque instant: ils font office de palliatif maniaque à leur non-initiation. Cette représentation du manque sous-entend une délivrance initiatique péno-vaginale d'autant plus fantastique et jouissive que son absence déforme les corps et les esprits.

Le sketch rit du ridicule à imaginer des puceaux former une association revendiquant une identité collective sur la base du pucelage: celui-ci doit se vivre en solitaire, puisque honteux, doit rester dissimulé de tous et ne peut être partagé. Il est par essence impropre à la conscience collective. La masturbation comme "art de vivre" est ainsi une affirmation identitaire ironique, et le bouleversement des protagonistes à l'irruption de la jeune femme souligne à quel point elle est une pratique par défaut, impropre à étancher leur désir. Les trois personnages masculins sont, à sa vue, pris d'une excitation tétanisante, un trop-plein d'énergie sexuelle chaotique ne trouvant pas à s'exprimer de manière virile, adulte et civilisée, c'est-à-dire hétérosexuelle, puisque ladite énergie est embarrassée des pathologies psycho-physio-relationnelles de leurs porteurs.

Néanmoins, Elie Semoun retient Dubosc qui tente de se diriger vers la jeune femme, comme pour lui signifier le caractère irréversible d'une non-initiation si tardive, et l'inaccessibilité d'une femme à laquelle ils ne peuvent pas prétendre, en raison de leur complexion physio-psycho-relationnelle. Ici, la figure caricaturale du puceau est tardive, car elle dépeint un contraste d'autant plus fort qu'à une trentaine d'années, on est censé avoir aboli toute forme d'immaturité. Enfin, elle est éternelle, car les trois protagonistes incarnent des êtres dont on sent bien que jamais ils ne sauront s'initier, par incompetence crasse et indésirabilité intrinsèque.

6.3. Jimmy Raphael

J'analyse ici un podcast filmé, tourné à la mode des années 2010, dans lequel les YouTubeurs s'adressent au public face caméra, depuis leur chambre ou leur appartement, avec une petite musique de fond. Dans ce podcast de Jimmy Raphael, ces plans face caméra sont entrecoupés de petites scènes comprenant Jimmy Raphael et deux autres personnages. Le podcast s'intitule "Etre puceaux", et a été publié sur YouTube en 2022.²⁰⁴ La première scène s'ouvre sur un garçon (Jimmy Raphael) et une fille, sur un banc, en train de discuter.

JR: Mélissa elle m'a vraiment saoulé, mais du coup ce que je voulais dire c'est que...

F: Attends ! Viens on le fait ici

JR: Oh mon Dieu c'est quoi ça là-bas!

F: Quoi ?

JR: [*aparté à la caméra, musique grave, ton dépité*]: j'ai pas le choix... je crois que je vais lui dire que je suis puceau. [*JR s'apprête à se confier...*]: Ecoute... [*Se ravise et part en courant*].

On retrouve ici une situation classique dans laquelle JR préfère éviter l'aveu honteux de sa non-initiation. Cela recoupe une tendance masculine à ne pas divulguer cette dernière avant le premier rapport. En effet, selon l'enquête CSF, 30% des hommes ne déclarent pas à leur

²⁰⁴ https://www.youtube.com/watch?v=Xrh18SJ4BBg&ab_channel=JimmyRaphael

première partenaire qu'ils sont inexpérimentés, contre 8% des femmes.²⁰⁵ Retour en captation face caméra, dans la chambre de JR:

Je sais pas si vous avez remarqué mais ça casse trop les c* d'être puceau parce que quand t'es puceau ben t'as aucun respect, on te respecte pas au lycée, on te respecte pas à l'école, on te respecte pas avec tes potes... t'es pas respecté si t'es puceau

JR fait part dans ce cas du prestige que l'on acquiert à l'initiation, lorsque celle-ci est un enjeu de distinction entre garçons. Je suppose qu'il y a prestige à l'initiation lorsqu'une majorité des garçons d'une même classe d'âge - ou une part importante d'entre eux - n'est pas encore initiée. L'"avoir fait" à un âge où l'on est censé faire ses premiers pas dans la vie conjugale et sexuelle, mais où celle-ci n'a pas été vécue par une part importante des garçons, c'est être valorisé par contraste avec ceux qui ne l'ont pas encore fait. C'est aussi avoir le pouvoir de moquer ceux qui, lentement mais sûrement, prennent du retard sur l'initiation.

Je postule qu'à l'âge auquel l'initiation est un attendu, disons 20 ans, celle-ci est une donnée confirmant l'appartenance normale au groupe des hommes. Elle n'est donc plus un facteur de distinction, et n'induit conséquemment aucun prestige: se vanter de l'avoir fait reviendrait à avouer que jusqu'ici, rien ne s'était passé. A 16 ans, les néo-initiés se débarrassent d'une étiquette dégradante et peuvent en faire toute la publicité qu'ils souhaitent, ce qui accroît leur capital symbolique. A 20 ans, les néo-initiés se défont d'un stigmate sans pouvoir s'en vanter, ce qui amoindrit encore un peu l'efficacité du rite de passage lorsqu'il est accompli au-delà du calendrier initiatique réglementaire. Celui-ci est certes flexible, mais il place successivement le premier baiser, la première petite amie, le premier rapport péno-vaginal, sur une tranche de sept années, allant grossièrement de 13 à 20 ans.

La scène suivante est en extérieur. Elle comprend Jimmy Raphael, qui porte cette fois-ci des lunettes, et un autre garçon.

JR: En fait moi j'ai terminé l'université j'avais 13-14 ans, j'ai aussi eu le bac alors que j'ai jamais fait d'études en France, Elon Musk c'est un de mes contacts les plus proches (...) j'ai fait tellement de choses, mais avec tout ça j'ai juste pas encore eu le temps de faire l'amour quoi.

L'autre: Ahahah! Attends... t'es alors encore puceau? Ahahaha! [*zoom progressif sur la tête de Lunettes, les rires qui semblent résonner dans sa tête, son visage qui s'attriste*]. Salope!

Cet échange retranscrit l'idée, incarnée par la figure du nerd, qu'un ajournement de l'initiation peut être revendiqué comme un choix, et légitimé par des aspirations plus élevées que la sexualité et la conjugalité: la poursuite d'études auxquelles on se consacre pleinement. L'idée est de valoriser une abstinence au service d'une carrière intellectuelle ou professionnelle exigeante, et d'ainsi contrebalancer la non-initiation par l'accroissement d'un capital symbolique et économique associés à ce type de carrière. Cependant, l'interlocuteur

²⁰⁵ Andro (2008).

voit clair dans les propos de JR, qui sont cadrés en une stratégie identitaire masquant la honte et la tristesse ressentis au fond de son être, et qui seraient des corollaires indissociables au pucelage. Nouvelle scène. JR est dans sa chambre, face caméra:

Hier ils ont diffusé The American Pie à la télé. (...) et en regardant ce film ça m'a fait bien rire car ça m'a rappelé les années de pucelage que je suis passées avant de devenir un expert dans la matière de ne plus être puceau [ricanement]... non. (...) "Ayant passé par des phases compliquées au lycée, Jimmy ne trouve pas beaucoup de succès avec les filles. Car elles le trouvent mignon, mais... trop petit. Ensuite Jimmy a pris soin de lui, a commencé la muscu, il a même beaucoup grandi, mais il est maigre... donc ça sert toujours à rien." Déjà le plus horrible quand t'es puceau c'est les conversations de groupe. Crois-moi, tu veux éviter, les conversations de groupe à tout prix.

Cet extrait exhibe l'idéal corporel masculin, indexé aux normes de taille et de muscularité en vigueur, exigeant un travail intense sur le corps si l'on souhaite se rendre désirable. Par ailleurs, JR dévoile évoque l'évitement des contextes sociaux dans lesquels une discussion sentimentalo-sexuelle est susceptible de faire irruption, stratégie classique si l'on souhaite esquiver les questions nées d'un silence suspect en la matière. Scène suivante, JR est à nouveau dans sa chambre, face caméra. Il élabore une typologie des réactions féminines à l'aveu de la non-initiation:

1. La fille trop compréhensif:
F: sérieux ? mais c'est tellement rare que les garçons se préservent comme toi! t'es tellement différent!
JR: tu le crois vraiment?
F: Non!
2. La pire
F: oh c'est trop chouuu
3. La connasse
F: Oh mais mon pauvre, tu sais vraiment pas ce que tu rates
4. La vexée
F: T'es encore puceau? Non mais pour de vrai?
5. La femme parfaite
G: Je suis vierge
F: Non mais moi aussi!
G: Sérieux? TROP bien
F: mais alors t'as l'anniversaire bientôt? Mon signe astrologique c'est vierge. Toi aussi non?
G: Ben non... je suis poisson

La première fille souligne le ridicule à invoquer la préservation de sa virginité quand on est un garçon. La deuxième réassigne à une condition puérile humiliante. La troisième fait allusion au caractère nécessairement jouissif de la sexualité, en plaignant une non-initiation synonyme de manque dont on se doit de souffrir. La quatrième se sent trompée sur la marchandise: elle espérait un partenaire expérimenté. Les quatre premiers types de réactions imaginés montrent à quel point la première fois est redoutée, si l'on est vierge en tant que garçon, puceau alors qu'on a atteint un âge où il est attendu qu'on soit initié, privé de sexualité alors qu'elle est nécessaire à l'épanouissement, et enfin, inexpérimenté alors que les filles espèrent un partenaire dont l'expérience accumulée est une condition du plaisir à venir.

La cinquième et dernière fille semble parfaite, puisqu'également vierge. Malgré un quiproquo sur le double-sens sexuel et astrologique, ressort de la blague, JR présente la parité d'inexpérience au premier rapport en idéal absolu: on n'a plus à craindre alors les autres types de réaction, l'angoisse d'une contre-performance ne suscitant aucun plaisir, la réaction humiliante mettant en doute une maturité, donc une expérience conditionnant la désirabilité, ou de faire l'objet d'une comparaison éventuelle avec les partenaires précédents... On a la primauté sur le corps féminin qui s'offre à nous, qui ne peut reprocher ce qu'elle-même n'a pas vécu, et ne peut, faute d'expérience, inverser les rôles de genre et prendre en charge l'acte sexuel, incarner le rôle actif vecteur de plaisir et de savoir, hétéronormativement dévolu au garçon. Scène de fin, JR est encore dans sa chambre, face caméra:

Mais vous inquiétez pas les gars, on est tous déjà passé par là. (...) Et au final, on s'en branle si t'es puceau ou pas, enfin on s'en branle non... faut ken aussi! et désolé de te dire ça frérot hein! Mais viendra le jour où tu feras l'amour avec ta copine... N'oubliez jamais ceci les gars, un entraînement, c'est pas comme un match, un entraînement de tennis tu balances la balle contre les murs c'est pas la même chose que dans un match, tu vois ce que je veux dire ou pas ?

L'initiation est un passage nécessaire et inévitable. La masturbation ne suffit pas, il faut pénétrer. Elle est ce que l'entraînement seul face à un mur est au match de tennis: une répétition incomparable au rapport sexuel initiatique, dont la seule fonction est d'y mener.²⁰⁶ Enfin, cette métaphore sportive révèle une manière d'envisager la sexualité comme un capital expérientiel et esthétique à entretenir, accumuler, et réinvestir tout au long de la vie dans des relations hétérosexuelles et conjugales successives. Puisqu'un statut d'homme digne de ce nom n'est jamais acquis, que la rupture plane sur chaque relation, il faut tenir à distance le spectre de l'impuissance et de la solitude en cultivant un soi désirable physiquement, esthétiquement, hygiéniquement, diététiquement et psychologiquement: à quel prix, économique et moral, et avec quelle efficacité dans un monde aux liens distendus par trois siècles d'anomie capitaliste?

6.4. Quand t'es puceau à 20 ans

Je me penche à présent sur un seul-en-scène de l'humoriste Nordine, gagnant du Campus Comedy Tour 2017, intitulé "Quand t'es puceau à 20 ans."²⁰⁷ J'aimerais tout d'abord féliciter ce jeune humoriste pour son courage: parler seul, en public d'un sujet si intime et stigmatisant est remarquable.

Euh, j'me branle beaucoup en ce moment, 3, 4 fois par jour, euh... c'est compliqué. (...) Moi j'ai 20 ans, je suis puceau, voilà... ceux qui en ont jamais vu prenez des photos, c'est le moment, ok... je suis puceau mais j'assume parce que je suis loin de l'image habituelle qu'on

²⁰⁶ Laqueur (2003), p. 405: la masturbation, avec Freud, n'est plus un vice mortel, mais le «terrain d'entraînement de l'hétérosexualité.»

²⁰⁷ https://www.youtube.com/watch?v=Oc6v_nUg08I&ab_channel=Com%C3%A9die%2B

a du puceau, vous savez, Jérôme, 28 ans, le genre de mec chelou expert comptable chez Copytop, euh... moi je suis loin de cette image je me considère comme étant un puceau stylé, c'est-à-dire que je fais pas l'amour non pas parce que je suis moche, c'est juste que j'attends une femme qui me fera tomber amoureux, parce que je considère que c'est quelque chose qu'il faut faire avec passion.

Nordine convoque un lieu commun de la figure du puceau: l'obsession masturbatoire. Tout se passe comme si, en plus d'être une pratique exercée par défaut d'une sexualité hétéro, le temps passé hors de celle-ci accroissait la frustration sexuelle. L'âge avançant, une continence subie serait de plus en plus intenable. L'énergie sexuelle, ou pulsionnelle s'accumulant peu à peu et ne trouvant pas d'issue légitime à son expression - c'est-à-dire de rapport hétéropénétratif - et cherchant à s'extraire du corps, induirait une poussée de plus en plus douloureuse sur celui-ci.

Par ailleurs, Nordine souligne la rareté de sa situation: à 20 ans, tout le monde est censé s'être initié. Dans les faits, selon l'enquête CSF, 8% des jeunes hommes entre 20 et 24 ans sont non-initiés. Entre 18 et 19 ans, ce sont 21% des garçons. Nordine se situe donc à un seuil, en deçà duquel il est encore imaginable d'être puceau, puisque c'est encore la réalité d'une importante minorité, et au-delà duquel les non-initiés se font de plus en plus rare. Je pense que Nordine le sait: en imaginant Jérôme, 28 ans, c'est la figure «habituelle» du puceau qu'il dépeint, et dont il se distancie. Celui-ci, si tardif que sa situation est désespérée, le restera toujours, car inadapté socialement («chelou»), laid, et travaillant dans un secteur peu viril, puisqu'abstrait, intérieur, impliquant une passivité physique.

Nordine se revendique du puceau «stylé», ajournant l'initiation pour de nobles raisons: la nécessité du sentiment amoureux, donc l'attente de la bonne partenaire. Il se pose du côté de la continence choisie, dont je pense qu'il sait qu'à 28 ans, elle n'est plus crédible, suscite le dégoût et la pitié. En procédant ainsi, Nordine met à distance une figure à laquelle il est insupportable de s'identifier pleinement et fait sans doute référence à un personnage de télévision, Jérôme, 27 ans, non-initié apparaissant dans l'émission *Tellement vrai* intitulée "Ma beauté est intérieure" et diffusée le 27 avril 2015.²⁰⁸ On voit ici que les médias participent à la cristallisation d'une telle figure, à la matérialisation d'une existence incarnant tout ce qu'on ne souhaite pas devenir.

6.5. Hondelatte Raconte : Alexandre Pasternak, le puceau enragé

Je décrypte à présent une émission de la radio Europe 1, datant de 2023, et ayant pour titre "Alexandre Pasternak, le puceau enragé."²⁰⁹ Il s'agit d'un épisode de la série consacrée aux faits divers "Hondelatte Raconte", narrée par le journaliste Christophe Hondelatte. Il raconte

²⁰⁸ https://www.youtube.com/watch?v=YfzyDbN7BWc&ab_channel=L%C3%A9guman

²⁰⁹ https://www.youtube.com/watch?v=5WFe4y-ce88&ab_channel=Europe1

le viol et le meurtre de Sigrid Weber, 63 ans, par Alexandre Pasternak, jardinier municipal de 35 ans. Voici ce qu'en dit Alexandre Baratta, l'expert psychiatre interrogé:

Bah c'est un puceau extrêmement frustré. C'est tout le problème de sa vie, son objectif pour lui c'était d'avoir une relation sexuelle. Donc c'était quelqu'un qui se présente, qui était très timide, très introverti avec une fuite de regard, très détaché émotionnellement. Il était très froid, très méfiant, il y avait une angoisse, on sentait que le contact interhumain provoquait chez lui une angoisse et une tension. Je pense que c'est quelqu'un qui a toujours fui le contact social.

Le problème existentiel central de Pasternak, ce serait son pucelage, induisant une immense frustration sexuelle. Celle-ci est imputée à une incompetence relationnelle et affective pathologiques, selon son avocat:

Il est certain que le fait de vivre en famille ne l'a pas incité à aller vers les autres, il a très peu d'amis (...) il ne pratique aucun sport à l'extérieur, il ne pratique aucune activité dans un club ou dans un endroit où il pourrait rencontrer du monde et être en relation avec les autres, et quand on a ce mode de vie qui est couplé avec une personnalité introvertie, avec quelqu'un qui est d'une timidité quasi malade, c'est certain que les relations sociales avec les tiers sont très très compliquées pour lui.(...) "

Ici, l'absence d'autonomie résidentielle serait la cause de cette incompetence. En vivant chez sa mère, et en ne fréquentant aucun contexte propice à la rencontre, il ne se ménagerait aucune chance de s'initier. Pourtant, Pasternak multiplie les tentatives et les sorties, s'offre même les services d'un coach en séduction:

A. Baratta: Il a multiplié les inscriptions sur des sites de rencontres et des sites libertins, sans aucun succès. C'était son problème, toute son énergie était vraiment consacrée à ça, avoir une relation sexuelle. Alors ce n'est pas faute d'avoir essayé, il sortait d'abord dans les bals où il était très content de m'expliquer qu'il avait réussi à avoir une relation de flirt avec une certaine Laetitia, et quand je lui ai demandé s'ils s'étaient embrassés, il m'a regardé avec surprise et perplexe, ben il sait plus tellement s'il l'a embrassée cette jeune fille, en tout cas il a déployé des efforts considérables pour avoir des relations avec des filles. Il multiplie les sorties dans les bars, tous les samedi soir tous les vendredi soir, en consommant de l'alcool pour se désinhiber; il a eu recours aux services d'un coach pendant 2 ans, où il faisait des exercices devant le miroir pour essayer de séduire, alors lorsque je lui ai demandé s'il était content de ce coaching, il m'a dit oui oui j'ai même réussi à avoir un 06.

Selon l'avocat, « on a l'impression que ce qui s'est passé c'est une accumulation de frustration, une accumulation de rejets (...) et c'est certainement cette accumulation qui a fait que ce jour là M. Pasternak a commis des faits d'une grande violence. » Cette affaire cadre le pucelage tardif en pathologie psychologique à la fois cause et conséquence d'une incompetence relationnelle, elle-même corrélée à une incapacité à prendre son autonomie vis-à-vis de l'autorité parentale. L'initiation est une responsabilité individuelle, la non-initiation un échec individuel. L'affaire attribue les crimes perpétrés à une non-initiation de plus en plus insoutenable. Dans ce cas, l'énergie sexuelle accumulée, qui cherchait une issue légitime et légale, explose pour violer et détruire une vie. C'est l'exemple par excellence de la pulsionnalité assignée aux non-initiés, qui n'échappent pas à cette assignation virile.

Par ailleurs, l'individu se doit de mettre en place des stratégies, ici de s'aventurer dans des bals, d'engager un coach qui saurait compenser l'incapacité à apprendre par soi-même, de s'inscrire sur des sites de rencontre. Aucune lecture socio-économique n'est proposée: on aurait pu s'interroger sur la situation financière de Pasternak, qui montrerait s'il avait les

moyens de louer un appartement ou d'intégrer un club. On aurait pu se demander pour quelles raisons ses besoins affectifs étaient mal remplis, s'ils l'étaient, au lieu d'attribuer l'entier de sa crise existentielle à l'absence d'activité sexuelle hétéropénétrative. On aurait pu imaginer que vivre avec sa mère n'est pas nécessairement un signe d'immaturité pathologique, et que l'intergénérationnalité résidentielle était encore courante il n'y a pas si longtemps. Peut-être prenait-il soin d'elle? On aurait pu se demander si Pasternak ne souffrait pas d'un mal commun, la désertification sociale touchant les villages de campagne - Arriance, où il vivait, compte quelque 200 habitants. Croit-on que, miraculeusement, un phallus glissé dans un vagin circluant le phallus résoudrait tout? Qu'il annulerait la violence d'une situation sociale, économique et affective, à laquelle Pasternak n'a peut-être pas vu d'issue?



7. Conclusion

7.1. La figure du puceau, moteur grippé de l'accession au groupe des hommes

La figure du puceau est blanche, immature physiologiquement, psychologiquement et comportementalement. Elle concentre une énergie sexuelle immense, momentanément désorganisée, que le garçon doit maîtriser, calibrer et réorienter vers les canaux d'une sexualité hétéro légitime. S'il ne le fait pas, il risque de rester bloqué dans l'immaturité précitée, et de développer une frustration pathologique, cause d'une continence nécessairement malheureuse. Le puceau représente une phase nécessaire du développement masculin, qu'il s'agit toutefois de transcender rapidement, afin d'entrer dans un âge adulte synonyme de sexualité et de conjugalité épanouies. A ce titre, j'avance que la figure fonctionne comme un repoussoir, dont il faut se désidentifier le plus vite possible, puisqu'elle est tout entière humiliante et pathologique. Ainsi, la figure est un moteur de l'accession au groupe des hommes cis-hétérosexuels adultes, poussant à saisir l'opportunité de s'initier à la pénétration péno-vaginale. On pourrait croire qu'elle correspond à une minuscule minorité statistique, indigne d'intérêt sociologique, alors qu'elle est selon moi centrale à l'identification et à l'accession à une masculinité cis-hétérosexuelle digne de ce nom. J'ajoute que la figure est blanche, selon moi parce que le puceau incarne l'angoisse d'une hégémonie blanche en perte: dans cette lecture, le puceau symbolise l'incapacité supposée de la blancheur à se reproduire en tant que catégorie raciale dominante.

Toutefois, je pense que le rite initiatique performé via le premier rapport est devenu en partie inefficace, dans un contexte socio-économique où l'appartenance au groupe des hommes adultes est fragilisée par la réversibilité de l'intégration à la conjugalité, due à la déstabilisation de l'institution du mariage, et par la réversibilité de l'intégration au marché professionnel, à l'individualisation et à la fragmentation des trajectoires de vie. L'effritement de ces institutions, qui encadraient les rites de passage et reconnaissaient le statut d'homme adulte, explique selon moi cette inefficacité des rites de passage. La difficulté d'appartenir durablement à un territoire auquel correspond une population installée de manière stable et solidairement reliée par des intérêts socio-économiques, des codes culturels partagés évoluant lentement, suscite selon moi une reconfiguration accélérée des modes de vie, affectant directement les identités. Dans ce contexte, il s'agit de continuellement prouver une appartenance jamais acquise au groupe des hommes, dans un contexte d'accélération où les masculinités, comme toutes les identités, se reconfigurent de plus en plus rapidement. Ainsi, il faut montrer une capacité à naviguer dans un monde professionnel changeant, exigeant un renouvellement de compétences et savoir-faire menacés d'obsolescence par l'accélération du progrès technique. Il faut attester de son

appartenance au groupe des hommes par une activité sexuelle et une conjugalité épanouies, signes de bonne santé, de compétence relationnelle hétéro- et homosociale, de confiance en soi, et d'employabilité sur les marchés professionnel et sentimental. Dans cette perspective, la figure du puceau incarne l'angoisse d'une masculinité craignant de ne pouvoir renégocier à temps son statut social et les privilèges qui en découlent.

7.2. Pour une sociologie des a-sexualités

L'absence se doit d'être décrite, car elle se vit positivement. Elle doit cesser de se résumer à un vide existentiel et phénoménologique qui la rendrait indigne de toute investigation sociologique. Prôner une sociologie de l'absence, c'est s'intéresser aux effets des représentations et pratiques historiquement, culturellement, et socio-économiquement situées, sur celles et ceux qui ne les pratiquent pas, ou plus. C'est aussi s'intéresser aux phases d'amointrissement de la régularité, de la durée des pratiques, à l'espace entre deux relations, la baisse de la fréquence des rapports... et les causes potentielles de ces creux, les manières de s'y adapter, de les interpréter.²¹⁰ En somme, c'est tenter de décrire positivement les vécus des personnes considérées habituellement hors-champ des études sur les sexualités. N'est-ce pas dès lors se baser sur une définition très restrictive, strictement charnelle de la sexualité, que d'ignorer les personnes ne s'adonnant pas aux pratiques socio-corporelles de plaisir et de jouissance ? Paradoxalement, les chercheur.euses en sexualités s'intéressent moins à ces pratiques qu'aux socialisations, vécus, et représentations des personnes selon leur identité de genre, de sexualité, éventuellement de race, de classe, etc. C'est le signe selon moi, que l'on se subjective selon une identité de genre, et une orientation sexuelle, sans que celles-ci n'aient de lien causal avec les pratiques sexuelles effectives. Par conséquent, tout le monde est concerné par la sexualité et le genre, et pressé de se comprendre en rapport à ceux-ci, que ce soit dans l'adhésion, la négociation ou l'opposition.

J'appelle donc à une compréhension extensive²¹¹ de la sexualité et de l'asexualité, à apercevoir l'inévitable continuum entre l'une et l'autre. Le sujet sexuel est autant un sujet asexuel, qui voit varier l'intensité de son désir, l'objet de celui-ci changer, qui développe des goûts et des dégoûts pour certain.es humain.es, certains corps, certains modes de subjectivation. Considérer l'asexualité en chacun.e de nous, c'est accepter que nous ne sommes pas pleinement, continuellement, et sans discrimination aucune, emplis.es d'un désir inépuisable. Je souhaite donc une sociologie de l'a-sexualité, qui considère dans un même

²¹⁰ C'est ce que fait Illouz (2020) dans *La fin de l'amour*.

²¹¹ Emens (2014).

mouvement le présent et l'absent, le vide et le plein, le vécu et le non-vécu. Je souhaite une sociologie qui soit capable de voir qu'un vide n'est vide qu'en fonction d'un plein qui génère son contraire abstrait, privatif. Ce vide est en fait un vide discursif, théorique, imaginaire: jamais on ne vit le rien, dans son absolue absence de phénomène sensible. Il s'agit de s'intéresser à ce qu'on vit, sent, pense, lorsque ces vécus, sensations, pensées sont assignées à l'inexistence.

7.3. Pour une extension intersectionnelle du domaine de la sexualité

Plus généralement, j'appelle à faire la sociologie et l'histoire des identités de genre et de sexualités non essentialisables, réversibles, échappant à toute revendication positive. Cela pose une question épineuse: quelle politique de l'identité, de la représentation cela nécessite-t-il ? Comment se défendre depuis un lieu trouble, instable, méprisé ? Doit-on intégrer les attributs identitaires associables à la sexualité, aux modèles d'orientation sexuelle et d'identité de genre? Ne risque-t-on pas de participer à l'extension historique du domaine de la sexualité?

Je propose l'intersectionnalité comme moyen d'endiguer l'extension du domaine de la sexualité, en parlant de genre et de sexualité comme étant aussi systématiquement des identités de classe, race, âge, validité, etc. On pourrait ainsi dresser le portrait intersectionnel des figures, ou modes de subjectivation. De fait, toute identité est aussi genrée et sexuelle, mais toutes ne se perçoivent pas comme telles. La prépondérance d'un rapport social sur tous les autres fera apparaître ce rapport en premier. Par exemple, la figure de l'auto-entrepreneur sera ouvertement une figure de classe, implicitement de genre (masculin), de sexualité (hétéro) et de race (blanche). Cela donnera l'ordre suivant: C-(G-OS-R). Quant à la figure du puceau, elle insiste sur le rapport entre genre (masculin) et âge (jeunesse). Son orientation sexuelle (hétéro), son appartenance de classe (classe moyenne), et de race (blanche), sa validité (immature mais valide), sont plus implicites. Cela pourrait donner ceci: G-A(OS-C-R-V). Cette nomenclature permettrait d'indiquer, selon le mode de subjectivation, la saillance relative des rapports sociaux dans différents contextes. Cette proposition esquisse une solution théorique à la question de savoir comment appréhender les identités sexuelles autres que positives, donc autrement que via le modèle unique de l'identité de genre et de l'orientation sexuelle.

7.4. Pour une contestation féministe et anticapitaliste de la figure du puceau

Malgré l'importance et la nécessité des revendications à l'existence des minorités de genre et de sexualité, produites dans le cadre de luttes féministes, queer, trans, etc, il me paraît fondamental d'analyser une part de l'identité sexuelle qu'*a priori* personne ne revendique pour soi. On pourrait croire que la sexualité et l'identité de genre doivent, pour être légitimement décrites en ces termes, et pour mériter une politisation - au sens d'une théorisation et d'une lutte tentant de faire advenir une transformation souhaitée de la société et des rapports sociaux - se raconter sur le mode d'une affirmation positive d'un soi en voie d'émancipation, de légitimation, de formation d'une identité stable (voir p.ex. Madesta, p. 61 en gras).

Or, je pense qu'il existe des parts de l'identité qui, peut-être est-ce dû aux structures sociales qui rendent cette idée impensable - je pense ici à l'obligation d'(hétéro)sexualité - ne peuvent pas, ou pas encore faire l'objet d'un renversement du stigmaté, ni devenir un site de résistance à investir (Butler 1993). Toutefois, cela a longtemps été le cas pour d'autres identités de genre et de sexualité, qui avant de faire l'objet de luttes politiques, se vivaient dans certains contextes sur le mode de la honte et du secret.

Une des spécificités de l'objet que j'ai étudié réside peut-être dans ce que le pucelage est censé se dissoudre à l'entrée dans la sexualité, et qu'il n'est pas destiné à revêtir les aspects d'une identité sociale publique, essentialisée, éventuellement totalisante, à l'instar de l'identité de genre ou de l'identité sexuelle, conçues comme innée, s'imposant définitivement au bout d'un chemin de découverte de soi. "Puceau" n'est pas une orientation sexuelle. Ce n'est pas même, à l'instar de l'asexualité, une «envie de ne pas faire l'amour.²¹²» Ainsi, il me semble que le potentiel de revendication positive est faible, puisque l'objet ne semble pas signifier une ontologie irrémédiable, un choix, une volonté, un désir, une envie de quoi que ce soit. Développer une conscience de classe sexuelle à partir de cet attribut identitaire honteux et dissoluble me paraît compliqué. A moins que l'on pense ici au rejet masculiniste et misogynne des incels, qui opère en quelque sorte à un renversement du stigmaté, en affirmant la supériorité des garçons se préservant sexuellement. A ce propos, proposer un discours féministe au mouvement incel permettrait peut-être de vivre l'absence de sexualité et/ou le célibat masculin involontaires sur un autre mode que la misogynie masculiniste et raciste - d'autant plus que le mouvement *incel* prend ses origines dans une critique lesbienne féministe d'une «presumed trajectory and normative pacing of (hetero)sexual development.²¹³» La question est la suivante: comment rendre la non-initiation masculine dicible, autrement que par la valorisation religieuse de la chasteté,

²¹² Sastre (2010).

²¹³ Kelly et Aunspach (2020), p. 153.

ou la vision masculiniste de l'*involuntary celibacy*? Comment resignifier la figure du puceau sans tomber dans la rhétorique de la virginité-chasteté-abstinence synonyme de pureté spirituelle et corporelle ? Comment en faire une figure équilibrée, entre *pro-sex* et *anti-sex*?

Peut-être y aurait-il une ouverture dans le mouvement asexuel, si celui-ci tolère une acception extensive de l'asexualité, c'est-à-dire en ouvrant ses rangs aux personnes éprouvant un désir frustré. Le mouvement asexuel s'est passablement diversifié, et les sous-catégories de désir que sont par exemple la demi-sexualité ou la gray-sexualité permettent une subjectivation en tant qu'asexuel, même si désir il y a, dans certaines conditions. Par conséquent, pourquoi ne pas penser le pucelage à partir du mouvement asexuel? Parce que celui-ci se définit dans une *sex positivity* qui impliquerait d'assumer, de revendiquer et de conserver son pucelage? Peut-être. Cependant, j'affirme qu'il faudrait pouvoir vivre sans honte ce que l'on ne vit pas, même si on désire le vivre, même si on ressent un manque. On devrait pouvoir vivre sans honte une identité, même si on souhaite en changer, ici en s'initiant. Une pratique, ou une absence de pratique, devrait être considérée en tant que telle, sans suggérer un mode de subjectivation spécifique. La dialectique choisir-subir, en ce qui concerne le genre et la sexualité, comme en toute autre chose, est absurde si elle demande de clairement et définitivement se situer dans l'un ou l'autre pôle: tout un chacun, successivement et synchroniquement, est en partie contraint par ce qu'il choisit, et tente de tirer profit de ce qu'il subit. Par conséquent, toute identité est en partie choisie et subie: se positionner du côté du choix est une stratégie rhétorique et identitaire servant à valoriser l'individu en relevant son autonomie, sa puissance, quand subir est synonyme d'hétéronomie, d'impuissance.

Quelques mots sur ce que signifie, dans le corps et l'esprit, de demeurer hors sexualité quand on est un garçon. On souffre d'absence de (hétéro)sexualité, comprise comme force motrice des relations humaines, principe d'organisation de celles-ci, mode de coordination entre les êtres, manière d'obtenir et de sécuriser l'apport en affection, en intimité, en sensualité, en contact physique, en contact génito-génital. Être socialisé en tant que garçon cis-hétérosexuel, c'est comprendre que l'on ne peut obtenir de l'affection autrement qu'en recherchant la relation hétérosexuelle conjugale. Viser la sexualité, qui trace la frontière entre conjugalité et amitié, est une condition nécessaire à l'activation d'un mode de relation autorisant l'intimité physique et la vie en commun. La recherche d'une affection sans sexualité ne permet d'obtenir ni affection, ni sexualité, ni communauté, alors que la poursuite de la sexualité fait espérer l'obtention des deux dimensions. Ainsi, je pense que le couple hétérosexuel comme lieu central et exclusif des échanges affectifs, fait de la sexualité le principe premier et le moteur des relations hommes-femmes.²¹⁴

²¹⁴ Cette réflexion m'est en partie inspirée du *Manifeste asexuel* de Lisa Orlando (Grau et Orlando 2021).

La sexualité, c'est le désir de consommation d'un être-objet parfait et lointain, promettant félicité et soumission. La sexualité surgit là où les individus-corps sont si isolés les uns des autres, si aliénés de leur pouvoir d'agir sur leur vie, leur société et leur environnement, qu'il faut le violent brise-glace de la sexualité hétéropatriarcale pour que se fasse le rapprochement et l'union des corps. C'est comme s'il fallait pour cela une motivation capitaliste: gagner en prestige auprès de ses pairs garçons en démontrant son aptitude à la conquête et à la mise sous tutelle. La sexualité, c'est ce qui subsiste encore de la nécessité des corps à se coupler, reliquat riquiqui, fin pertuis vestigial des continuités spatiales, matérielles et affectives régissant les rapports soi-autrui, soi-environnement et soi-cosmos. L'angoisse cristallisée par la figure de l'éternel puceau, c'est celle d'être incapable de nouer cette relation qu'est le couple, et de se trouver définitivement isolé et inutile dans un contexte d'obsolescence de la reproduction sociale, succédant historiquement aux politiques natalistes de l'Etat-nation bionécropolitique.²¹⁵

Il faut désincarcérer l'intimité physique et psychique de la cellule conjugale hétérosexuelle. Il faut que les garçons puissent faire circuler leurs affects au-delà de cette relation court-circuitante qu'est le couple isolé sur lui-même. Il faut réduire leur dangereuse dépendance affective génératrice de jalousie, d'appropriation du corps des femmes par le viol et le meurtre. Il faut renouer des liens locaux, pérennes, autour d'activités utiles, bénéfiques à touxtes, humains, non-humains vivants et à naître. Il faut détruire le capitalisme en tant que structure hiérarchisant, essentialisant et standardisant les êtres selon leur capacité relative à générer de l'argent et de l'*envy*, mettant au rebut les corps jugés laids et incompetents, devenus déchets de l'évolution sociale.



²¹⁵ Mbembe (2006).

8. Bibliographie

- Achard, Pierre. 1991. « André Béjin, Le nouveau tempérament sexuel ». *Mots. Les langages du politique* 118-20.
- Adam, Adeline, Karine Duplan, Fanny Gallot, Lola Gonzalez-Quijano, Guillaume Roucoux, et Marie-Sherley Valzema. 2016. « Le sexe sous contrôle médical. Introduction ». *Cahiers du Genre* 60(1):5-14. doi: 10.3917/cdge.060.0005.
- Andro, Armelle. 2008. « Les jeunes qui n'ont pas encore eu de rapport sexuel, entre normes sociales et manque d'opportunités ». P. 149-62 in *Enquête sur la sexualité en France, Hors Collection Social*. Paris: La Découverte.
- Andro, Armelle, et Nathalie Bajos. 2008. « La sexualité sans pénétration : une réalité oubliée du répertoire sexuel ». P. 297-314 in *Enquête sur la sexualité en France, Hors Collection Social*. Paris: La Découverte.
- Bajos, Nathalie, et Michel Bozon. 1999. « La sexualité à l'épreuve de la médicalisation : le Viagra ». *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* 128(1):34-37. doi: 10.3406/arss.1999.3291.
- Barrense-Dias, Yara. 2018. « Sexual health and behavior of young people in Switzerland ». *Unisanté*. Consulté 11 octobre 2022 (<https://www.unisante.ch/fr/formation-recherche/recherche/publications/raisons-sante/raisons-sante-291>).
- Bauman, Zygmunt. 2013. *La vie liquide*. Fayard.
- Bersamin, Melina M., Deborah A. Fisher, Samantha Walker, Douglas L. Hill, et Joel W. Grube. 2007. « Defining Virginity and Abstinence: Adolescents' Interpretations of Sexual Behaviors ». *The Journal of Adolescent Health: Official Publication of the Society for Adolescent Medicine* 41(2):182-88. doi: 10.1016/j.jadohealth.2007.03.011.
- Blanchard, Véronique, Régis Révenin, et Jean-Jacques Yvorel. 2010. *Les jeunes et la sexualité. Initiations, interdits, identités (XIXe-XXe siècle)*. Autrement. Paris.
- Bourdieu, Pierre. 1982. « Les rites comme actes d'institution ». *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* 43(1):58-63. doi: 10.3406/arss.1982.2159.
- Bozon, Michel. 2002. « Des rites de passage aux « premières fois ». Une expérimentation sans fins ». *Agora débats/jeunesses* 28(1):22-33. doi: 10.3406/agora.2002.1973.
- Bozon, Michel. 2008. « Premier rapport sexuel, première relation : des passages attendus ». P. 117-47 in *Enquête sur la sexualité en France, Hors Collection Social*. Paris: La Découverte.
- Bozon, Michel. 2010. « Préface ». in *Les jeunes et la sexualité. Initiations, interdits, identités (XIXe-XXe siècle), Mutations/sexe en tous genres*. Paris.
- Bozon, Michel. 2012. « Autonomie sexuelle des jeunes et panique morale des adultes ». *Agora débats/jeunesses* 60(1):121-34.
- Bozon, Michel. 2018a. « Chapitre 10. Médicalisation de la sexualité : du contrôle de la déviance à l'obligation du souci de soi ». P. 165-77 in *Sociologie de la sexualité*. Vol. 4e éd., *Cursus*. Paris: Armand Colin.
- Bozon, Michel. 2018b. *Sociologie de la sexualité*. Armand Colin. Paris.
- Bozon, Michel, et Osmo Kontula. 1997. « Initiation sexuelle et genre : comparaison des évolutions de douze pays européens ». *Population* 52(6):1367-1400. doi: 10.2307/1534632.
- Butler, Judith. 2006. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. La Découverte. Paris.
- Cabantous, Alain, et François Walter. 2020. *Les Tentations de la chair: Virginité et chasteté (16e-21e siècle)*. Bibliothèque Historique Payot.
- Cardon, Dominique. 2003. « Droit au plaisir et devoir d'orgasme dans l'émission de Menie Grégoire ». *Le Temps des médias* 1(1):77-94. doi: 10.3917/tdm.001.0077.
- Carpenter, Laura. 2005. *Virginity Lost: An Intimate Portrait of First Sexual Experiences*. NYU Press.
- Cerankowski, Karli June, et Megan Milks. 2010. « New Orientations: Asexuality and Its

- Implications for Theory and Practice ». *Feminist Studies* 36(3):650-64.
- Chauncey, George. 1995. *Gay New York: Gender, Urban Culture, and the Making of the Gay Male World 1890-1940*. Basic Books. New York.
- Clair, Isabelle. 2012. « Le pédé, la pute et l'ordre hétérosexuel ». *Agora débats/jeunesses* 60(1):67-78. doi: 10.3917/agora.060.0067.
- Clair, Isabelle. 2023. *Les choses sérieuses. Enquête sur les amours adolescentes*. Seuil. Paris.
- Connell, Raewyn. 1995. *Masculinities*.
- Corbin, Alain, Jean-Jacques Courtine, et Georges Vigarello. 2015. *Histoire de la virilité I. L'invention de la virilité. De l'Antiquité aux Lumières*. Points.
- Daniel, Samantha, et Sara K. Bridges. 2010. « The drive for muscularity in men: Media influences and objectification theory ». *Body Image* 7(1):32-38. doi: 10.1016/j.bodyim.2009.08.003.
- Delessert, Thierry. 2012. *Les homosexuels sont un danger absolu : homosexualité masculine en Suisse durant la Seconde Guerre mondiale*. Antipodes. Lausanne.
- Eglash, Ron. 2002. « Race, Sex, and Nerds ». *Social Text* 20(2):49.
- Emens, Elizabeth. 2014. « Compulsory Sexuality ». *Stanford law review* 66:303-86. doi: 10.2139/ssrn.2218783.
- Eribon, Didier. 1999. *Réflexions sur la question gay*. Flammarion.
- Foucault, Michel. 1976. *Histoire de la sexualité I. La volonté de savoir*. Gallimard. Paris.
- Gagnon, John, et William Simon. 1973. *Sexual Conduct. The Social Sources of Human Sexuality*. Aldine Publishing Companies. Chicago.
- Garnier, Romain. 2014. « Sur l'étymologie du latin uirgō "vierge" ». *Studia Etymologica Cracoviensia* 19:59-70.
- Giami, Alain. 2007. « Santé sexuelle : la médicalisation de la sexualité et du bien-être ». *Le Journal des psychologues* 250(7):56-60. doi: 10.3917/jdp.250.0056.
- Giami, Alain, et Patrick de Colomby. 2001. « Profession sexologue ? ». *Sociétés contemporaines* 41-42(1-2):41-63. doi: 10.3917/soco.041.0041.
- Goffman, Erving. 1975. *Stigmate - Les usages sociaux des handicaps*. Les éditions de Minuit. Paris.
- Grau, Élie, et Lisa Orlando. 2021. « Féminisme radical et sexualité : « Le manifeste de l'asexualité » de Lisa Orlando (1972) ». *GLAD!. Revue sur le langage, le genre, les sexualités* (11).
- Greslé-Favier, Claire. 2010. « 5. États-unis. Abstinence-only ? Une politique fédérale des années 1990 et 2000 ». P. 108-17 in *Les jeunes et la sexualité, Mutations*. Paris: Autrement.
- Hoffman, Bruce, Jacob Ware, et Ezra Shapiro. 2020. « Assessing the Threat of Incel Violence ». *Studies in Conflict & Terrorism* 43(7):565-87. doi: 10.1080/1057610X.2020.1751459.
- hooks, bell. 1991. « Theory as Liberatory Practice ». *Yale Journal of Law & Feminism*.
- Illouz, Eva. 2020. *La fin de l'amour. Enquête sur un désarroi contemporain*. Seuil. Paris.
- Illouz, Eva, et Dana Kaplan. 2023. *Le capital sexuel*. Seuil. Paris.
- Kelly, Casey Ryan, et Chase Aunspach. 2020. « Incels, Compulsory Sexuality, and Fascist Masculinity ». *Feminist Formations* 32(3):145-72. doi: 10.1353/ff.2020.0044.
- Kendall, Lori. 2011. « "White and Nerdy": Computers, Race, and the Nerd Stereotype ». *The Journal of Popular Culture* 44(3):505.
- Knibiehler, Yvonne. 2012. *La virginité féminine: mythes, fantasmes, émancipation*. Odile Jacob. Paris.
- Laqueur, Thomas. 2005. *Le sexe en solitaire. Contribution à l'histoire culturelle de la sexualité*. Gallimard. Paris.
- Le Van, Charlotte, et Didier Le Gall. 2007. *La première fois. Le passage à la sexualité adulte*. Payot.
- Madesta, Tal. 2022. *Désirer à tout prix*. Binge Audio Editions. Paris.
- Mahmood, Saba. 2009. *Politique de la piété. Le féminisme à l'épreuve du renouveau islamique*. La Découverte. Paris.

- Masters, N. Tatiana, Blair A. Beadnell, Diane M. Morrison, Marilyn J. Hoppe, et Mary Rogers Gillmore. 2008. « The Opposite of Sex? Adolescents' Thoughts about Abstinence and Sex, and Their Sexual Behavior ». *Perspectives on Sexual and Reproductive Health* 40(2):87-93. doi: 10.1363/4008708.
- Mauss, Marcel. 2021. *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*. Flammarion. Paris.
- Mbembe, Achille. 2006. « Nécropolitique ». *Raisons politiques* 21(1):29. doi: 10.3917/rai.021.0029.
- Nussbaum, Martha C. 1995. « Objectification ». *Philosophy & Public Affairs* 24(4):249-91. doi: 10.1111/j.1088-4963.1995.tb00032.x.
- Olson, Rose McKeon, et Claudia García-Moreno. 2017. « Virginity Testing: A Systematic Review ». *Reproductive Health* 14(1):61. doi: 10.1186/s12978-017-0319-0.
- de Ory, Zoé. 2019. « Revendiquer l'asexualité : une résistance aux injonctions sexuelles ? » *Mouvements* 99(3):136-44. doi: 10.3917/mouv.099.0136.
- Owen, Ianna Hawkins. 2014. « On the Racialization of Asexuality ». in *Asexualities*.
- Parini, Lorena, et Julien Debonneville. 2017. « Les politiques de la recherche : éthique, rapports de pouvoir et groupes vulnérables ». P. 107 in *L'éthique (en) pratique : la recherche en sciences sociales, Sociograph, Sociological Research Studies*. Université de Genève.
- Przybylo, Ela. 2011. « Crisis and Safety: The Asexual in Sexusociety ». Consulté 12 janvier 2023 (<https://journals.sagepub.com/doi/epdf/10.1177/1363460711406461>).
- Reisigl, Martin, et Ruth Wodak. 2017. « The Discourse-Historical Approach (DHA) ». *The Routledge Handbook of Critical Discourse Studies*.
- Rich, Adrienne. 1980. « Compulsory Heterosexuality and Lesbian Existence ». *Signs* 5(4):631-60.
- Richard, Emmanuelle. 2020. *Les corps abstinentes*. Paris: Flammarion.
- Rosa, Hartmut. 2014. *Aliénation et accélération. Vers une théorie critique de la modernité tardive*. La Découverte.
- Sastre, Peggy. 2010. *No sex. Avoir envie de ne pas faire l'amour*. La Musardine.
- Scott, Joan W. 1986. « Gender: A Useful Category of Historical Analysis ». *The American Historical Review* 91(5):1053-75. doi: 10.2307/1864376.
- Sissa, Giulia. 1984. « Une virginité sans hymen : le corps féminin en Grèce ancienne ». doi: 10.3406/ahess.1984.283124.
- Taboada-Leonetti, Isabelle. 1998. « Chapitre II. Stratégies identitaires et minorités : le point de vue du sociologue ». P. 43-83 in *Stratégies identitaires, Psychologie d'aujourd'hui*. Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.
- Valentine, G. 1993. « (Hetero)Sexing Space: Lesbian Perceptions and Experiences of Everyday Spaces ». *Environment and Planning D: Society and Space* 11(4):395-413. doi: 10.1068/d110395.
- Vance, Carter. 2018. « Unwilling Consumers: A Historical Materialist Conception of Compulsory Sexuality ». *Studies in Social Justice* 12(1):133-51. doi: 10.26522/ssj.v12i1.1537.
- West, Candace, et Don H. Zimmerman. 1987. « Doing Gender ». *Gender and Society* 1(2):125-51.
- Wittig, Monique. 2018. *La pensée straight*. Amsterdam. Paris.
- Wodak, Ruth, et Michael Meyer. 2015. « Critical discourse studies: history, agenda, theory and methodology ». P. 1-23 in *Methods of Critical Discourse Analysis*.

Sources primaires

Europe 1, «"Wesh", un mot d'argot français multi-usage venu de l'arabe algérien», <https://www.europe1.fr/culture/wesh-un-mot-dargot-francais-multi-usage-venu-de-larabe-algerien-4030290>, consulté le 03.08.2024

France inter, 23.01.2023, "Jeuxvideo.com: le forum est-il toujours le temple du sexisme?" <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/veille-sanitaire/veille-sanitaire-du-lundi-23-janvier-2023-7446648>, consulté le 03.08.2024

Madmoizelle, 28.01.2021, «Nouveau délire mascu : voilà le "mâle sigma", encore moins sympa que le "mâle alpha"», <https://www.madmoizelle.com/male-sigma-1075467>, consulté le 03.08.2024

JVFlux, le wiki dédié à jeuxvideo.com

"AW", <https://jvflux.fr/AW>, consulté le 03.08.2024

"Black Pill", https://jvflux.fr/Pilules#Black_Pill, consulté le 03.08.2024

"Célestin", <https://jvflux.fr/C%C3%A9lestin>, consulté le 03.08.2024

"Full Puceau", https://jvflux.fr/Full_Puceau, consulté le 03.08.2024

"Khey", <https://jvflux.fr/Khey>, consulté le 03.08.2024

"Mage noir", https://jvflux.fr/Mage_Noir, consulté le 03.08.2024

"White knight", https://jvflux.fr/White_knight, consulté le 03.08.2024

Les blablas de jeuxvideo.com

<https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-72706551-2-0-1-0-a-quel-age-cette-grave-d-etre-encore-puceau.htm>, consulté le 03.08.2024

<https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-69710695-1-0-1-0-17-ans-bientot-18-toujours-puceau.htm>, consulté le 03.08.2024

<https://www.jeuxvideo.com/forums/42-50-62776255-1-0-1-0-aidez-moi-je-suis-puceau.htm>, consulté le 03.08.2024

<https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-70951948-1-0-1-0-ici-15-ans-toujours-puceau.htm>, consulté le 03.08.2024

<https://www.jeuxvideo.com/forums/42-50-72409677-1-0-1-0-17-ans-puceau-tardif.htm>, consulté le 03.08.2024

<https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-69964966-1-0-1-0-etre-full-puceau-a-vie-plus-que-possible.htm>, consulté le 03.08.2024

<https://www.jeuxvideo.com/forums/42-50-57778344-1-0-1-0-16-ans-toujours-puceau-marre.htm>, consulté le 03.08.2024

<https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-69724317-3-0-1-0-ca-existe-vraiment-les-puceaux-de-18-ans.htm>, consulté le 03.08.2024

<https://www.jeuxvideo.com/forums/1-50-147474728-1-0-1-0-pciste-puceau.htm>, consulté le 03.08.2024

<https://www.jeuxvideo.com/forums/42-50-41387726-1-0-1-0-aimer-le-metal-puceau-geek.htm>, consulté le 03.08.2024

<https://www.jeuxvideo.com/forums/42-50-65156953-1-0-1-0-vous-etes-puceaux.htm>, consulté le 03.08.2024

<https://www.jeuxvideo.com/forums/42-50-70491282-2-0-1-0-puceau-jamais-ete-en-couple.htm>, consulté le 03.08.2024

<https://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-64427551-2-0-1-0-21-ans-puceau.htm>, consulté le 03.08.2024

<https://www.jeuxvideo.com/forums/42-50-72599028-1-0-1-0-je-suis-le-plus-gros-puceau-du-forum.htm>, consulté le 03.08.2024

Les séries, podcasts et sketches

Puceaux, la série de toutes les premières fois, 2012, MCCANN, INPES,
https://www.youtube.com/watch?v=5Hm6bKOCnqc&ab_channel=AACCTube, consulté le 03.08.2024

Les petites annonces d'Elie, 199?, "Les puceaux",
https://www.youtube.com/watch?v=DrMJUsMguYU&ab_channel=ElieSemoun, consulté le 03.08.2024

Wikipédia, "Les Petites Annonces",
https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Petites_Annonces_d%27%C3%89lie, consulté le 03.08.2024

Jimmy Raphael, 2022, "Etre puceaux",
https://www.youtube.com/watch?v=Xrh18SJ4BBg&ab_channel=JimmyRaphael, consulté le 03.08.2024

Nordine, 2017, "Quand t'es puceau à 20 ans",
https://www.youtube.com/watch?v=Oc6v_nUg08l&ab_channel=Com%C3%A9die%2B, consulté le 03.08.2024

Tellement vrai, 2015, "Ma beauté est intérieure",
https://www.youtube.com/watch?v=YfzyDbN7BWc&ab_channel=L%C3%A9guman, consulté le 03.08.2024

Europe 1, 2023, "Hondelatte Raconte: Alexandre Pasternak, le puceau enragé",
https://www.youtube.com/watch?v=5WFe4y-ce88&ab_channel=Europe1, consulté le 03.08.2024

*